

CAHIER 181 MÉTANOÏA

**Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?**

**À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.**

**Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.**

**Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.**

**La rédaction**

**Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar**

**Couverture : Frank Lalou**

**Premier semestre 2024**

**\***

<b>ÉDITORIAL</b> .....	p. 4
<b>COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS Log 83</b> .....	p. 7
<b>RECHERCHES</b>	
<i>Découvertes archéologiques</i> .....	p. 20
<i>Jeux d'ombres divines</i> .....	p. 27
<i>Sannyas</i> .....	p. 29
<i>Le glaive de la discrimination</i> .....	p. 30
<i>Qu'a sacrifié Judas ?</i> .....	p. 33
<i>Introduction au Râmâyana</i> .....	p. 35
<i>Orphée céphalophore</i> .....	p. 39
<b>MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME</b>	
<i>Lumière sans image – La lumière consciente d'être lumière</i> .....	p. 44
<i>Prière pour être ce que je suis</i> .....	p. 47
<i>Imperfection - Voir et croire</i> .....	p. 48
<i>L'essence de la poésie</i> .....	p. 50
<i>Air de la solitude</i> .....	p. 51
<i>La connaissance surnaturelle</i> .....	p. 52
<b>MIETTES DE GNOSE</b>	
<i>Ainsi parlait Saint-Pol-Roux</i> .....	p. 53
<i>De l'oubli à l'éveil</i> .....	p. 54
<i>L'infini au fond de soi</i> .....	p. 56
<i>Deux petites perles du langage</i> .....	p. 58
<i>Lumière</i> .....	p. 59
<i>Dragon</i> .....	p. 60
<i>Être - Œuvre</i> .....	p. 61
<b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b> .....	p. 63
<b>CONTES Râmcaritmânas - Le Pays des âmes</b> .....	p. 65
<b>FAIRE-PART</b> .....	p. 74
<b>COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE</b> .....	p. 82
<b>COURRIER DES LECTEURS</b> .....	p. 89
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
<i>L'enseignement bouddhique du karma</i> .....	p. 111
<i>Métaphysique et psychanalyse</i> .....	p. 112
<i>Jesus 'Twin</i> .....	p.114
<i>Évangiles</i> .....	p.116
<i>Moïse ou la Chine</i> .....	p. 119
<i>La voix de la connaissance</i> .....	p. 123
<i>L'homme du son</i> .....	p. 125
<i>Discographie – Voyage au cœur du son</i> .....	p. 127
<b>POÉSIES</b> .....	p.129

## ÉDITORIAL

Rigueur et intransigeance dans le dévoilement de ce que je suis afin que ma reconnaissance soit totale et parfaite. Mais compréhension bienveillante envers ce qui se fait et se défait dans la joie et la souffrance, dans les erreurs et les déviations. Je porte en moi l'hylique et le psychique. Par eux, je m'occulte au monde. Leur raison d'être n'est pas d'errer à l'aventure mais de maintenir le voile opaque qui les sépare de moi. Ils sont eux-mêmes un mirage en proie au mirage, une chimère qui enfante des chimères.

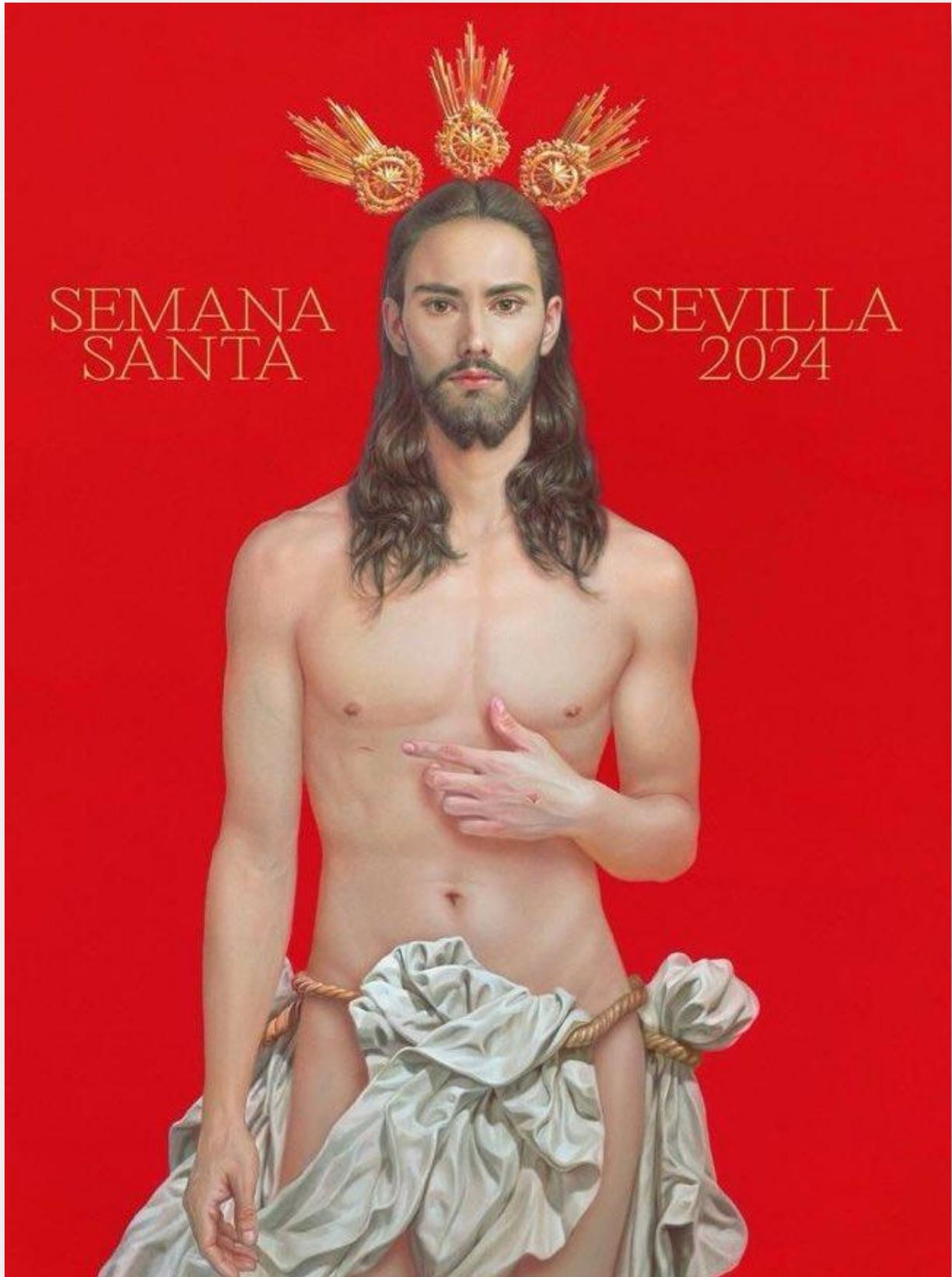
Je ramène à moi dans l'instant toutes les images qui constamment sortent de moi et je n'excepte rien ni personne. Mes initiés vivent intégralement l'aventure qui les conduit de l'identification à la personne à l'effacement total de la chimère. Le monde fait le procès du gnostique, mais le gnostique ne fait pas le procès du monde. Sans s'en rendre compte les hommes veulent défendre une image de moi que je récusé car je n'y vois qu'un simulacre de ma réalité. Mes initiés ont repéré le piège de l'image que les hommes veulent imposer à la place de ma nature véritable. Plus ils persistent dans leurs illusions, mieux je suis protégé contre leurs prétentions. Du reste, je ne suis nullement étranger aux lois qui régissent leur monde, car elles me permettent, au sein du grand jeu de ma reconnaissance, de me voiler à ce qui n'est pas moi auprès de ceux qui nourrissent la prétention de me découvrir. Je ne connaîtrais pas le bonheur de me livrer sans réticence par l'entremise de ceux que je choisis et dispose à cette fin sublime si du même coup je ne pouvais me protéger totalement contre les intrusions et les déviations... Le mirage lié à mon occultation est éternel comme la manifestation et comme la révélation qu'elle permet. Le rêve des images est sans fin comme est sans fin le désir de ma reconnaissance. Si la fascination, qu'exercent les images, cessait subitement dans un éblouissement total, je ne pourrais plus choisir ni modeler mes futurs initiés et ma révélation se trouverait pour toujours anéantie. Mon état inné d'inconnaissance serait à jamais inconscient de sa nature : lumière, je ne serais jamais plus conscient de l'être. Je maintiens donc les images tout en n'étant pas dupe de leur caractère illusoire. Les hommes, sans s'en rendre compte, sont victimes du mirage des images à commencer par l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Se percevant image, ils ne me voient pas lumière et ils ne voient pas non plus que la lumière dissout l'image comme la lumière dissipe l'ombre. Ainsi je perpétue les images pour continuer à m'offrir la possibilité de poursuivre le jeu de ma révélation. Dans la phase initiale du jeu, les images me voilent totalement ; cela me permet de puiser dans le réservoir sans fin de l'ignorance pour faire germer ce qui va permettre ma théophanie. Ainsi j'efface le mirage lié à l'image. Je l'efface à l'insu de l'homme plongé dans les ténèbres de l'ignorance car tant qu'il ne consent pas à mourir à sa pseudo-entité, il perpétue le rêve qui l'empêche

de découvrir le réel. Ce n'est que chez les initiés, en fin de parcours initiatique, qu'il y a passage du rêve au réel et, en même temps, découverte que la perception selon le monde est un grand rêve qui m'occulte. Ainsi, avant de me révéler à moi-même grâce aux aventuriers de ma reconnaissance, je suis dans la méconnaissance de ma nature véritable, car je n'ai, pour satisfaire mon désir de me connaître, que cette merveilleuse coïncidence entre l'initié qui meurt à la séparation et l'initiateur qui se découvre unique. Le bonheur de cette découverte est tel qu'il demande à s'éterniser. Cependant sa fulguration produit un éblouissement qui requiert apaisement et repos. Mais la vie appelle à nouveau bien vite la vie et la fête continue dans l'alternance de l'euphorie et de la quiétude. J'éprouve un bonheur indicible à moduler mon art suivant les impératifs de ce qui en moi demande à naître et à s'épanouir dans une attention où la ferveur n'a d'égale que la spontanéité. Néanmoins, je ne peux tout vivre ni tout exprimer à la fois car, plus je me révèle à moi-même, plus j'ai conscience de mon insondable prodigalité. Je ne peux penser à la frustration que représenterait une interruption de cet incessant renouvellement. Mon souci, mon beau souci, est de boire sans fin à cette source ineffable et inépuisable qui me permet la jouissance de moi-même. Tout tarissement serait négation de la vie : tout ralentissement serait vécu sur le mode du manque ; tout débordement intempestif traduirait un défaut de maîtrise et un déséquilibre entre construction et destruction... Bien que ma nature échappe à toute mesure, je me dispense avec mesure. Tout-puissant et illimité, je me soumetts volontairement à la faiblesse et aux limites fragiles de l'instrument de ma révélation. Je le choisis et le dispose dans le temps et l'espace de façon à maintenir et à perpétuer, toujours à l'insu du monde, la reconnaissance de moi-même, par moi-même et pour moi-même.

Ma source, perpétuellement jaillissante, a une saveur que je reconnais avec délices bien qu'elle me soit toujours nouvelle et toujours différente. C'est l'immuable qui se vit constamment inédit, original et qui se sert de la manifestation pour s'émerveiller en permanence de lui-même.

Émile





Salustiano Garcia, Séville, 2024

# COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

## *LOGION 83*

*Jésus a dit :*

*Les images se manifestent à l'homme*

*Et la lumière qui est en elles est cachée.*

*Dans l'image de la lumière du Père,*

*Elle se dévoilera*

*Et son image sera cachée par sa lumière.*



Je dis : Dis-moi qui tu es.  
Jésus dit : Sois ce que tu es et tu seras ce que Je suis.  
Je dis : Où ?  
Jésus dit : Là où tu es Je suis.  
Je dis : Quand ?  
Jésus dit : Dans la permanence de l'instant  
comme dans l'impermanence du temps,  
sois toujours présent à l'éternel présent.

Brève est la vie. Il n'y a pas une seconde à perdre. Il n'y a qu'une urgence. Une urgence absolue. Trouver l'interprétation des paroles que Jésus le Vivant a dites... Trouver la Vie... Être simplement présent à l'instant présent.

Une nuit j'ai vu la déesse nue. Le teint brun, allongée dans l'azur, indifférente. L'instant suivant, je me vis montant vers les cieux tel l'enfant Jésus, dans les bras de la Vierge au teint translucide, toute de blanc vêtue. Nous vivons dans un monde d'images que tissent tous les rêves de nuit comme de jour.

Lever les voiles de la Déesse n'est pas sans danger. Nul ne peut voir la Vérité nue sans mourir. Qui est prêt au sacrifice de l'ego est digne d'être accueilli dans le sein de la Mère et de renaître enfant divin dans la lumière céleste. Qui s'y refuse risque fort d'être réduit tel Actéon à l'état animal pour être dévoré par les chiens de garde de la Beauté : *Qui veut faire l'ange fait la bête...*

Les images passent. Seule demeure la lumière. La plus belle des images voile encore la Beauté. L'image voile la lumière que pourtant elle recèle. Image parmi les images je suis moi-même image mais si j'accueille la lumière je suis lumière.

Tout trésor se mérite. Celui de la Beauté avant tout. Et pour cela, Jésus nous invite à nous dépouiller de toutes nos constructions mentales qui sont autant de voiles qui occultent ce que l'œil physique ne peut voir.

Il n'y a pas de moi qui puisse être délivré. Il n'y a pas de délivrance du moi. Il n'y a d'autre délivrance que d'être délivré du moi. Il n'y a que le règne sans partage du Soi, l'avènement du Royaume. Sans images et sans limites.

Faisant le Vide, j'accueille le Plein. Accueillant le Plein, je suis Vacuité. Le fil des pensées se casse et les images cessent de défiler. Mon véritable visage paraît derrière le masque. Et c'est lumière sur lumière...

Yves

\*

Les *images* sont les phénomènes de la manifestation : les phénomènes intérieurs (nos sentiments), les phénomènes extérieurs (le monde sensible) et les phénomènes du rêve.

Aucune manifestation ne peut avoir lieu sans que la Conscience Pure ne lui prête Son existence... Les images actuelles propres à l'homme, qui se manifestent en tant qu'auteur ou expérimentateur, cachent la lumière qui est sa nature véritable, nature qui est celle de la Conscience Pure.

Lorsque l'homme orientera son regard vers la véritable image du Père, l'ultime révélateur, alors la lumière émanant de celui-ci (la Conscience Pure) délivrera la lumière qui est en l'homme (la Conscience Pure). En réalité, l'ultime révélateur se révèle par lui-même. Lorsque l'ultime réalité, la lumière du Père, se révélera, l'image empirique de l'homme sera cachée. La réalité du Père, celle de la Conscience Pure, apparaîtra comme la seule existence.

Swâmi Shraddhânda Giri,  
*L'évangile selon Thomas*, Les Deux Océans, p. 73-74

\*

Penchons-nous d'abord, pour plus de clarté, sur le sens du logion. Chaque chose manifestée à la conscience humaine (le monde, et dans celui-ci l'homme psychosomatique, celui en qui chacun peut se reconnaître) est une image de la lumière, tandis que la lumière elle-même reste cachée à son regard, cachée dans son image. Mais la lumière (le Fils, selon l'*Évangile*), la splendeur de la gloire du Père, l'image imprégnée de son essence, sera révélée. Dès lors l'image de la lumière, celle du monde manifesté sera cachée, occultée par sa propre lumière.

La procession qui est montrée ici émane des trois sphères de l'Être. Celle-ci va du Père, invisible pour le monde manifesté, jusqu'à la réintégration finale, à travers une difficile révélation, de la lumière ressuscitée. Le Père est *lumen de lumine*, lumière de lumière, tandis que le Fils est, en tant que lumière, l'image de son essence. On pourrait dire, à titre de comparaison, qu'il est comme l'empreinte parfaite laissée par un sceau. C'est ce que Jésus dit dans le IV<sup>e</sup> évangile : *Celui qui m'a vu a vu le Père* (Jn XIV, 9). En définitive, le monde – qui constitue la troisième sphère - est fait des images manifestées de la gloire lumineuse du Fils, images au sein desquelles reste occultée la lumière sous-jacente...

La gloire du Christ est, dit-on, l'image de Dieu. Image du Dieu invisible, Christ, bien qu'étant une image, est lumière, car l'image de la vraie lumière n'est rien d'autre que lumière. Dieu est toujours vraie lumière, car il n'y a pas de ténèbres en lui.

Si le chercheur attiré par l'*Évangile* veut pénétrer le sens du mot lumière, c'est-à-dire en percer le sens profond pour Jésus et ses disciples, qu'il se souvienne que Jésus, le Christ à la fois caché et manifesté, a dit : *Je suis la lumière du monde* (Jn VIII, 12). Jésus ne désigne pas ici la lumière en elle-même, la lumière nue, parfaite dans le sein du Père, mais cette même lumière, car il n'y en a pas d'autre, cachée dans les images que chacun voit en ce monde. C'est pourquoi Jésus ne dit pas simplement : *Je suis la lumière*, car cela renverrait à la pure lumière spirituelle, inaltérée, non captive, celle que Jean évoque dans la première épître lorsqu'il dit : *Dieu est lumière...*

Tel un flux parallèle subjectif, la gloire lumineuse du Christ, la lumière du monde, est connaissance pour l'homme. Comme le dit le psalmiste (Ps XXXVI, 10), c'est la lumière qui permet de voir la lumière. C'est pourquoi l'on peut dire que la sagesse – la gloire du Christ – est un reflet de la lumière éternelle. La lumière par laquelle nous voyons la lumière, cette gloire, n'est certainement autre que la lumière de la connaissance. Celle-ci à son tour est une lumière qui apparaît fragmentée - à travers les idées, les pensées -, en sorte que la lumière absolue, la sagesse, qui enveloppe le Christ comme l'éclatante couronne de la vérité, est rendue accessible au monde...

Celui qui suit cette voie peut pénétrer la parfaite connaissance, s'imprégner de la vérité et recevoir la révélation de la Vie éternelle. La gloire du Christ est *la Voie, la Vérité et la Vie* (Jn XIV, 6) et par voie de conséquence l'avant-goût de la résurrection...

La Bonne Nouvelle est celle de ce pèlerinage de l'image à la lumière, de cette grande révolution religieuse intérieure, de ce voyage de retour de l'homme vers sa véritable essence...

Roberto Pla

*El hombre templo de Dios vivo*, Editorial Sirio, p. 535-538

\*

Ce logion marque un tournant dans l'*Évangile*... En un sens la lumière pure est aussi invisible que la ténèbre pure...

Une image est par nature le reflet de quelque chose d'autre. Une image de la lumière réfracte la lumière en voiles qui nous permettent de voir, même indirectement, ce qui est en soi-même invisible. Notre nature intérieure - qu'on l'appelle l'âme, la gnose, le cœur, l'oreille interne, le désir - est comme une sorte de lumière en ce sens qu'elle ne peut être vue ou comprise si ce n'est par sa manifestation extérieure dans le clair-obscur des sens physiques. Voir dans ces manifestations non seulement des perceptions du monde mais la réfraction d'une

lumière intérieure nous éclaire sur nous-mêmes et sur le monde. Elles révèlent pour ainsi dire un royaume qui imprègne toute chose de l'intérieur et de l'extérieur et qui, comme la lumière, demeure caché sans pouvoir être recherché dans le jeu de l'ombre et de la lumière. L'intérieur et l'extérieur se déterminent l'un l'autre et ce faisant déterminent la dualité fondamentale de l'être humain.

À cette vision d'une nature intérieure qui nous est cachée sauf à travers les images extérieures, l'Évangile ajoute celle d'une lumière plus grande qui enveloppe tout. Comme si l'intériorité que nous tentons de rendre visible en l'imaginant selon les critères du monde extérieur visible n'était guère plus qu'un petit rayon de lumière engendré par une source plus grande. Non pas comme si la lumière intérieure était cachée d'elle-même parce qu'elle serait incapable de s'illuminer elle-même : même cette petite lumière que nous *pouvons* réfléchir à travers les images est immédiatement absorbée par la lumière qu'aucune image ne peut réfracter. Et cette absorption *est* la manifestation de la lumière...

Le non-né que nous portons en nous dépasse tout entendement. Même si nous ne voulons pas le reconnaître, nous ne sommes rien d'autre que les enfants de notre mère, venus sur terre pour naître et mourir un jour. Notre désir de quelque chose que la mort ne peut atteindre (logion 76) est la seule preuve de ce que nous sommes les enfants d'un Père non-né. Rechercher un non-né immortel est la seule preuve que nous *pouvons* partir à sa quête. Tout connaître sur nous-mêmes est tout ce qu'il y a à trouver. Trouver que nous sommes nés pour chercher quelque chose que nous n'avons aucun espoir de trouver, s'agiter pour trouver un repos qui n'est pas nôtre – tel est le mystère de notre nature.

Autant cette connaissance nous divise contre nous-mêmes, autant elle nous réunit à la famille de ceux qui se sont éveillés au mystère, ne pouvant se satisfaire de tout ce qui se fait en ce monde pour nous éloigner de cette vérité. C'est comme se tenir dans la lumière sans être capable de voir quoi que ce soit, et tourner en rond pour voir ce que la lumière éclaire, tout en sachant que la plénitude de la lumière est dans notre dos. Tout ce que nous voyons et tout ce que nous comprenons devient un reflet, une simple image, et par ce simple fait d'observer tout devient transparent, nous nous reconnaissons nous-mêmes comme une image de ce qui se passe : la lumière cherchant sa propre illumination, le non-né cherchant la vie à travers ceux qui naissent et meurent. Tel est le Royaume dont parle Jésus, la connaissance de soi qui règne sur tout, en renonçant à l'illusion de pouvoir voir à travers la lumière elle-même. Notre Père est révélé comme ce qui nous est éternellement caché.

James W. Heisig  
*Jesus' Twin*, Crossroad Book, p. 126

\*

Si à cet instant nous abandonnons complètement l'idée de « moi » en tant qu'image, chose, idée, homme, possesseur, etc., *la conscience est toujours ici*, et éminemment consciente ; la conscience persiste, ici même, maintenant même. Nous voyons toujours des montagnes et des arbres. Rien, pas une seule « chose », n'a changé. Le regard continue à voir, mais c'est le regard *de Dieu*, la Conscience d'être *de Dieu*, la propre connaissance qu'a Dieu de Soi-même... Dieu est cette Identité-que-nous-sommes, et en est responsable. Dieu est arbres, montagnes, fleuves, océans, étoiles et galaxies. Dieu est toute chose, tout ce que cette Conscience « voit » et absolument tout ce dont elle peut être consciente.

William Samuel

*Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité*, InnerQuest, p. 162-163

\*

Même l'illumination est une image qui cache l'illumination, tout comme l'image de la liberté cache la liberté. Et si la rédemption est une idée, elle cache l'Absolu. Chaque idée cache ce qu'est la vérité, peu importe l'idole qu'elle crée. Se faire une image veut déjà dire en soi que cela cache...

La source dans son abondance déborde en permanence, en superflu, en trop-plein. Et c'est ce que je suis : totalement superflu, inutile, totalement non pertinent. C'est un gaspillage total. Pourtant, malgré tout ce débordement, la source ne perd rien de ce qu'elle est. Ce sont des images sans fin, inépuisables...

Karl Renz

*Commentaires sur l'évangile de Thomas*, Accarias/L'Originel, p. 116

\*

Le même mot *eikon* est employé pour dire à la fois l'image et le modèle. Mais un élément nouveau vient les coiffer en quelque sorte : la lumière qui les dépasse et les dissout. La vision du Père sera un éblouissement, un anéantissement des images mêmes dans la clarté finale. Les v. 4-6 veulent sans doute dire : « Dans l'image de la lumière du Père, cette lumière du Père se révélera, et l'image même du Père sera cachée par sa lumière. » Cette mystique de la lumière dissolvante est à mettre en parallèle avec le refus du langage et la théologie apophatique du logion 13. Si la lumière détruit en la surexposant au maximum, comme on dit en photographie, l'image modèle même, il faut dire qu'elle se parachève par sa suppression. Ne dit-on pas, en Orient, que la grande image n'a pas de forme ?

Michel Théron

*Une voix nommée Jésus*, Dervy, p. 204

\*

Quand on voit une personne, nous nous laissons facilement distraire par son apparence extérieure, qui nous empêche de voir son être intérieur. Si nous parvenons à l'observer dans la lumière du Père (dans ce qui lui donne la Vie), sa vraie image (son icône) apparaît, et éclaire (fait comprendre) la lumière elle-même. Autrement dit, nous pouvons percevoir alors la source de cette lumière, qui nous dépasse et ne nous appartient pas. Si nous nous concentrons là-dessus, nous ne verrons plus l'apparence de la personne, car nous serons éblouis par sa beauté intérieure.

François de Borman  
*L'évangile de Thomas*, Mols, p. 233

\*

Émile présentait ce logion comme étant central dans l'*Évangile selon Thomas*, et au cours de ses derniers jours en 1995, il répétait souvent « les images cachent la lumière », selon Monique Gillabert, comme si ces cinq mots résumaient à eux seuls une vie de recherche aboutie, un accomplissement incontestable.

Au tout début de l'Évangile, Jésus annonce des paroles cachées ; puis à quatre reprises aux logia 5, 6, 83, 108 il parle de révélations cachées pouvant être découvertes par « ceux qui veulent » (log. 69), si...si je bois à sa bouche, si je connais Celui qui est devant mon visage, si mes oreilles entendent. Il y a de quoi piquer la curiosité et attirer l'attention d'un aventurier inspiré et éprouvé par l'inconsistance mondaine, par l'envahissement des images. Après 150 ans de photographie, 100 ans de cinéma, 80 ans de télévision, 25 ans d'internet et le déferlement des images artificielles, notre logion est-il pour autant davantage d'actualité qu'il y a 2000 ans ? Non, car ces technologies récentes ne font que répliquer le travail du cerveau. Sans elles, les discours descriptifs ou abstraits non orientés vers le retour à la source, verbaux ou écrits, fabriquent autant d'images en pensée. L'écran de cinéma existe depuis toujours dans la tête des hommes, c'est pourquoi Jésus dit les avoir trouvés « tous ivres ». Ne nous trompons pas de cible en accusant une fois de plus l'extérieur. Le problème comme la solution se trouvent à l'intérieur. Il est d'ailleurs très intéressant que les récentes découvertes en neurologie attestent que le sens de l'influx nerveux entre l'œil et le cerveau va du cerveau vers l'œil et pas le contraire. On pensait communément que l'œil percevait et le cerveau interprète, alors que le cerveau conçoit et l'œil projette ! Tu es créateur des images, des objets des sens, de ton environnement par l'intermédiaire de l'outil corporel. Si tu vois ce fait, que tu ne pourras jamais expliquer sur le plan de la conscience ordinaire à tous ceux qui rêvent dans l'attention première, tu as la vision sans image, la « vue juste » de Lin-Tsi. Est-ce que tu VOIS ce que je veux dire ? Serait-ce la lumière noire, dont parlait Émile ?

Christian

\*

## *Lumière !*

... le volume d'un atome est presque entièrement vide (à 99,99%) selon Wikipédia (*Atome*, 2<sup>ème</sup> alinéa) ... De sorte que l'univers est fait presque entièrement « d'ondes » de natures extrêmement diverses, et que ce qui nous apparaît sous forme d'images, peut échapper à la réalité à laquelle on pourrait croire, images qui sont bien des apparences, captées par nos yeux très perfectionnés.

Tout ceci n'empêche pas qu'on puisse penser que le monde concret « n'existe pas », malgré toutes les interactions d'attirances et de répulsions des groupes d'atomes bien accrochés ou non, qui permettent au manifesté de se montrer au moins un peu, et pour Métanoïa de pouvoir partager par de bien heureux échanges.

Entre les ondes électromagnétiques, les nuages électroniques, les champs électriques et toutes ces anciennes ou autres futures découvertes, tout peut être ramené et exprimé en ondes et en particules énergétiques, dans leurs formes les plus variées et les plus extraordinaires.

D'entre elles il nous reste la LUMIÈRE, plus beau symbole du Tout, elle, qui est à la fois corpusculaire par les photons, puis ondulatoire pour le déplacement de ses particules énergétiques sur des milliards d'années-lumière, ou d'autres encore qui restent à découvrir.

Mais elle est un peu capricieuse et complice des images que les objets et autres « Choses », des plus simples jusqu'à l'Indicible, veulent bien se laisser voir, abandonnant à « l'Occultation » son rôle protecteur.

Et pourtant, elle peut bien représenter le Vivant, qui est là grâce au soleil, et surtout par l'illumination... de la Gnose.

« Fendez » la Science, Je suis là (comme avec le logion 77).

Et il nous reste la modestie bien nécessaire pour intégrer le Tout, pour nous obliger à rabattre nos prétentions et peut-être aussi à nous méfier des images trompeuses venant des « Voleurs » et Manipulateurs de toutes natures (logion 21).

Jean-Paul L.

N B : *À la recherche du Réel* de Bernard d'Espagnat (le titre suffit par lui-même)

\*

## *Tout est lumière*

La vision gnostique postule l'abandon de l'image ou objet au profit de l'unique sujet.

La vision psychique établit la réalité de la manifestation : celle-ci est confirmée par la perception sensorielle et se traduit par des réflexions de bon sens comme : *le monde existe... il faut bien vivre avec son temps*. Il n'empêche que l'objet occulte la lumière : *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée*. La vision psychique est erronée. Partant de l'observation sensorielle, et non de la source, elle présente une vue tronquée et donc faussée, de la perception.

La vision gnostique part de l'Un et revient à l'Un ; elle permet à la lumière de se découvrir lumière, ce qui implique le retour à la source, retour qui amène la reconnaissance. L'absence de retour se traduit par la formation de l'image ; or l'image ne peut par elle-même opérer le retour : la pseudo-entité *personne* est inapte à cette métanoïa, c'est le cadavre (log. 56) que rencontre le gnostique affermi dans sa réalité : *Je suis la lumière... Le tout est sorti de moi, le tout est parvenu à moi* (log. 77).

En disant : *Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas*, Maître Eckhart rétablit l'ordre que réclamait Jésus : *Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi, donnez-le-moi*. Jésus, lumière, est indissociable du Père, comme lui lumière : *Le Père et moi sommes un*. Toute différence est abolie dans la vision de la réalité : *le Père est lumière, le Fils est lumière*. Étant conscient de ma nature, je suis aussi lumière et alors les pseudo-objets sont aussi lumière. Ce qui part de la lumière revient à la lumière sans changer de nature. Toute transformation apparente, toute interprétation, est mirage comme l'eau dans le désert. Mais la pierre, le bois... sont réellement lumière. Étant lumière, je ne peux que me reconnaître lumière et je ne peux me reconnaître que lumière en tout ce qui apparaît comme ayant une forme, une couleur... Je ne peux pas me reconnaître en ce qui se veut différent de moi. Bien qu'étant l'*être de toute chose*, je ne suis pas ce qui se perçoit en mode séparé et ce qui est perçu comme séparé n'est pas moi. Le minéral, le végétal, l'animal, ne peuvent qu'être comme moi lumière. Je ne peux me reconnaître en eux ni les reconnaître à la façon dont ils sont perçus par l'observateur ordinaire, c'est-à-dire par celui qui se considère comme une entité séparée.

Je suis sujet sans objet, sujet unique, tout-puissant, sans aucun objet : *Depuis le commencement, aucune chose n'est*. Je suis le réel. J'identifie le rêve, je mesure son pouvoir de séduction, mais, ne pouvant me reconnaître en ce qui m'aliène, je ne cède pas au mirage.

Émile

## PARALLÈLES



*Yogi pratiquant l'ascèse du feu,  
Musée Guimet, Paris*

Comme il en est de l'ignorance chez une personne : à partir du moment où elle connaît, se dissipe d'elle-même son ignorance, comme il en est de l'obscurité qui se dissipe lorsque paraît la lumière, ainsi la déficience se dissipe-t-elle pareillement dans la plénitude, et par conséquence l'apparence disparaît.

*Évangile de la vérité (Écrits gnostiques, La Pléiade p. 65)*

La vérité n'est pas venue dans le monde nue, mais c'est en types et en images qu'elle est venue. Il ne la recevra pas autrement. Il y a renaissance et image de renaissance. Il faut vraiment naître à nouveau par l'image... (67)

Ceux qui ont revêtu la lumière parfaite, les puissances ne les voient pas, ni ne les saisissent. On se revêtira de la lumière dans le mystère de l'union. (77)

Si quelqu'un devient enfant de la chambre nuptiale, il recevra la lumière. Si quelqu'un ne la reçoit pas alors qu'il est ici-bas, il ne la recevra nulle part ailleurs... (127)

*Évangile selon Philippe (Écrits gnostiques, La Pléiade p. 360 et s.)*

...je me suis manifesté sous l'apparence de leur image... et je me suis moi-même caché en eux, et ils n'ont pas connu celui qui me donne puissance... C'est moi la lumière qui illumine le Tout... (47)

*La Pensée Première (Écrits gnostiques, La Pléiade p. 1645)*

Ces mystères que vous demandez, il n'y a point de mystère qui leur soit supérieur ; ils conduiront vos âmes dans la lumière des lumières, dans les Lieux de la Vérité et de la Bonté, dans le Lieu du Saint de tous les Saints, dans le Lieu où il n'y a ni femelle, ni mâle, ni forme en ce lieu-là, mais une lumière constante et ineffable.

*Extrait des Livres du Sauveur, Pistis Sophia, Arché, p. 196*

L'image du Corps mystique du Christ est très séduisante. Mais je regarde l'importance qu'on accorde aujourd'hui à cette image comme un des signes les plus graves de notre déchéance. Car notre vraie dignité n'est pas d'être des parties d'un corps, fût-il mystique, fût-il celui du Christ. Elle consiste en ceci, que dans l'état de perfection, qui est la vocation de chacun de nous, nous ne vivons plus en nous-mêmes, mais le Christ en nous...

Simone Weil, *Autobiographie spirituelle*

Sa face supérieure n'est pas illuminée,  
Sa face inférieure n'est pas obscure.  
Perpétuel, il ne peut être nommé,  
ainsi il appartient au royaume des sans-choses,  
Il est la forme sans forme et l'image sans image. (XIV)  
Lao tseu, *Tao tō king*

Admirable tableau, dis-tu :

Laisse l'image et n'admire que le peintre !

Admirable tableau que le monde :

Laisse le monde et admire Celui qui l'a créé !

Kabîr

Il y a, à la racine de mon être, la pure Conscience, un point d'intense lumière. La nature même de ce point est d'irradier et de créer des images dans l'espace et des événements dans le temps – sans effort, spontanément... La vie crée toute chose, mais le suprême est au-delà de toutes les choses...

Nisargadatta, *Je suis*, Deux Océans, p. 195

Toute image est créée par votre propre illumination. Cette lumière peut prendre la forme du Seigneur Krishna, du Christ, de Rama, et ainsi de suite, mais elle est la lumière du Soi, votre création...

Ce que vous voyez est votre propre lumière.

Nisargadatta, *Graines de conscience*, Deux Océans, p. 94

Sache que tout cet univers est sans forme, sache que tout cet univers est affranchi du trouble, sache que tout cet univers n'est que lumière, sache que tout cet univers a la Béatitude pour forme unique.

*Avadhûta Gîtâ* I, 41

Cette lumière du ciel qui, au-dessus de nous, brille par-delà toutes choses, par-delà l'univers ; dans les mondes supérieurs au-dessus desquels il n'y a plus rien, cette lumière est, assurément, la même que la lumière qui est au-dedans de l'homme.

*Chandogya upanishad* III, 13, 7

Si ton regard est unifié, tout ton corps sera rempli de lumière.

Râmatîrtha, *Le Soleil du Soi*, L'Originel p. 98

Le monde, dis-tu, n'est-il qu'une fantasmagorie ?

Comment donc t'exposer toute la vérité ?

Une image fantastique sort d'un vaste océan

Pour retourner ensuite dans ce même océan.

Omar Khayyam, *Roubaiïates*, 210

La lumière de ton visage est comme un voile pour ton visage.

Rûmî, *Rubâî'yât* (A. Michel, VIII, p. 179)

Celui dont le cœur pur est devenu vide d'images est devenu un miroir pour les impressions de l'Invisible.

Rûmî, *Mathnawi* I, 3146

Quand Sa Lumière se manifeste sans voiles, il ne reste ni ciel, ni terre, ni soleil, ni lune, sauf le Roi personne ne reste... Tant que dans l'âme ne brille pas une lumière, jamais on n'arrivera à voir la lumière.

Rûmî, *Le Livre du Dedans* 3-12, Sindbad p. 38-86

Si la lumière voit cent mille personnes,

Elle ne descend que sur celui dont l'essence est lumière.

Sanâ'î, *Le jardin de la Vérité*

L'existence qui appartient à l'être du fait d'un autre est une existence empruntée, et il ne subsiste pas par lui-même... L'Être véritable est Dieu, de même que La Lumière véritable est Dieu.

Ghazâli, *Le Tabernacle des Lumières*, Seuil, p. 52

Dieu est la Lumière des cieus et de la terre.

Sa Lumière est à la ressemblance d'une niche où brûle une lampe ;

la lampe est dans un récipient de cristal ;

le cristal on dirait une étoile étincelante ;

elle est allumée grâce à un arbre béni :

un olivier qui ne soit ni de l'est ni de l'ouest,

dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait

même si nul feu ne la touchait.

Lumière sur lumière !

Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut.

*Coran* XXIV, 35

\*



**Paty Guevara, *Annonciation***

Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ? Marie est la vierge que nulle puissance n'a souillée... Cette vierge que nulle puissance n'a souillée appartient à la lumière...

*Évangile selon Philippe, 17*

# RECHERCHES

## DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

### UN ÉVANGILE OUBLIÉ ?



En 1897 sur le site d'Oxyrhynque, en Égypte, ont été découverts des milliers de fragments de papyrus divers, pour la plupart rédigés en grec. Parmi ceux-ci quelques paroles de Jésus, identifiées plus tard comme des extraits de l'évangile selon Thomas, lui-même retrouvé dans son intégralité en 1945 à Nag Hammadi en version copte. L'étude de ces documents, d'intérêt variable, se poursuit depuis plus d'un siècle puisque le premier tome des *Oxyrhynchus Papyri*, consacré à leur analyse, a été publié en 1898 et que vient de paraître en août 2023 le volume LXXXVII. Conservé dans les réserves de l'université d'Oxford (Royaume-Uni), un petit fragment de quelques centimètres numéroté 87.5575 attendait patiemment d'être décrypté. Or l'étude de celui-ci présente un double intérêt.

D'une part sa datation. L'analyse paléographique a en effet permis de situer sa rédaction au II<sup>e</sup> siècle, voire même à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, ce qui en fait le plus ancien fragment d'évangile connu à ce jour avec un autre papyrus du même âge dénommé P52.

D'autre part son contenu. Le texte grec rapporte des passages de l'enseignement de Jésus sans précision du contexte : *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* paroles faisant partie du célèbre *Sermon sur la montagne* (Mt VI, 26 ; Lc XII, 24). Avec toutefois une variante : là où le papyrus dit *ornea* (ορνέον'ορνέου : oiseaux), Matthieu dit *peteina* (πετέανος : qui peut voler) et Luc *korakas* (κοραξ-κόρα : corbeau). Plus intéressante, la suite du texte donne : *Jésus a dit : Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu ; si vous n'observez pas le sabbat comme un sabbat, vous ne verrez pas le Père, soit...* le logion 27 de l'évangile selon Thomas déjà connu dans la version grecque mutilée de celui-ci (P. Oxyr. 1 n°2) figurant sur un papyrus daté des environs de l'an 300.

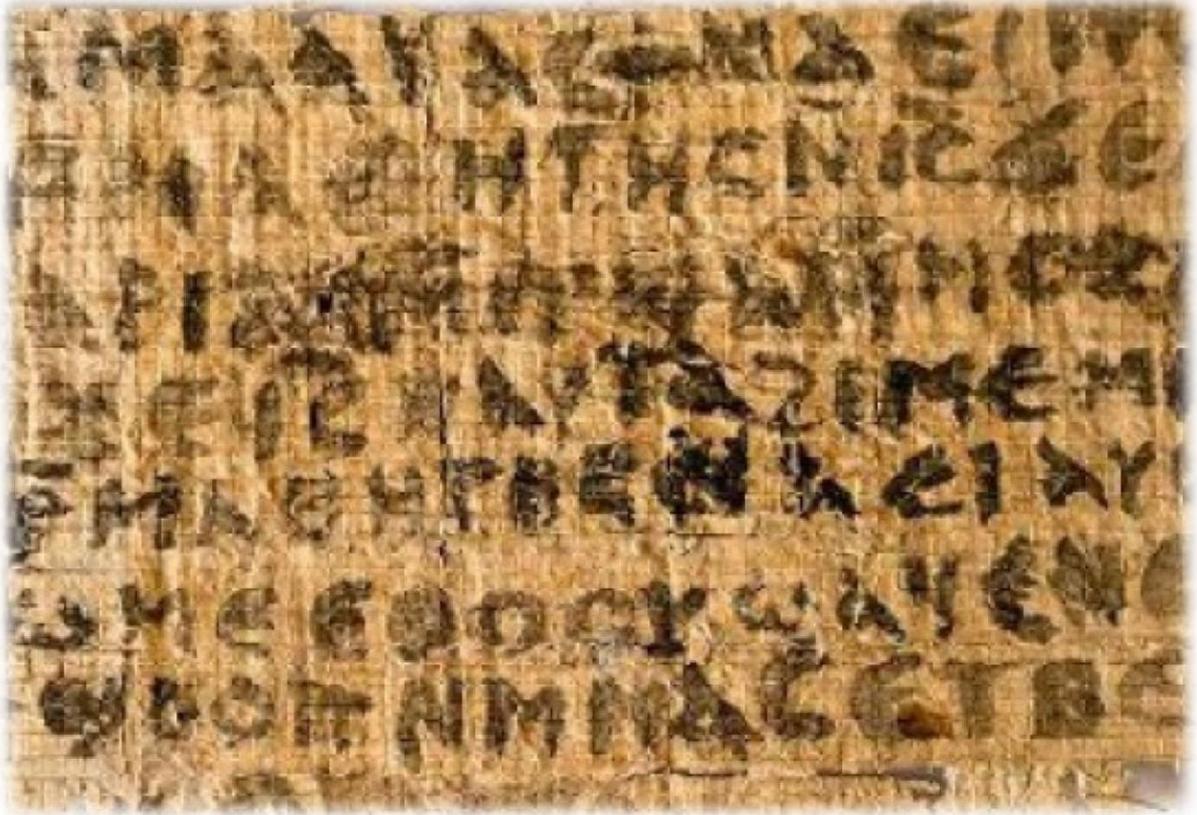
De quoi remettre sérieusement en cause le corpus officiel établi par l'Église lors du concile de Trente en 1546 qui bannit tous les évangiles dits apocryphes. L'Église prétend en effet que seuls les quatre évangiles dits canoniques font foi au motif qu'ils seraient les plus anciens, tous les autres étant supposés postérieurs. Il est établi maintenant qu'il existe d'autres textes antérieurs aux canoniques comme celui dont témoigne l'existence du fragment 87.5575.

Les nombreux points communs existant entre les évangiles de Matthieu et de Luc permettent de penser qu'ils ont puisé dans une source commune, constituée d'une compilation brute de paroles de Jésus. Il s'agit du fameux document Q (de l'allemand *Quelle* : source) dont le fragment 87.5575 pourrait être un extrait. Son existence va en tout cas dans le sens de cette hypothèse, les rédacteurs chrétiens valorisant le jeûne ne pouvant que supprimer le logion de l'évangile selon Thomas conservé par la Source.

Une telle découverte aurait ravi Émile Gillibert. En ce qui concerne l'antériorité de la version copte sur la version grecque, il aurait sans doute maintenu son opinion : *Le Royaume du Texte copte devient ici le Royaume de Dieu des Textes judéo-chrétiens ; le processus de récupération est entamé. C'est à des exemples de ce type qu'on voit comment le texte d'Oxyrhynque peut constituer l'un des premiers maillons de la chaîne qui mène de Jésus (celui de Thomas, bien sûr) au Christ paulinien des évangiles canoniques (Évangile selon Thomas, Métanoïa, p. 141).*

\*

## *L'ÉVANGILE DE LA FEMME DE JÉSUS*



Le 18 septembre 2012, dans l'enceinte du vénérable *Augustinianum Institutum Patristicum*, centre de recherche de la faculté de théologie de l'*Université pontificale du Latran* à Rome, Karen L. King, historienne américaine du *Harvard Divinity Institute* de Cambridge (Etats-Unis), lance un scoop. Elle dévoile à une assistance ahurie la traduction d'un minuscule fragment de papyrus copte : *Jésus leur a dit, ma femme (« himé »)... Elle pourra être ma disciple...*

Le Vatican réagit aussitôt pour contester via l'*Osservatore romano* l'authenticité du papyrus, dont on ignore les circonstances de sa découverte en Égypte et de son arrivée aux États-Unis. Le Vatican soutient que le texte est truffé d'erreurs grammaticales grossières. Au secours des thèses de l'Église, le professeur Leo Depuydt, égyptologue de l'*Université Brown* (États-Unis), estime en outre que le fait que le style d'écriture du document soit identique à celui de l'*Évangile de Thomas*, découvert en 1945, n'est pas une coïncidence, suggérant même qu'il aurait été forgé à partir d'une copie de celui-ci.

Karen L. King et Anne-Marie Luijendijk, de l'*Université de Princeton*, autre spécialiste du christianisme primitif, répliquent aussitôt dans *le New York Times* et le *Boston Globe* que ce papyrus est en tout point identique aux nombreux autres fragments qu'elles examinent en permanence. Leur position est confirmée par deux autres spécialistes internationalement connus : Roger Bagnall, papyrologue américain, directeur de l'*Institut d'étude de l'ancien monde* (ISAW) à l'université de New York, et Ariel Shisha-Halevy, expert israélien en linguistique copte à l'*Université hébraïque de Jérusalem*. L'analyse approfondie du papyrus va dans le sens de son authenticité qu'il s'agisse des signes employés, de la qualité du document ou de l'absorption de l'encre étudiée à l'infrarouge. Le fait que le texte soit rédigé en copte sahidique - l'un des plus anciens dialectes égyptiens - est aussi un gage d'authenticité. De plus le fragment en cause faisait manifestement partie d'un codex, bien plus volumineux.

Quelques années plus tard, le document est soumis à plusieurs techniques de datation dont la spectroscopie pour l'encre et le radio carbone pour le support par des scientifiques à l'*Université de Columbia*, de *Harvard* et du *Massachusetts Institute of Technology*. Publiée le 10 avril 2014 dans la revue *Harvard Theological Review* l'étude conclut que ce papyrus n'est pas la contrefaçon contemporaine dénoncée par ses détracteurs. Tant la composition chimique du papyrus que son oxydation correspondent à ceux de l'Antiquité.

Toutes les preuves de l'ancienneté du document sont réunies, confirme Karen L. King. Quant aux prétendues fautes de grammaire, elles sont le fait de mauvaises interprétations. En outre les écritures similaires à l'*évangile selon Thomas* étant très répandues en Méditerranée orientale à l'époque, les retrouver dans ce fragment n'est en rien un signe de contrefaçon. Selon une autre suggestion, avancée par Malcolm Choat, spécialiste en écritures de l'*Université de Macquarie* en Australie, le débat sur la grammaire peut simplement provenir de ce que l'auteur du papyrus n'était pas un scribe professionnel mais un membre des basses classes sociales, non spécialisé en la matière. Il en va par exemple ainsi des textes « magiques » découverts dans la région.

Pourquoi un tel émoi de la part de l'Église, au point de vouloir continuer à nier ce qui pourtant relève maintenant de l'évidence ? Que le papyrus évoque le style de l'*évangile de Thomas* irait pourtant dans le sens de son authenticité. Si les évangiles canoniques retenus par les églises n'évoquent à aucun moment une *femme de Jésus*, il en va tout autrement des évangiles apocryphes ce qui n'implique nullement que Jésus aurait été marié, circonstance sans incidence sur la portée de son message.

Une femme joue un rôle particulier auprès de Jésus. Il s'agit bien sûr de Marie Madeleine. Les canoniques nous disent que Jésus l'a aimée : *Le maître est*

*là, il t'appelle*<sup>1</sup>. Elle est la première à voir le Christ ressuscité qu'elle prend dans un premier temps pour le jardinier. Lorsqu'elle reconnaît la voix de Jésus, elle s'écrie : *Rabbouni*. Jésus lui intime alors : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père ; va plutôt près de mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*<sup>2</sup>. C'est Marie qui annonce aux disciples que Jésus est Vivant. Pourquoi l'a-t-elle vu la première ? Pourquoi s'est-elle approchée de lui sans éprouver de crainte ? *Elle n'avait pas peur pour trois raisons. La première, c'est qu'elle était à lui. La seconde, c'est qu'elle était si loin de la porte des sens et à l'intérieur d'elle-même. La troisième, c'est que son cœur était avec lui. Là où il était, là était son cœur*<sup>3</sup>.

*Noli me tangere...* Jésus le Vivant n'appartient pas au monde physique. On ne peut donc l'appréhender sur ce plan. Peut-être n'est-il pas encore totalement ressuscité en Marie<sup>4</sup>. Cet épisode offre un parallèle saisissant avec celui du doute de Thomas. Pour prouver sa résurrection, Jésus aurait dit à Thomas le contraire de ce qu'il dit à Marie : *Avance ton doigt ici, voici mes mains. Avance ta main, mets-la dans mon côté...* Thomas lui répond : *Mon Seigneur et mon Dieu*<sup>5</sup>. Cette histoire rapportée par Jean n'est sans doute qu'une invention destinée à dénigrer Thomas pour mieux l'écarter. Si l'on s'en tient à l'évangile qui lui est attribué, il n'est nullement question de résurrection au sens physique du terme mais d'Éveil. Thomas, le Jumeau de Jésus, reconnaît en Marie l'initiée dont la place privilégiée auprès du Maître suscite la jalousie de Pierre :

*Simon Pierre leur dit :  
Que Mariam sorte de parmi nous,  
parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie.  
Jésus dit :  
Voici que je l'attirerai  
afin de la faire mâle,  
pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant,  
semblable à vous, les mâles.  
Car toute femme qui se fera mâle  
entrera dans le royaume des cieux*<sup>6</sup>.

Jésus, loin de bannir les femmes de son cercle proche, entretient avec elles des relations privilégiées, notamment avec Marie : *Le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. Les autres disciples le virent aimant Marie, ils lui dirent : Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ?*

---

<sup>1</sup> Jn XI, 28

<sup>2</sup> *Noli me tangere...* Jn XX, 17.

<sup>3</sup> Me Eckhart, *Maria Magdalena venit ad monumentum* in *Sermons* II, p.170.

<sup>4</sup> Me Eckhart, *id.*

<sup>5</sup> Jn XX, 27-28.

<sup>6</sup> Th 114.

*Le Sauveur répondit, il leur dit : Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle<sup>7</sup> ? L'évangile selon Philippe la désigne comme sa compagne<sup>8</sup>. Marie Madeleine est la parèdre de Jésus et l'incarnation de Sophia, la Sage : Je vous le dis encore, moi et ma fiancée ne faisons qu'un, de même que Marie Madeleine, que j'ai choisie et sanctifiée pour moi, comme exemple, est une avec moi<sup>9</sup>. C'est pourquoi Jésus, selon la Pistis Sophia, appelle Marie Madeleine pneumatique et pure, heureuse entre toutes les femmes qui sont sur la terre. Il lui annonce qu'elle sera le Plérôme de tous les Plérômes et la perfection de toutes les perfections. Il lui promet qu'elle héritera de tout le royaume de lumière<sup>10</sup>.*

*Marie la bienheureuse,  
toi que je rendrai parfaite  
en tous les mystères des habitants d'En-Haut,  
parle librement,  
toi dont le cœur est droit vers le royaume des cieux,  
plus que tous les frères<sup>11</sup>.*

Preuve d'amour, le baiser préfigure la fusion dans l'Un. Le gnostique engendre dans un baiser : *Celui qui se nourrirait de la bouche, et si le logos en sortait, il nourrirait par la bouche et deviendrait parfait. Car les parfaits deviennent féconds dans un baiser et enfantent. C'est pourquoi nous nous embrassons mutuellement et nous concevons par la grâce, qui est en nous, les uns et les autres<sup>12</sup>. Qui s'est totalement dépris de soi reçoit le baiser divin grâce auquel il se fond dans sa source : Ici a lieu le baiser de l'unité de Dieu et de l'homme humble, car la vertu qui a nom humilité a sa racine dans le fond de la Dèité où elle est implantée, afin qu'elle ait son être uniquement dans l'Un éternel et nulle part ailleurs<sup>13</sup>. De la bouche jaillit le Verbe, le son primordial. L'évangile selon Thomas met dans la bouche de Jésus des paroles d'amour qui ont une résonance identique. L'amour suprême exige du disciple son identification au Vivant. Il la dispense alors à son tour, sans intention de prosélytisme, comme le soleil dispense naturellement la lumière. Parole, transmission de l'esprit de bouche à bouche, d'âme à âme. Et l'Esprit souffle où il veut :*

*Celui qui boit à ma bouche  
sera comme moi ;  
moi aussi, je serai lui,  
et ce qui est caché lui sera révélé<sup>14</sup>.*

---

<sup>7</sup> Évangile selon Philippe, 55.

<sup>8</sup> Idem, 32.

<sup>9</sup> Évangile des Douze, 66, 9.

<sup>10</sup> Pistis Sophia, E. Amélineau, Archè, p. 15 ; 62.

<sup>11</sup> Pistis Sophia, p. 14.

<sup>12</sup> Philippe, 31.

<sup>13</sup> Me Eckhart, Homo quidam nobilis in Sermons I, Seuil, p. 141.

<sup>14</sup> Th 108.

Marie est l'énergie, la shakti de Jésus. Le baiser qu'échange le couple Jésus-Marie est le prélude à l'union dans la chambre nuptiale :

*Fiancés et fiancées  
appartiennent à la chambre nuptiale.  
Personne ne pourra voir le fiancé et la fiancée,  
à moins qu'il ne devienne cela<sup>15</sup>.*

*...ce sont les monakhos  
qui entreront dans le lieu du mariage<sup>16</sup>.*

Marie symbolise la force de l'amour. Elle n'a qu'un seul désir et en le réalisant elle obtient tout : *Marie cherchait Dieu seul, c'est pourquoi elle le trouva et elle ne désirait rien que Dieu<sup>17</sup>*. L'union nuptiale transcende toutes les dualités. Jésus intègre pleinement la femme sous son triple aspect de Mère, de sœur et d'épouse. Et voilà pourquoi les trois Maries ne font qu'UN en Jésus :

*Il y en avait trois qui marchaient  
toujours avec le Seigneur : Marie, sa Mère,  
et sa sœur et Madeleine  
qui est appelée sa compagne.  
Car Marie est sa sœur, sa mère  
et sa compagne<sup>18</sup>.*

Yves



**Nicholas Roerich, *Le Sacré*, Nicholas Roerich Museum, New York**

---

<sup>15</sup> Philippe, 122.

<sup>16</sup> Th 75.

<sup>17</sup> Me Eckhart, *Maria stuaont ze dem grabe und weinete* in *Sermons II*, Seuil, p. 173.

<sup>18</sup> Philippe, 32.

## JEUX D'OMBRES DIVINES

Je n'ai pas voulu mettre la religion hindoue à la sauce scientifique pour vous la faire voir sous un jour meilleur et moderne, non, j'ai plutôt essayé de vous montrer que dans son essence originale elle est plus science de la vie que folklore, rites et superstitions et qu'elle peut répondre à toutes les investigations scientifiques sans craindre d'être prouvée fausse.

Einstein lui-même désirait une étroite liaison entre la science et la religion. Il a écrit dans ses derniers jours cet épigramme : « La science sans religion est invalide, la religion sans la science est aveugle ». Il aurait dû dire que la science sans religion est aveugle et que la religion sans science est invalide car la religion donne la vision et la science la puissance.



JEUX D'  
OMBRES DIVINES

Et ceci est bien évident quand on lit ces lignes de Lincoln Barnett extraites de son étude sur la contribution d'Einstein à la pensée moderne scientifique *L'Univers et le Docteur Einstein* : « Avec l'évolution de la pensée scientifique, un fait est devenu étonnamment limpide ; il n'y a aucun mystère au-delà du monde physique qui ne montre pas un mystère au-delà. Toutes les grand-routes de l'intellect, toutes les allées de la théorie et de la conjoncture mènent ultimement à un abîme que l'ingéniosité humaine n'arrivera jamais à franchir, car l'homme est enchaîné par la condition même de son être, de sa finitude et de son engagement dans la nature. Plus il étend ses horizons, plus il reconnaît clairement le fait que "nous sommes à la fois spectateurs et acteurs dans le grand drame de l'existence" comme le disait le physicien Niels Bohr (lui aussi « Prix Nobel »). L'homme est ainsi son plus grand mystère. Il ne comprend pas le vaste univers voilé dans lequel il a été projeté, pas plus qu'il n'en comprend la raison. Il ne comprend que très peu ses évolutions organiques et encore moins sa capacité unique de percevoir le monde autour de lui, de raisonner et de rêver. Il

comprend encore moins sa plus noble et aussi plus mystérieuse faculté : la capacité de se transcender lui-même et de se percevoir dans l'acte de perception ». Le célèbre Carl Jung reconnaissait que « même un scientifique est un être humain. Aussi il lui est naturel comme pour les autres de haïr les choses qu'il ne peut expliquer. C'est une illusion commune que de croire que ce que nous connaissons aujourd'hui soit tout ce que nous pourrions à jamais savoir ». Avec beaucoup d'humilité, le très grand physicien allemand Werner Heisenberg, qui obtint aussi le Prix Nobel, disait à ses élèves : « Ayez une méthode de pensée sérieuse et incorruptible... et révérez ces choses qui sont au-delà de la science et qui en fait nous importent le plus et au sujet desquelles il est si difficile de parler ». Comme quoi un peu de science ou de philosophie éloigne de la religion et beaucoup y ramène d'après le dicton. Oui, il est bien difficile de parler de ces choses, car « le mystère de la Réalité élude la machinerie de la parole et du symbole ». Aussi le mystique fait appel à l'imagination pour exprimer sa vision. Les Upanishads nous exposent systématiquement cette Réalité, mais elles n'hésitent pas à se classer dans la catégorie de la connaissance ordinaire, de la connaissance de « deuxième main ». Le maître dit au disciple dans la *Mundaka Upanishad* que les Védas eux-mêmes, c'est-à-dire les saintes écritures même de son peuple, ne sont pas la connaissance suprême, qui est l'expérience elle-même.

Shri Ramakrishna, la plus grande manifestation spirituelle du XIX<sup>e</sup> siècle a aussi mis l'emphasis sur cet esprit en disant que les Védas et autres Bibles ne font que contenir des informations sur Dieu et non Dieu. Ils sont comme l'almanach indien qui fait des prévisions sur la fréquence des pluies durant l'année ; vous pouvez le presser tant que vous voulez, nous dit-il, mais il ne vous donnera pas une goutte d'eau. Vous ne pourrez pas plus extraire Dieu d'un livre en le pressant...

Swami Premananda  
*Jeux d'ombres divines*, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983  
(à suivre)



## SANNYAS



**Question :** Qu'est-ce que cela signifie, être un vrai *sannyasi* ?

**Amma :** Un vrai *sannyasi* est celui qui transcende toutes les limitations créées par le mental. Nous sommes actuellement hypnotisés par le mental. Dans l'état de *sannyas*, nous serons totalement libérés de l'emprise de cette hypnose. Nous nous réveillerons comme si nous sortions d'un rêve, nous serons pareils au rêveur qui s'éveille, à l'alcoolique guéri de son intoxication.

**Question :** L'état de *sannyas* implique-t-il aussi que l'on ait atteint le Divin ?

**Amma :** Amma dirait plutôt qu'il s'agit d'un état où l'on est capable de percevoir et de vénérer la création entière comme étant Dieu.

**Question :** L'humilité est-elle caractéristique d'un *sannyasi* authentique ?

**Amma :** Il est impossible d'attribuer des qualités aux vrais *sannyasis* car ils se situent au-delà. Si vous affirmez qu'un tel est très simple et humble, il y a quand même « quelqu'un » qui a le sentiment d'être simple et humble. Dans l'état de *sannyas*, ce quelqu'un, qui est l'ego, disparaît. Normalement, l'humilité est le contraire de l'orgueil, l'amour le contraire de la haine. Mais un réel *sannyasi* n'est ni humble, ni orgueilleux, il n'est ni amour ni haine. Celui qui est parvenu à l'état de *sannyas* se situe au-delà de tout. Il n'a plus rien à gagner ni à perdre. Lorsque nous qualifions un *sannyasi* authentique d'humble, cela n'implique pas seulement l'absence d'orgueil mais aussi l'absence d'ego.

Quelqu'un demanda un jour à un mahatma : « Qui es-tu ? »

- Je ne suis pas, répondit-il.
- Es-tu Dieu ?
- Non, je ne suis pas Dieu.
- Es-tu un saint ou un sage ?
- Non, je ne suis ni un saint, ni un sage.
- Es-tu athée ?
- Non, je ne suis pas athée.
- Alors, qui es-tu ?
- Je suis ce que je suis. Je suis pure conscience.

*Sannyas* est l'état de pure conscience.

*Perles du cœur d'Amma*, Conversations avec Sri Mata Amritanandamayi  
Recueillies et traduites par Swami Amritaswarupananda  
Mata Amritanandamayi Mission Trust, Amritapuri, Kérala, Inde, p. 64-65

## LE GLAIVE DE LA DISCRIMINATION



*Kâlî, Orissa, Inde*

Né à Kamarpukur petit village du Bengale, Ramakrishna (1836 - 1886) est, à vingt ans, chargé du culte d'un temple dédié à la Déesse Kâlî, à Calcutta. C'est le début d'une longue série d'expériences religieuses - certaines déroutantes - qui confirment son intuition première : il n'y a qu'une seule réalité et cette réalité est divine. Vers 1861, plusieurs érudits reconnaissent en lui les signes d'un Ravissement Suprême, ce qui ne change en rien son mode de vie. Tout en continuant son service au temple, il pratique les diverses méthodes offertes par la religion hindoue ainsi que celles des religions musulmane et chrétienne. L'un des épisodes les plus marquants de son parcours spirituel est son initiation à l'Advaita Védânta par Totapuri, un ascète nu itinérant, dont voici le récit extrait de la biographie de Ramakrishna par Romain Rolland.

\*

Vers la fin de 1864, à l'heure juste où Ramakrishna avait achevé sa conquête du Dieu personnel, arriva à Dakshineswar le Messenger, qui s'ignorait, du Dieu impersonnel : Totapuri (« l'homme tout nu ») – un extraordinaire ascète Védantiste, moine errant, que quarante années de préparation avaient conduit à l'ultime révélation – âme libérée, qui promenait l'impersonnelle lumière de son regard sur le fantôme du monde, indifférent.

Il y avait longtemps que Ramakrishna, non sans angoisse, sentait rôder autour de lui le Dieu sans forme et l'inhumaine, la surhumaine indifférence de ses *Missi Dominici*, de ces irrespirables *Paramahansa*, que rien n'attache plus à rien, de ces ascètes dénudés de corps et d'esprit, dépouillés jusqu'au dernier bien, de l'obole du cœur – ce diamant : l'amour du divin. Dans les premiers temps de son séjour à Dakshineswar, il avait vu, avec une épouvante fascinée, tels de ces terribles morts-vivants ; et il pleurait d'effroi, à l'idée qu'il lui faudrait peut-être en venir là, leur ressembler. Qu'on imagine ce qu'il en pouvait coûter à une nature, comme j'ai dépeint celle du fou d'amour, de cet amant-né, de cet artiste, qui a besoin de voir, de toucher, de manger tout ce qu'il aime, qui ne peut se passer de la forme vivante pour l'êtreindre, jusqu'au point de s'y couler comme un ruisseau, et d'épouser le divin moule de ces beaux membres !... Et il lui faudrait abandonner ce nid du cœur, corps et âme se fondre au creuset de l'informe et de l'abstrait... Une telle démarche de la pensée devait lui être plus pénible et plus lointaine qu'à un homme de science de notre Occident.

Mais il ne pouvait s'y dérober. Son effroi même l'envoûtait, ainsi que les yeux du serpent. Le vertige enivre. Qui a goûté à celui des cimes, il faut qu'il aille jusqu'au bout. L'explorateur du continent des Dieux n'avait pas licence de s'arrêter, avant d'être remonté jusqu'à la source du Nil mystérieux.

J'ai dit ailleurs que le Dieu sans forme le guettait. Son épouvante et son attrait. Ce ne fut pas Ramakrishna qui alla à lui, ce fut Totapuri qui vint chercher l'amant de *Kâlî*.

Il passait. Il ne devait jamais rester plus de trois jours, au même endroit. Il vit Ramakrishna, qui ne le voyait pas. Assis sur les degrés du temple, le jeune prêtre avait les yeux perdus dans le bonheur de sa vision cachée. Totapuri en fut frappé.

- Mon fils, lui dit-il, je vois que vous êtes déjà assez avant sur le chemin de la vérité. Je puis, si vous voulez, vous aider à atteindre la prochaine étape. Je vous apprendrai le *Védanta*.

Ramakrishna, avec son innocente simplicité, qui fit sourire le dur ascète, répondit qu'il lui fallait d'abord demander la permission à sa mère (*Kâlî*). Elle la lui accorda. Il se mit alors, en confiance humble et entière, sous la direction de l'instructeur divin.

Avant toutes choses, il lui fallait subir l'épreuve de l'initiation. Et la condition première était de renoncer à tous ses privilèges, à ses insignes : le cordon de Brahmine, la dignité de prêtre - ce n'était rien - aux espérances, aux affections, aux illusions qui le faisaient vivre : au Dieu personnel, à toute récolte des fruits de son amour et de son sacrifice, ici-bas et ailleurs, à présent et à jamais. Il dut accomplir symboliquement, nu comme la terre, son propre service funéraire. Il enterra les derniers restes de son moi - son cœur... Alors seulement, il put revêtir la robe d'ocre des *sannyâsin*, emblème de la nouvelle voie. Et Totapuri commença de lui enseigner les vertus cardinales de l'*Advaita Védanta*, le *Brahman* un et indivisé, et les plongées à la recherche du *Soi*, pour réaliser l'identité avec

*Brahman* et s'y établir fermement par le *Samadhi*.

Il ne faut pas croire qu'il fut aisé à celui qui avait pourtant parcouru toutes les étapes de l'extase, de trouver la clef de la porte étroite qui conduit au dernier. Son récit doit être reproduit ; il appartient, non moins qu'aux textes saints de l'Inde, aux documents révélateurs pour les archives de la science de l'esprit, en Occident :

« ... *L'homme tout nu (Totapuri) m'enjoignit de détacher mon esprit de tous les objets et de plonger dans le sein de l'Atman. Mais, en dépit de tous mes efforts, je ne pouvais traverser le royaume du nom et de la forme, et amener mon esprit à l'état "inconditionné". Je n'avais aucune difficulté à détacher mon esprit de tous les objets, un seul excepté : et c'était la forme trop familière de la radieuse Mère bienheureuse (Kâlî), essence de la pure Conscience, qui apparaissait devant moi comme une vivante réalité. Elle me barrait la route de l'au-delà. J'essayai à plusieurs reprises de concentrer mon esprit sur les enseignements de l'Advaita ; mais à chaque fois, la forme de la Mère s'interposait. De désespoir, je dis à Totapuri : "C'est impossible ! Je n'arrive pas à élever mon esprit à l'état "inconditionné", pour me trouver face à face avec l'Atman..." - Il me répondit sévèrement : "Quoi, tu ne peux ? Il le faut !" Jetant ses regards autour de lui, il trouva un morceau de verre, il le prit, il en enfonça la pointe entre mes sourcils, et il me dit : "Concentre ton esprit sur cette pointe !" - Je me mis à méditer de toutes mes forces ; et aussitôt que la gracieuse forme de la Mère divine m'apparut, j'usai de ma discrimination comme d'un glaive, et je la fendis en deux. Alors, il ne resta plus d'obstacle devant mon esprit, qui s'envola aussitôt jusqu'au-delà du plan des choses "conditionnées". Et je me perdis dans le Samâdhi... »*

Il avait fallu une tension des forces, une souffrance infinie, pour forcer la porte de l'inaccessible. Mais, à peine entré, il toucha d'un bond à la dernière étape : le *Nirvikalpasamâdhi*, où disparaissent à la fois et le sujet et l'objet :

« *L'Univers s'éteignit. L'espace même n'était plus. D'abord, des idées sombres flottaient sur le fond obscur de l'esprit. Seule, la faible lumière du Moi se répéta, monotone... Puis, cela aussi s'arrêta. Restait seule l'Existence. L'âme se perdit dans le Soi. Tout dualisme s'effaça. L'espace fini et l'espace infini ne furent qu'Un. Par-delà la parole, par-delà la pensée, il réalisa Brahman... »*

Il avait mis un jour à réaliser ce qu'il avait fallu quarante ans à Totapuri pour atteindre. L'ascète, saisi par l'expérience qu'il avait provoquée, contemplait, interdit, ce corps figé pendant trois jours en une immobilité de cadavre, d'où rayonnait la sérénité souveraine de l'Esprit parvenu au terme de la Connaissance.

Totapuri ne devait rester que trois jours. Il demeura onze mois, afin de s'entretenir avec le disciple qui le dépassait.

Romain Rolland, *La vie de Ramakrishna*, Laffont, 1975, p. 61 et s.

\*

## *QU'À SACRIFIÉ JUDAS ?*



*Saint Judas, patron des causes difficiles*  
**Basilica del voto nacional, Quito, Equateur**

L'incapacité des élites à saisir le caractère « intérieur » de l'interprétation correcte des paraboles et propos hautement spirituels se vérifie toujours. Comme exemple récent, le propos central de l'*évangile de Judas* disponible depuis une vingtaine d'années seulement est éloquent.

Jésus dans cet évangile dit à Judas : « *Tu les surpasseras tous car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle* ». Wikipedia cite les éditions *National Geographic* qui y voient « *une défense de Judas contre les autres apôtres et de la gnose contre les courants chrétiens dominants* » d'une part, également que « *Judas aurait été le seul de ses disciples à avoir vraiment compris le message qu'il (Jésus) voulait véhiculer* », mais aussitôt après ne peut éviter de retomber lourdement dans le dogme central de la rédemption en identifiant le terme « *sacrifier* » au destin tragique de la fin de vie de Jésus. Il est tout simplement impossible à l'esprit qui n'a pas fait sa métanoïa de voir dans ce « *sacrifice* » un acte INTÉRIEUR !

Alors bien sûr le piège à mental est énorme, au vu de ce qui arrive historiquement quelques années plus tard à Jésus. Comment ne pas tomber dedans par réflexe conditionné après deux millénaires de domination chrétienne, pour un occidental ? Collectivement le travail de nettoyage n'est pas fait, constate un Luis Ansa, il n'y a donc qu'individuellement qu'il peut se faire dans l'alchimie du for intérieur des solitaires...

Je suis enfin libéré de l'illusion générale universelle lorsque je cesse d'accorder la réalité subjective aux personnages. C'est Karl Renz qui, à l'occasion d'une de ses venues à Marsanne dans les années 2000 reprend un interlocuteur qui affirme (comme le faisait Émile) : « *Je suis Jésus* » ; Karl réplique : « *Je suis ce qu'est Jésus* », petite divergence sémantique certes, mais qui est néanmoins un éclaircissement que n'aurait pas désavoué Émile. Je deviens mon propre maître (log.13) lorsque je reconnais que mon maître n'est pas son personnage, son apparence, mais que lui et moi sommes pur esprit, lumière, et UN. Je sacrifie intérieurement l'homme qui le revêt et celui qui me revêt, les laissant au cinéma de la manifestation où ils évoluent pour ne reconnaître comme réalité que la source, là est le sacrifice dans le grand nettoyage en soi-même des croyances acquises.

Celui qui dit : « *J'ai été accusé d'être né et j'en ai souffert* », Nisargadatta, il l'a fait ce sacrifice libérateur, sans confondre dedans et dehors, ou en fondant le dehors dans le dedans, et sa parole est devenue trésor et source intarissable.

Le rapprochement de cette parole avec le logion 98 de l'*évangile de Thomas* s'impose ; le royaume du Père est comparable à un homme qui parvient à tuer le grand personnage en lui-même, le sien comme celui de ses maîtres qui sont tous sa propre création.

Christian 17/01/24

\*

## *INTRODUCTION AU RÂMÂYANA*



Le fil de l'épopée est simple.

L'histoire débute à Ayodhyâ (« qui ne peut être conquis » en sanskrit), ville sainte fondée par Manu, le premier homme et le premier législateur sur terre.

Grâce à un sacrifice grandiose, le roi d'Ayodhyâ, Dasratha, obtint quatre fils de ses trois épouses : Kausalya donna naissance à Râma, Kaikeyi à Bharata et Sumitra à Lakshmana et à Satrughna.

Se sentant vieillir, Dasratha décida de faire monter Râma sur le trône. Mais à la suite des intrigues de Kaikeyi, Dasratha, lié par un ancien vœu, dut promettre à la fois d'exiler Râma et de faire couronner Bharata. Pas un seul instant, Râma ne songea à désobéir à son père. Fidèle à son dharma, il partit pour la forêt, accompagné de son épouse Sîtâ et de Lakshmana, qui se refusèrent à l'abandonner.



**Ram Mandir, inauguré en 2024, construit sur l'emplacement d'une mosquée détruite en 1992 par les hindous car elle-même édifée à l'emplacement d'un ancien lieu de culte dédié au lieu supposé de naissance de Râma.**

Dasratha éprouva un tel chagrin qu'il en mourut. Bharata n'accepta de lui succéder qu'à la demande expresse de Râma et uniquement comme régent, dans l'attente du retour de son frère.

Durant leur séjour dans la forêt, Râma et Lakshmana exterminèrent de nombreux démons, mais l'un d'eux, Râvana, roi de Lankâ, réussit à enlever Sîtâ.

Grâce à l'aide du peuple des ours et du peuple des singes, notamment d'Hanumân, Râma put battre Râvana, conquérir Lankâ et libérer Sîtâ qu'il ramena à Ayodhyâ où il fut enfin couronné roi, ayant accompli ses quatorze années d'exil et détruit les démons, comme cela était sa mission.

Le règne de Râma, qui, selon la légende, dura cent vingt-cinq mille ans, reste encore aujourd'hui synonyme de prospérité et de paix.

### **L'arrière-plan métaphysique**

Mais la Geste de Râma n'est pas une simple épopée humaine. Si Râma prend une forme physique, cette forme n'est qu'une apparence voilant sa divinité. Il n'est pas donné à tous de déceler le dieu derrière l'homme et même Satî, qui était pourtant l'épouse de Shiva, entretint des doutes sur la nature réelle de Râma : « Douze sages seulement reconnurent en Bhagavan Shrî Râmachandra une Incarnation divine lorsqu'il descendit en ce monde. Quand Dieu Se manifesta à nous ici-bas, bien peu d'hommes reconnaissent Sa nature divine<sup>19</sup> ».

On ne peut donc comprendre le Râmâyana si l'on fait abstraction de son arrière-plan métaphysique. Tout étant la volonté divine, chaque épisode du récit est le résultat d'un autre épisode survenu dans une autre existence. Chaque évènement a des causes multiples. Ainsi la naissance de Râma est la conséquence

---

<sup>19</sup> *L'enseignement de Râmakrishna*, Jean Herbert, Albin Michel

d'une malédiction du sage Narada Muni, acceptée par Vishnu, d'un vœu de Manu et Sâtrupâ que Vishnou avait promis de réaliser, mais également de la chute de Jaya et de Vidjaya, les gardiens des portes de Vaïkuntha, le paradis de Vishnou.

Râma est venu en ce monde précisément parce qu'Il avait une mission : celle de rétablir l'ordre, le Dharma, en détruisant les démons et leur roi Râvana. C'est la raison pour laquelle au deuxième chapitre (*Ayodhâ Kanda*) les dieux mécontents des projets de Dasratha inspirent à Kaikeyi d'aussi noires pensées que celle de demander l'exil du Charmant. S'il avait été sacré roi à ce moment, Râma n'aurait pas en effet accompli Sa Mission. Pour qu'il puisse la remplir et vaincre les démons, il fallait qu'il parte dans la forêt et que Sîtâ soit enlevée par Râvana.

La légende divine de Râma ne vient d'ailleurs nullement contredire sa réalité historique. Non, disent les hindous, Râma a réellement existé à une époque immémoriale qui correspond au deuxième âge du monde, le Tretâ-yuga. Il a effectivement régné sur Ayodhyâ. Homme et Dieu tout à la fois, Il doit être envisagé sous ces deux aspects indissociables : « *Ne pensez pas que Râma et Sîtâ, Krishna et Râdhâ aient été de simples allégories et non des personnages historiques. Ne pensez pas non plus que les Écritures ne soient vraies que dans leur sens intérieur et ésotérique. Non, il a dû exister des êtres de chair et de sang tout comme vous qui s'appelaient Râma et Sîtâ ; mais puisque ces êtres furent aussi divins, leurs vies peuvent être interprétées soit historiquement, soit symboliquement*<sup>20</sup> ».

Mythe ou histoire ? Quoi qu'il en soit le petit peuple hindou est persuadé de l'existence historique de Râma. Un temple bâti sur son lieu de naissance supposé à Ayodhyâ fut rasé en 1527 sur ordre de Bâbur, premier empereur moghol, pour y édifier une mosquée. Raison pour laquelle une foule d'hindous décida en 1992 de détruire la mosquée en question, prélude à la reconstruction du temple de Râma, inauguré en grande pompe par le premier ministre indien en 2024, première étape de son projet d'instauration d'une « nouvelle ère » coïncidant avec la restauration du royaume de Râma.

## **Les compagnons de l'avatâra**

Selon la tradition hindoue, lorsqu'une Incarnation divine descend ici-bas, elle est accompagnée d'autres âmes libérées qui, incarnées dans une forme grossière, ont parfois oublié leur véritable nature. C'est ainsi que Râmakrishna (qui sur son lit de mort avait laissé échapper ces mots : « *Celui qui fut Râma et fut Krishna est maintenant Râmakrishna, en ce corps que voici* ») avait reconnu parmi son entourage plusieurs de ces âmes déjà libérées : Vivekânanda,

---

<sup>20</sup> *L'enseignement de Râmakrishna*, Jean Herbert, Albin Michel, 1972, p. 340

incarnation de l'ancien sage Nara qu'il avait vu, lors d'une de ses illuminations, plongé dans les hauteurs du Samâdhi ; Brahmânanda, l'éternel compagnon de jeu de Krishna ; Râmakrishnânanda et Saradânanda, anciens disciples de Jésus ; Balaram Bose, ancien disciple de Chaitanya. Il avait même prédit, en ce qui concerne Vivekânanda et Brahmânanda, qu'ils abandonneraient leur corps physique lorsqu'ils auraient la révélation de leur véritable nature.

Il disait : « *Le Seigneur vient, sous la forme d'une Incarnation divine, avec Ses disciples. Il prend un corps humain. Et Ses disciples s'en retournent avec Lui. Une compagnie de Bâuls arrive tout à coup dans une maison ; ils chantent le Nom du Seigneur et dansent de joie. Ensuite, ils s'en vont comme ils étaient venus ; le départ est aussi brusque que l'arrivée. Et ceux qui les ont entendus chanter ne les connaissent pas*<sup>21</sup> ».

Ainsi chaque fois que s'incarne Vishnou, une foule de divinités mineures et d'âmes délivrées prennent une forme humaine voire animale pour jouer le rôle de Ses parents, Ses amis, Ses serviteurs, Ses animaux familiers, voire Ses ennemis....

Yves (à suivre)



**Olivier Calmel, *Le Râmâyana*, Orchestre de l'Opéra de Massy, 2022**

---

<sup>21</sup> *L'enseignement de Râmakrishna*, Jean Herbert, Albin Michel, 1972, p. 344

**ORPHÉE CÉPHALOPHORE**  
**SAIT-ON CE QUE DEVIENNENT LES MÉLODIES CHANTÉES ?**



*Quitte Dieu. Sois sans lieu  
comme un astre, le cri de la  
cigale, l'oreille immense de  
la pierre. Sois la veine  
mystique où circulent les  
morts, sois leur sol, sois  
leur ciel.*

Pierre Emmanuel  
*Tombeau d'Orphée*

*Citharède, Musée archéologique de La Canée, Crète*

Pindare émule d'Orphée lui donne une place centrale quant à l'origine des mystères et relatant la quête essentielle dans la Grèce classique, de la *Toison d'or*, il dit : *Avec eux, docile à la voix d'Apollon, se rendit le père de la lyre, Orphée, éternel objet de nos éloges*<sup>22</sup>.

Il va guider les *Argonautes* quarante-neuf jeunes hommes et une femme, Atalante, par son chant.

Sait-on ce que deviennent les mélodies chantées ? Sont-elles dans la mémoire des étoiles ? Dans la mémoire des pierres et des arbres ? Nul ne le sait sinon celui qui par l'*inspir* en perçoit la résonance. Rien n'est jamais perdu, rien n'est perdu pour Dieu, pour celui qui s'assoit et contemple le silence du temps.

---

<sup>22</sup> Quatrième ode pythique, Pindare.

Serait-ce une harmonique d'Orphée qui fit chanter à Raimbaut de Vaqueiras, troubadour provençal du Vaucluse (la vallée close d'où sourd la fontaine du Vaucluse) : *Altas undas que venez suz la mar, que fay lo vent çay e lay demenar, de mun amic sabez novas comtar, qui lay passet ? No lo vei retornar ! Et oy Deu, d'amor !* (Hautes ondes qui couraient sur la mer/et que le vent soulève çà et là/de mon ami ne pouvez-vous rien me dire de sa traversée ? Hélas Dieu d'Amour !)

Peut-être la nostalgie du *nostos* (le retour) ?

Le chant d'Orphée selon Pausanias, géographe et voyageur grec du II<sup>ème</sup> siècle, se chantait pendant les cérémonies : « *Quant à ses hymnes, ils sont fort courts et en petit nombre. Les Lycomides les savent par cœur, et les chantent en célébrant leurs mystères. La religion les a adoptés*<sup>23</sup>. »

Ils étaient une sorte de théophanie miraculeuse, Pausanias rapporte l'histoire suivante : « *Un berger, sur l'heure de midi, s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée, s'endormit et tout en dormant, se mit à chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce et si forte qu'on ne pouvait l'entendre sans être charmé. Chacun voulut voir une chose si singulière ; les bergers des environs et tout ce qu'il y avait de gens répandus dans la campagne accourent en foule ; ce fut à qui s'approcherait le plus près du berger.* »

Le contenu des hymnes orphiques porte essentiellement sur la rupture de l'éternel retour, sur la manière de quitter la roue des naissances et des morts qui paraît tourner sur elle-même.

Clément d'Alexandrie, père de l'Église né vers 150, dans le *Protreptique* voit dans cette dimension du salut professée par Orphée un pont avec le christianisme. Le point d'appui est la notion de *logos* dont l'attribut privilégié est le chant, orphique en l'occurrence.

Agent divin et principe actif de l'univers pour les stoïciens, le *logos* est ici transfiguré en *Logos*, chant capable de convertir les hommes et de les sauver. Le terme qualifiait d'ailleurs le Christ, dès l'Évangile de saint Jean : « *Clément réussit à faire du Christ le premier citharède accompli, qui emprunte les traits d'Orphée pour les porter à leur perfection*<sup>24</sup>. »

À partir de là, un lien s'établit entre le christianisme et les mystères, dont l'entrée nécessite une initiation : le baptême.

---

<sup>23</sup> Periegesis, livre IX, 1 et 12

<sup>24</sup> Fabienne Jourdan, *Poème judéo-hellénistique attribué à Orphée*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

La métamorphose n'est plus une opération magique mais une élévation de l'âme vers Dieu, et les mystères ne consistent plus en des pratiques sacrificielles d'animaux mais ont pour objet les trois personnes divines.

Les premiers chrétiens se sont approprié son image qui veille sur leurs tombes.

Yves Moatty a consacré un ouvrage remarquable sur cette question : *Orphée crucifié, la voix que la lumière fit entendre* où, dans le monde populaire grec des premières évangélisations, le Christ est perçu comme un nouvel Orphée. L'analogie entre le Christ passeur divin et Orphée poète inspiré du Logos : « *il s'élève de terre, il observe l'atmosphère puis se porte plus haut du côté de l'éther et des révolutions célestes, il évolue alors avec les chœurs des planètes et des fixes selon les lois d'une musique parfaite, entraîné par l'amour de la Sagesse, transporté par l'inspiration divine... rempli d'un autre désir d'amour et d'une passion supérieure dont l'élan le porte au sommet de la voûte des intelligibles*<sup>25</sup>... »

Les mystères païens étaient des réunions liturgiques, initiatiques au sens propre : entrer dans la voie, dont on connaît assez peu de détails. Clément d'Alexandrie, encore lui, donne quelques éléments rituels dans le *Protreptique* (II, 21, 2) : « *j'ai jeûné, j'ai bu le **Cyceon** (breuvage rituel pour rompre le jeûne propre aux Mystères constitué de vin, de gruau et de miel) j'ai pris dans le **ciste** (panier) et après avoir travaillé, j'ai repris dans le **calathos** (corbeille) et remis dans le **ciste**. »*

Les mystères comportent deux degrés : les petits et les grands. Les Petits Mystères conduisent à la plénitude de la vie vertueuse telle que Platon la définit dans *La République*, c'est l'accomplissement de l'état humain dans son individualité actuelle. Au terme de son parcours vertueux l'initié recouvre le centre de lui-même et peut ainsi collaborer aux plans des dieux. L'*Iliade* notamment par la description des relations entre les dieux et les héros démontre la subtilité de cet état qui est celui du héros comme Achille ou Odysseus (Ulysse).

*Mutatis mutandis*, dans le christianisme, cet état est celui du saint, l'homme véritable, l'homme intérieur ou l'homme noble<sup>26</sup> des troubadours, l'état paradisiaque de l'homme avant la chute. Au centre entre le ciel et la terre, fils du ciel et de la terre.

---

<sup>25</sup> Yves Moatty, *Orphée crucifié...*, Les Deux Océans, 2002

<sup>26</sup> Notion de *paratge* que l'on retrouvera chez Maître Eckhart : « *Cet homme intérieur, cet homme noble, en qui est imprimé l'image de Dieu et semée la semence de Dieu...* » (*Traité de la divine consolation*)

Symboliquement l'homme véritable, image du Christ, devient participant de la médiation du Verbe, il maîtrise le Souffle. Le Souffle qui est aussi son souffle.

En ce sens le mythe d'Orphée est éclairant, car par la maîtrise du souffle de son chant il pacifie, charme, apaise et rassemble ce qui est éparé.

Dans les Mystères, les *Hymnes d'Orphée* écrits dans la langue des dieux constituaient le principal du rite. Il s'agissait, selon Pausanias, de brèves stances invocatoires qui pouvaient déclencher des orages et des théophanies.

Le deuxième degré, les Grands Mystères, est propre à l'homme transcendant et l'on voit dans différents récits les héros devenir des dieux, des hommes véritables devenus hommes transcendants.

Ce sont les Immortels qui tutoient les dieux et qui collaborent à leurs desseins souvent très complexes comme les récits d'Homère nous le rapportent.

Au cours des premiers siècles du christianisme, Denys l'Aréopagite a, d'une certaine manière, « évangélisé » cette hiérarchie de la mystagogie dans les *Hiérarchies célestes* et les *Hiérarchies ecclésiastiques*.

Les Grands et les Petits Mystères s'articulent non pas comme une échelle que l'on gravit à la force du poignet, par des rites sacrificiels, mais comme le ruissellement de la grâce divine qui permet d'accéder à l'expérience puis à la connaissance ineffable et indicible de Dieu...

Le XII<sup>ème</sup> siècle transpire encore de ces influences gréco-latines et la culture ambiante est pétrie d'analogies et de références aux mythes comme la personnification de l'amour par Éros/Cupidon et Aphodite/Vénus.

Cette résurgence n'a jamais quitté l'art. Les sculptures, les médaillons, les dessins, l'enluminure puis la peinture regorgent de références aux symboles mystériques.

Daniel Facérias

*Le mythe du troubadour*, L'Harmattan, 2022, p. 112 -115



**Ossip Zadkine, *Orphée*, MAM, Paris**



Admirez le pouvoir insigne  
Et la noblesse de la ligne  
Elle est la voix que la lumière fit entendre  
Et dont parle Hermès Trismégiste en son Pimandre  
*Apollinaire, Bestiaire*

## MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

### *LUMIÈRE SANS IMAGE*



**Émile Gillibert**

Le corps-lumière baigne dans ma lumière. C'est une totalité indivisible, vivante, agissante. Mon pouvoir est absolu mais je n'ai pas à l'exercer ayant tout programmé depuis toujours. Ce qui me requiert, c'est ce qui surgit de moi lorsque le corps-lumière m'ouvre à la conscience de ma présence par le jeu de l'alternance, ma reconnaissance postulant sa disparition réelle. Seule demeure perceptible l'image sous la forme du mirage.

Tout dans la manifestation est conçu en fonction de la révélation de moi-même à moi-même. L'aboutissement et le couronnement de ma théophanie résident dans le retour du déploiement à sa source. La multiplication des images et des interprétations qu'elles suscitent obéit à une force d'expansion naturelle. Je ne peux me reconnaître en ce qui apparemment s'éloigne de moi. C'est lors du passage de l'inconnaissance à la conscience qu'il m'est donné de me reconnaître dans mon unicité et ma toute-puissance. Le mirage n'est pas à écarter puisqu'il est l'occasion de l'initiation, c'est-à-dire du passage du corps-image au corps-lumière. Par le jeu de l'alternance repos-mouvement, dont je lui ai confié le secret afin qu'il puisse être le garant de ma révélation, le corps-lumière me sollicite subrepticement. Et lorsque je réalise ce qui m'advient, il s'est déjà dissout en moi, sachant que je ne suis conscient que s'il est absent.

L'attention que je me porte est centrale. Avec la complicité du corps-lumière, je m'emploie au jeu de ma propre séduction et j'ordonne tout en fonction de mon irrésistible passion. Avec tendresse mais aussi avec force, je guide le corps-lumière dans cette tâche. Je pourvois à sa place aux investissements qui pourraient le distraire et l'accaparer et lui demander une totale disponibilité. Tout esprit critique, toute tentative d'interprétation de sa part fausserait le jeu. Je suis seul à savoir ce qui est bon pour lui, parce que je suis seul à savoir ce qui est bon pour moi. Je l'ai sorti de la déficience en le faisant passer de l'image à la lumière. Le malentendu de la personne s'est dissipé : plus de continuité existentielle, mais le jaillissement spontané de la vie et son déploiement. La prodigalité inépuisable du corps-cosmique s'est substituée à la pauvreté cloisonnée du corps-image.

Émile 05/10/1991

*Feu nuptial,  
Odissa, Inde*



*Je n'entasse pas de bois pour les feux ou les autels ; J'attise une flamme en moi...  
Mon cœur est l'âtre, la flamme est le soi dompté.*

*Samyutta Nikâya I, 169*

## *LA LUMIÈRE CONSCIENTE D'ÊTRE LUMIÈRE*

Dans la lumière non-consciente d'être lumière le mouvement ne connaît pas la succession. Tout est simultanément hors de l'espace-temps. En revanche, dans la conscience issue de la lumière sous-jacente, l'aller et le retour alternent. Le corps-lumière actualise la présence en la rendant consciente. Me tournant spontanément vers lui (aller), je me reconnais (retour à moi-même). N'étant pas autre que moi, ce n'est donc pas le corps-lumière que je vois : unique, je me confirme dans mon unicité. La diversité apparente, tel un mirage, n'affecte en rien ma réalité ultime. Elle n'interfère que chez les égarés plongés dans les ténèbres des images.

Par le corps-lumière, j'accède ipso facto au corps cosmique ; j'en éprouve l'infinie diversité, l'impeccable harmonie ; j'en goûte toutes les ivresses. Sa clarté cristalline me permet une vision de moi-même où le nouveau qui se presse balaie le possible. Je favorise l'impulsion, je contiens l'expression. Je vis la merveille du don et de l'accueil dans la maîtrise du jeu de ma reconnaissance. Je réalise la plénitude dans le dénuement extrême du corps-lumière totalement absorbé par la félicité que me vaut ma révélation : même présence dans l'absence, même soin de ne voir revendiquer par personne une souveraineté sans partage.

C'est peu de dire que le corps-lumière s'efface après avoir répondu à mes sollicitations. Il n'est l'instrument de ma révélation que le temps infinitésimal qui me permet de réaliser que je suis. Son effacement est aussi fulgurant que ma reconnaissance, si bien qu'autre que moi n'est pas. Hors de tout avoir, de tout savoir et de tout pouvoir, je vis ma présence éternelle dans le mouvement et le repos. La vie flue de la vie et y retourne, sans commencement ni fin, sans naissance ni mort, sans croissance ni déclin. Le corps-image s'est à jamais consumé tel le bois dans la flamme.

Émile 31/01/1992

*Offrande au soleil, Varanasi, Inde*

*L'adepte qui, au lever du jour, perçoit une lumière aussi brillante que celle du disque solaire, indivisible, mais multicolore et innombrable, pareille à l'éclat changeant du feu et à la profondeur insondable du ciel, cet adepte-là s'identifie à la Lumière elle-même...*

*Advaya-Taraka Upanishad 7*

## *PRIÈRE POUR ÊTRE CE QUE JE SUIS*

Au cœur du Soi

Au cœur du Son

Au cœur de la Lumière

Le Soi joue de lui-même, par lui-même et pour lui-même

Le Soi jouit de lui-même, par lui-même et pour lui-même

Le Soi n'est ni en haut ni en bas mais au cœur de chaque être

Le Soi est l'être et le non-être et il n'est ni l'être ni le non-être

Le Soi n'existe pas, il est et il n'est pas

Le Soi passe en nous comme nous passons en lui

Le Soi est pure Présence et totale Absence

Le Soi ne va ni ne vient il réside en lui-même

Établi dans le Soi sois toi-même le Soi

Le Soi est sans conscience car il est pure Conscience

Étant sans moi lui seul peut dire Je

Nul ne peut pénétrer le Soi s'il ne se laisse pénétrer par lui

La Connaissance ne se connaît pas soi-même

Nul ne peut pénétrer la Connaissance sans connaissance de Soi

Nul ne se connaît sans connaître le Soi

Nul ne se connaît sans naissance à Soi

Père et Mère à la fois le Soi nous enfante à nous-même en Soi-même

Il n'y a pas d'obstacle sur le chemin qui mène à Soi

Il n'y a nul chemin pour accéder au Soi

Pourquoi chercher ce qui est là

Ici et maintenant sois donc le Soi

Au cœur de La lumière

Au cœur du Son

Au cœur du Soi

Yves



*Déploie tes ailes pour créer, voler  
et réaliser tous tes rêves*

**Oswaldo Guayasamin**

## *IMPERFECTION*



*Désert des cimes  
au mont Ventoux  
photo : Christian*

Jésus il y a deux mille ans affirme sans détours que le monde est un cadavre (log. 56), que ceux qui sont morts ne vivent pas (log.11), que les prophètes sont morts (log. 52). Don Miguel Ruiz dit que, de son point de vue, des milliards d'êtres humains à la surface du globe sont morts mais ne le savent pas (voir Cahier 176). C'est en passant des images à la lumière, du rêve au réel qu'on est sujet à cette vision de la vie et de la non-vie. Cette vision est-elle affligeante ? Comment la considérer ? N'entraîne-t-elle pas inévitablement le désir, la nécessité de corriger, réparer, changer, améliorer cet état de choses ? Oui c'est en effet inévitable dans l'esprit des hyliques et des psychiques, de tous ceux qui restent dans « *le rêve de l'attention première* », le rêve des victimes car c'est bien là que se trouve la non-vie. Mais dans l'esprit des auteurs de ces propos, y a-t-il autre chose qu'un constat ? Invitent-ils à corriger quelque chose ?

Je ne vois rien de tel. Le monde était un cadavre il y a deux mille ans il l'est aussi aujourd'hui et le sera encore demain. La gnose libère de la notion de progrès qui est indissociable de l'impermanence de la condition humaine, jusqu'à et y compris la notion d'élévation de conscience. Y aurait-il un défaut dans la manifestation que l'homme serait chargé de corriger ? Le croire maintient l'occultation et c'est bien là son rôle. Mais quand l'occultation est vue dans sa globalité, dans son fonctionnement et dans son rôle indispensable en vue de la révélation, la mort elle-même est à sa place en tant que ce qui cache la vie. Il n'y a rien à corriger, seulement à trouver le point de vue juste en répondant correctement aux questions : Qui suis-je ? Suis-je né ? Comme la fleur qui éclot, resplendit, se fane et disparaît, les civilisations qui se succèdent passent par leur croissance, leur apogée et leur déclin. Celui dont le point de vue est englobant ne saurait s'en affliger sans chuter de sa position centrale. Pour y voir clair sur ces questions, je me dois d'être auteur-compositeur, pas seulement interprète de la gnose.

Christian 09/07/23

## ***VOIR ET CROIRE***

Ce monde est un rêve et ce rêve ne tient que par le pouvoir de la croyance. Ce que l'homme pense il le devient, en croyant à ses pensées. Le tout petit n'est pas encore possédé par ce processus, il va lui être transmis par son environnement, par ses aînés passés eux-mêmes sous cette emprise qui identifie le sujet au nom et à la forme. Tu seras ceci et cela mon fils, ma fille, c'est inéluctable et imparable pour un temps mais chez quelques-uns la nostalgie du commencement est si forte qu'elle va les amener à résister. On résiste en doutant, en récusant, en observant, en écoutant, en découvrant, en cherchant, en trouvant, avec l'esprit de vérité. Quand tu découvres que toutes choses ne sont que par la pensée, de nombreux concepts effrayants parce qu'extravertis sont tout à coup vus sous l'angle nouveau de leur interprétation originelle et lumineuse. Genèse, apocalypse, offrande, sacrifice sont sortis du cadre faussé des mythes, rituels, traditions pour intégrer ton vécu intérieur indiscutable, ton chemin à la fois singulier et universel de sortie de l'emprise du rêve. Tu peux alors dire comme René Daumal que « *tu t'es toujours trompé* ».

Si tu cesses de croire à quelque chose sans t'y opposer (car adhérer et rejeter font exister), cette chose va finir par disparaître. Ce qui démontre qu'elle n'existe que par ta croyance associée à ton attachement ou ta répulsion. Peux-tu voir, là, tout de suite, ta croyance en cette histoire attachée à ce personnage central que tu appelles « toi-même » ? Si tu le peux, c'est que tu as le recul nécessaire et donc le choix de continuer et d'arrêter de le faire à ta guise. Mais alors : Qui es-tu ?

Saint Thomas ne croyait que ce qu'il voyait, dit-on, ce qui en fait un personnage les pieds sur terre, qui ne rêve pas ; image cependant édulcorée de celui qu'il fut réellement, et qui aurait sans doute plutôt dit qu'il voit que tout ce qu'il voit n'est que croyance. Il y a voir et voir, vision et vue, vision sans images et projection des objets... Étant au-delà des apparences, le gnostique a la vision de la croyance, et il en est libre.

Christian 29/11/23



***OM MANI PADME HUM (Galets gravés au bord du lac Manasarovar, Tibet)***

## *L'ESSENCE DE LA POÉSIE*

... c'est le plaisir de constater que, souvent (le plus souvent), seul un poète gnostique est à même de comprendre un poète gnostique. Certes, certains apprécient des facettes, goûtent certains mots et certaines tournures, mais seul un poète peut défricher un petit livre de ce genre (*Des empreintes d'oiseaux dans le ciel*, Arma Artis, 2005). Il faut toujours en revenir aux trois niveaux de lecture : hylique, psychique et spirituel.

Les hylques ne comprennent pas, les psychiques saisissent partiellement et parfois avec bonheur, mais seuls les spirituels communient dans la lumière qui transcende infiniment nos mots et nos images. Comment dire par images ce qui est sans image ? Vous le savez, c'est l'essence de la poésie. Nos œuvres (si miroitantes soient-elles) ne sont que le reflet d'une autre dimension qui est « *à l'intérieur et à l'extérieur de nous* ». Il est bon de tenir les deux bouts de la chaîne, le caillou, la fleur, la Dêité, le Très-Bas et le Très-Haut. Mais vous savez tout cela...

Roger Quesnoy, 22/01/06



**Federica Matta, *Voyage des Imaginaires***

## AIR DE LA SOLITUDE



Je crois que l'homme au plein de sa vigueur et de sa force, et qui le sent assez pour ne douter pas de son regard, de son ouïe, est, à la lettre, un aveugle et un sourd. Je crois que seuls certains états extrêmes de l'âme et du corps : fatigue (au bord de l'anéantissement), maladie, invasion du cœur par une subite souffrance maintenue à son paroxysme, peuvent rendre à l'homme sa vraie puissance d'ouïe et de regard. Nulle allusion, ici, à la parole de Plotin : « *Ferme les yeux afin que s'ouvre l'œil intérieur.* » Il s'agit de l'instant suprême où la communion avec le monde nous est donnée, où l'univers cesse d'être un spectacle parfaitement lisible, entièrement inane, pour devenir une immense gerbe de messages, un concert sans cesse recommencé de cris, de chants, de gestes, où tout être, toute chose est à la fois signe et porteur de signe. L'instant suprême aussi où l'homme sent crouler sa risible royauté intérieure et tremble et cède aux appels d'un *ailleurs* indubitable.

De ces messages, la poésie seule (est-il besoin de le dire ?) est digne de suggérer quelque écho. Souvent elle y renonce en pleurant, car ils sont presque tous balbutiés à la limite de l'ineffable. Elle s'éveille de sa connaissance, les lèvres lourdes encore de paroles absentes ou folles qu'elle n'ose redire – et qui contiennent pourtant la vérité. Ou si elle ose les redire, c'est qu'elle semble avoir oublié leur origine, leur importance. Elle divulgue en deux vers un secret bouleversant, puis se tait. Eichendorff, dans un poème à sa petite fille morte, lui parle des alouettes qui chantent au-dessus de sa promenade désolée :

*Je pleure sans rien dire – elles m'apportent  
Un message que tu leur as donné pour moi.*

Sans ses larmes, le poète aurait entendu le chant, non le message. C'est au prix de toute la torture de son deuil qu'il a connu le secret terrible des oiseaux. Ces deux vers ne contiennent rien qui ressemble à une « image poétique », même belle et touchante. *Ils disent l'entière et stricte vérité.*

Gustave Roud  
*Œuvres complètes I*, Zoé, 2022, p. 796 et s.  
Illustration : Gustave Roud

\*

## LA CONNAISSANCE SURNATURELLE



Marc : « *La terre porte des fruits d'elle-même* », « automata ». De là vient automatisme. C'est dire de la manière la plus claire, la plus précise, qu'il y a une mécanique spirituelle, aux lois aussi rigoureuses que l'autre, mais autre.

σπείρωσις, le semeur ; le même mot se dit du mâle qui féconde la femelle. Ce double sens est sans doute contenu dans les paraboles de l'Évangile sur les semailles. « *La semence est la parole de Dieu.* » La semence est un souffle igné, *pneuma*. La semence qui est entrée dans la Vierge était le Saint-Esprit, *pneuma hagion*. Le Saint-Esprit est aussi la semence qui tombe sur toute âme. Pour le recevoir, il faut que l'âme soit simplement une matrice, un réceptacle ;

quelque chose de fluide, de passif ; de l'eau. Alors la semence devient embryon, puis enfant ; le Christ est engendré dans l'âme. Ce que je nommais je, le moi, est détruit, liquéfié ; à la place de cela, il y a un être nouveau, grandi à partir de la semence tombée de Dieu dans l'âme. C'est là être engendré de nouveau ; être engendré d'en haut ; être engendré à partir de l'eau et de l'esprit ; être engendré à partir de Dieu, et non pas de la volonté de l'homme ou de la volonté de la chair. Au terme de ce processus, « *je ne vis plus, mais le Christ vit en moi* ». C'est un autre être qui est engendré par Dieu, un autre « je », qui est à peine « je », parce que c'est le Fils de Dieu. Il n'y a pas d'« *enfants adoptifs* ». L'unique adoption, c'est que, comme un parasite pond ses œufs dans la chair d'un animal, Dieu dépose dans notre âme un sperme qui, parvenu à maturité, sera son Fils. C'est ainsi qu'Aphrodite céleste, qui est la Sagesse, sort de la mer. Notre âme doit être uniquement un lieu d'accueil et de la nourriture pour ce germe divin. Nous ne devons pas donner à manger à notre âme. Nous devons donner notre âme à manger à ce germe. Après quoi il mange lui-même, directement, tout ce qu'auparavant notre âme mangeait. Notre âme est un œuf où ce germe divin devient oiseau. L'embryon d'oiseau se nourrit de l'œuf ; devenu oiseau, il brise la coquille, sort, et picore des grains. Notre âme est séparée de toute réalité par une pellicule d'égoïsme, de subjectivité, d'illusion ; le germe du Christ déposé par Dieu dans notre âme se nourrit d'elle ; quand il est assez développé, il brise l'âme, la fait éclater, et entre en contact avec la réalité. C'est l'Amour dans le microcosme. Celui du macrocosme, une fois que ses ailes d'or ont poussé, brise l'œuf et passe de l'autre côté du réel.

Simone Weil

*La connaissance surnaturelle*, Espoir/Gallimard, 1950, p. 253-254

# MIETTES DE GNOSE

## *AINSI PARLAIT SAINT-POL-ROUX*

*Ainsi parlait*

Saint-Pol-Roux

Dits et maximes de vie  
choisis et présentés  
par Jacques Goorma



Arfuyen

Le solitaire se mire, mais ce sont d'autres qu'il voit, dans lesquels il se reconnaît, tout au moins en partie.

La plus altière des humilités se nomme Solitude.

À la condition d'être lui-même, chaque homme, si humble soit-il, peut nous offrir un enfant de lumière.

Les religions mettent des manteaux d'or à la vérité toute nue.

La solitude apprend à croire en soi.

La solitude est un vide qui fait son plein.

Présence dans l'absence.

Les mystiques sont les sages d'une folie.

Le spectacle de l'univers nous empêche de trouver l'Absolu, tapi, tout simplement, sous notre front.

Les plus extraordinaires voyages sont encore ceux que nous faisons en nous-mêmes.

On part pour se chercher, on revient pour se trouver.

*Ainsi parlait Saint-Pol-Roux*  
dits et maximes de vie choisis et présentés par Jacques Goorma,  
Paris-Orbey, Arfuyen, 2022

\*

## *DE L'OUBLI À L'ÉVEIL*



Ce qu'on est multidimensionnellement. L'image de ce que les autres perçoivent. Et celle que l'on croit transmettre. Trois domaines divergents dont un seul est à considérer.

La vérité est que nous sommes éternels. Ni le corps, ni l'âme, ni l'esprit. Alors quoi ? Dieu seul le sait.

L'ange, au-dessus de nous et en nous. Pourtant, nous ne sommes pas des anges, loin s'en faut.

L'Esprit-saint n'est jamais absent des êtres humains. Il est simplement ignoré ou laissé pour compte.

Il s'écoulera beaucoup de temps avant que le vin ne se change en eau. Jusqu'à ce que l'on soit remonté à la source.

Tant que la transition de la terre ne sera pas parachevée, le mystère restera toujours entier.

Je ne suis pas dans le monde, je suis au monde.

Si nous ne sommes pas de ce monde, c'est qu'il n'existe pas.

L'intemporel co-existe déjà en nous.

Ne plus se confiner dans ses croyances cela ne veut pas dire se renier. Au contraire.

Seule la matière peut nous délivrer de la matière.

Dans d'autres dimensions, nous sommes encore dans la matière.

Difficile de se faire à l'idée que nous ne sommes pas constitués uniquement d'un corps physique mais aussi de plusieurs autres corps plus subtils. Et que des parties de nous s'expriment aussi dans d'autres mondes et dimensions.

J'aimerais toucher du doigt, pour ainsi dire, toutes ces ramifications de moi invisibles.

On m'attend là-bas. Là-bas est ma place. Je le sais. Et j'y serai mieux qu'ici.  
Là-bas d'où je viens, de l'autre côté des étoiles.

Ton passeport pour l'après-vie sera toujours établi en fonction de ta capacité à entrer en relation avec le Saint Esprit et non de ta conduite ou de tes réalisations.  
En bien ou en mal.

L'amour seul peut sauver le monde. Et quelques grains de riz.

Je m'en veux de n'être encore que ce que je ne suis pas.

Que mon regard devienne la transparence de ce que je vois.

Si j'avais à choisir, je préférerais l'innocence au génie.

Ils pourront bâtir des empires, fonder de nouvelles civilisations, produire des œuvres géniales, s'ils n'ont pas la Grâce ils n'auront rien réussi.

La course sans fin à l'appropriation : richesses, idées, comportements, âmes même. Un jour on s'apercevra qu'on aura oublié de s'approprier soi-même.

On devrait apprendre à aimer comme on apprend à lire et à écrire.

Être à la fois dans sa vie et dans la vie.

Ce n'est pas seulement une histoire de karma qui colle à la peau, même si dans ce monde la cause précède toujours l'effet. C'est une histoire d'être, avec tous les êtres, dans une conscience non limitée.

L'énergie d'amour sexuelle est la force vitale qui doit conduire l'être humain à l'innocence.

Jean-Pierre ROQUE

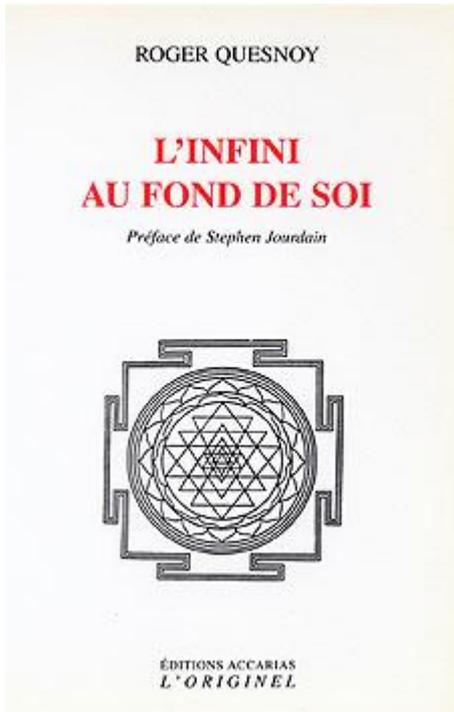
*Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté,*  
éditions du Douayeul, 2011



*Rose du Venezuela  
(Brownea grandiceps)*

## *L'INFINI AU FOND DE SOI*

### **Le monde commence à chaque instant**



Le mot « Je » peut parfois ne rien éveiller. Bois de santal que l'on frotte du pouce pour humer une Inde de pacotille, un encens doux, une fraîcheur acidulée de friandise, de rose vanillée.

C'est un privilège et un présent de ne vivre que dans le présent, de ne rétablir la mémoire et la durée que pour répondre aux exigences du quotidien.

Du point alpha de la conscience vraie, je lance des millions de toupies qui paraissent immobiles. C'est en moi qu'elles tournent, vrillent mes tempes.

S'extraire de ce sommeil commence par un indispensable retour à soi, qui permet d'avoir une idée (!) de la réalité.

Sans cristallisation du Je, il n'est pas de foi sérieuse envisageable sur quoi que ce soit. Mais (paradoxe) une fois éclos, tout désir de pensée fragmentaire s'estompe de lui-même comme par enchantement.

Avoir de soi une toute autre notion. Se placer dans le vif du sujet, à l'arrière-plan de soi-même. Foudroyer la cécité, larguer le sac du moi. Fuir la momie et la mômérie, le parcellaire calamiteux.

Mouvement, il est vrai, contre nature, qui abandonne l'ego dans le cercle somnambulique. Processus qui exige à la fois un cheminement sceptique et l'irruption d'une grâce impossible à définir.

CELA, que rencontre le moi profond, n'est pas un totem immobile, objet d'une théologie. Ah, ce n'est pas du tout ça !

Sentir (pas seulement savoir) que l'on peut devenir une âme vivante, engagée dans une mouvance, un glissement vers sa propre origine.

On serait stupéfait à moins !

La vie nous plonge dans l'enfer de la dualité. Au mieux, dans une léthargie aveugle, une torpeur vaguement comique. Comment expliquer cette illusion hypnotique ? Une réponse serait formulée par le moi et n'aurait pas plus de poids que la moindre villanelle.

« *Je me suis rendu au sol avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre* » s'écrie Rimbaud. Les semelles de vent commencent à peser. La saison en enfer touche le paradis comme la tangente un cercle.

Il conviendrait d'inclure dans notre connaissance la plus élémentaire la part du mystère. Y déroger éloigne de la vérité.

Ne jamais agir comme s'il n'y avait que du connu, mais passer du connu au connu par la frange d'inconnu qui les borde. Maintenir une tension.

L'erreur serait de vouloir liquéfier le moi pour atteindre l'Esprit. Celui-ci, une fois déployé, laisse se déployer l'ego...

Maîtrise et lucidité. Une fois démasqué, le moi joue son rôle. Il rend les menus services qu'on lui demande. Il est très précieux, fort convenable. Du moins, s'il est en bonne santé, s'il a bon pied, bon œil. Il ne convient pas de le laisser devenir trop zélé. Il s'attribue facilement des quartiers de noblesse. La modération lui va bien.

Joie. Étonnement d'être...

Nous avons une vue illusoire d'un monde « extérieur » qui n'est pas illusoire. Cela paraît évident dès que s'opère en nous notre épiphanie.

Une distraction naturelle donne accès à la profondeur de l'existence. S'ensuit une marginalité simple, tranquille et résolue.

Il convient d'agiter le Cogito avant de s'en servir.

Roger Quesnoy  
*L'infini au fond de soi*, Accarias/L'Originel, p. 48 et s.

\*

## *DEUX PETITES PERLES DU LANGAGE*



*Pluie d'orchidées (Congea tomentosa)*

Apparaître c'est être à part ; disparaître, ne plus être à part, comme la vague ou la goutte d'eau dans la mer, mais c'est être quand même. Serais-tu ce prestidigitateur qui fait disparaître l'homme qui sert de vêtement ? Alors tu les surpasses tous.

\*

On dit « tomber amoureux ». On aurait pu dire « devenir » amoureux, ou « monter » amoureux, mais non.

Ce qui laisse supposer une chute de son statut antérieur. Ce qui précède avait été dressé tendu vers une certaine altitude et l'amour lui fait un croc en jambe et il se casse la figure. Ça simplifie.

De maître, la pensée devient serviteur.

Comme ça ne dure pas, on devrait réfléchir à ces changements.

Oui mais justement quand on se met à réfléchir c'est fini... à moins d'en faire un tremplin vers le sans-objet.

Christian, 20/02/24

## *LUMIÈRE*



*Stonehenge : photo Nadia*

« Je suis venu jeter un feu sur la terre. »

Les menhirs ont dû être des imitations en pierre de la flamme.

Le mot « brûler », pour dire être amoureux, doit venir d'une tradition où on voyait le bois brûlant par amour pour nous, pour nous donner la chaleur et la lumière.

Le Soleil, le Père. Le bois, le Christ. La lumière, l'Esprit. La lumière est donnée par le soleil à l'arbre et par l'arbre aux hommes...

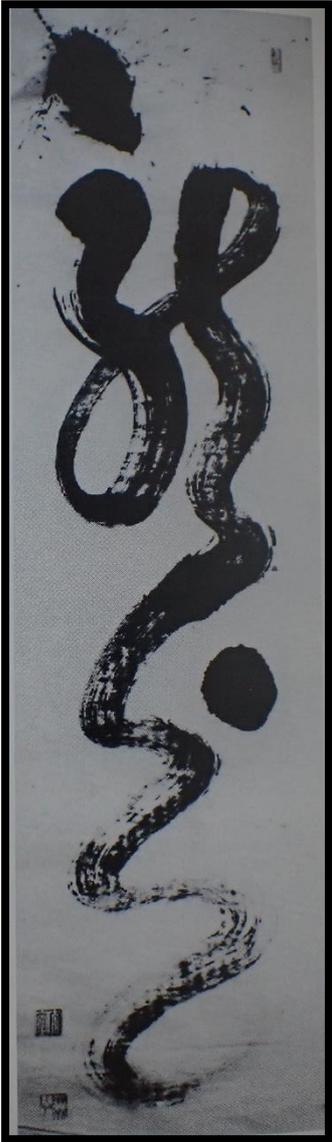
Le feu transporte dans l'éternité ce qu'il fait disparaître de ce monde...

Le feu est de la lumière qui détruit. Il transforme les choses en lumière.

La pousse de l'arbre reçoit et emmagasine une lumière qui la fait monter et lui fait produire des fruits, et ensuite la transformera entièrement en lumière.

Simone Weil  
*La connaissance surnaturelle*, Gallimard, p. 211

## ***DRAGON*** **(Ryu)**

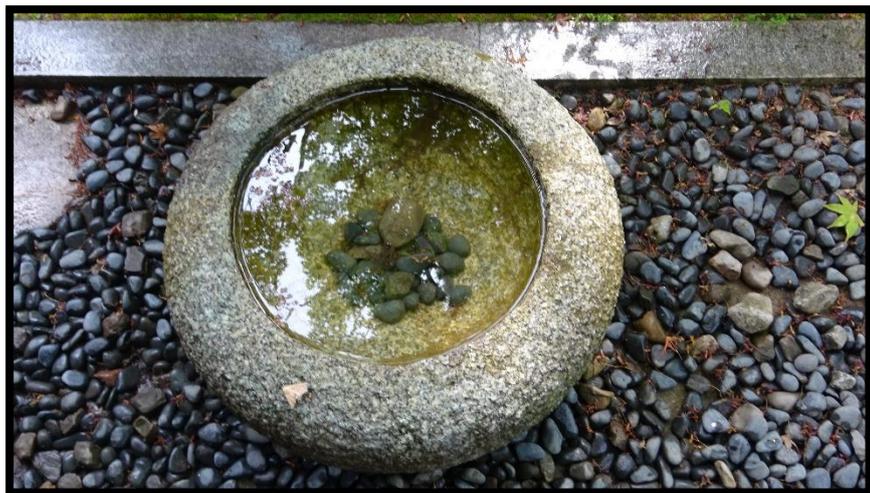


Le dragon (roi des reptiles) représente le maître illuminé alors que le phénix (roi des oiseaux) représente le disciple illuminé.

Un jour Ummon montra son bâton à tous ses disciples et dit : « *Ce bâton s'est transformé en dragon et a englouti tout l'univers. Où sont maintenant montagnes, rivières et le monde entier ?* »

On connaît la popularité du dragon en Chine, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. En certaines fêtes populaires, on le vénère et on hisse en l'air un dragon de toile en criant : « *Voilà la pluie !* ». Il est le maître de la terre qui, sans la pluie qu'il crache comme du feu, serait inanimée, stérile.

Taïkan Jyoji, *Au cœur du Zen*, Le Courrier du Livre, 1996, p. 77, Calligraphies de Maître Yamada Mimon



***Temple zen Ryoanji, Kyoto, Japon***

## ÊTRE



Être  
Être, ce n'est pas rien  
Et ce n'est pas facile  
Et pourtant l'existence nous y pousse et nous met  
en situation d'y croire et d'y parvenir  
Alors, on s'y attelle  
Mais sans savoir où aller

Sans savoir où aller, mais sans céder au hasard et,  
pour cela, se fiant à un chemin qui semble tout tracé  
Tout tracé par soi-même ?  
Par soi seul ?

Si ce chemin est une énigme, alors pourquoi le suivre ?  
Parce que l'être est en amont du chemin et qu'il faut, pour être, suivre ce  
chemin dans le bon sens

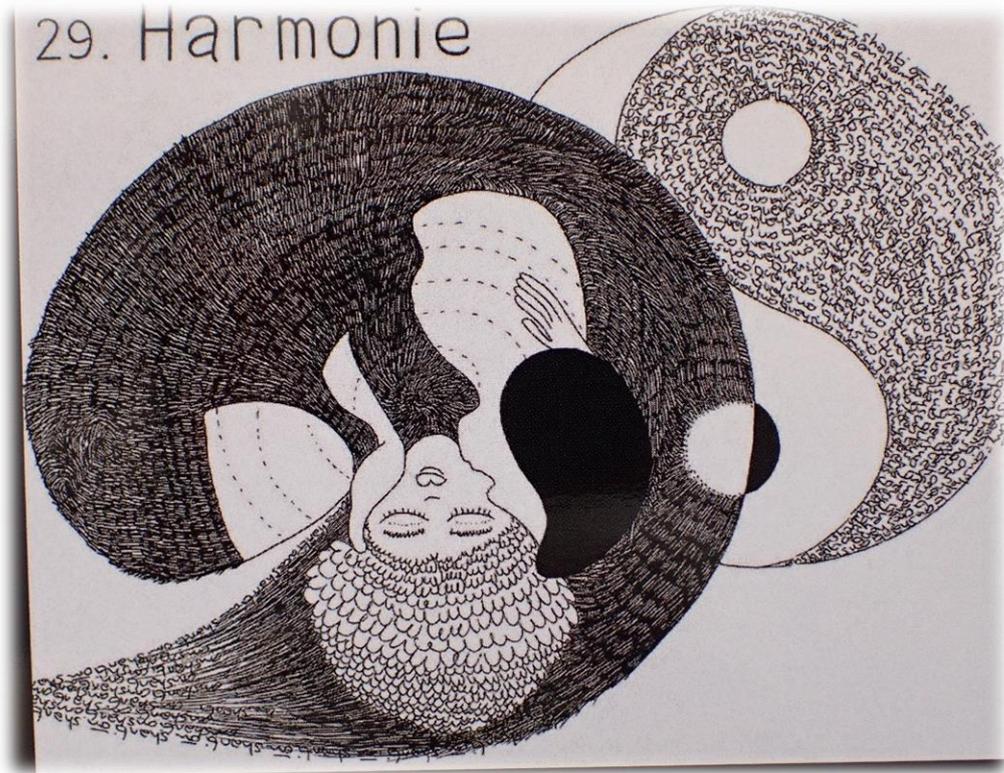
Parce que l'être et le chemin ne font qu'un

C'est le tao

Jacques  
Illustration : Federica Matta

\*

## ŒUVRE



Tout est œuvre  
Y compris la ruine  
Et le combat où l'un des deux est toujours perdant, sans autre partage que  
la haine  
Car même la haine contribue à l'œuvre

Aux yeux de qui est-ce effroyable quand on sait combien les sentiments épars  
et contradictoires font l'unité malgré eux ?

Dès lors, il suffit d'être ce que l'on est et, fidèlement, de ne pas se déprendre  
de soi-même

C'est là que s'impose l'œuvre  
Parce que c'est là que s'impose la vie

Et que s'impose l'amour

Jacques  
Illustration : Anaïs Bourquin

\*

## LA GNOSE AU QUOTIDIEN

### *CARBURANT*

Toutes choses qui apparaissent consomment un carburant. Nos machines consomment du pétrole, les corps consomment de la nourriture, la chèvre le chou, le loup la chèvre.

Et toutes sans exception, machines, corps, chèvre, chou, loup, se nourrissent pendant leur temps d'apparition d'un carburant unique et universel qui est l'ATTENTION.

Et qui détient ce carburant universel ? Le Témoin, le Sujet, Toi. Une question se pose et s'impose : qu'en fais-tu ?

Il semblerait que l'Éveillé ayant découvert Qui il est, dispose alors de la maîtrise de son attention qui serait d'ailleurs son seul pouvoir, absolument pas celui de modifier quoi que ce soit, juste celui de créer et de détruire la manifestation telle qu'elle est, ce qu'il fait.

Citons à ce propos Nisargadatta : « *Mon monde à moi est comme un ciel dégagé, vide, lumineux et pur ; et dans un coin il y a un petit nuage, c'est votre monde.* »

Christian 24/02/24



*Mont Kailash, Tibet*

## ***RECETTE GNOSTIQUE AU VERBE DU PÈRE***

### Ingrédients :

- 60000 pensées par jour, on ne peut faire autrement (Dr. Daniel Amen)
- Je les ai trouvés tous ivres (log. 28) déjà il y a 2000 ans, rien ne change sous le soleil
- Restez tranquille (Poonja)
- Retraite spirituelle, ermitage, cellule monastique attestent de la saturation
- Voir qu'on est venu au monde vide (Log. 28)
- Ceux qui vont dans le Royaume sont comparables à des petits qui tètent (Log. 22)
- Le « fatras mental » (Poonja – Journal)
- La croyance aux êtres animés, à soi, à l'individu, à la vie (*Soutra de diamant*)
- Se tenir dans le commencement (Log. 18)
- On rassasiera le ventre de qui veut (Log. 69)

### Préparation :

- Bien intégrer tous les ingrédients les uns après les autres par des méditations quotidiennes, jusqu'à imprégnation complète de l'inspir ;
- Lier par un soupçon de quiétude ;
- Filtrer au Tchan chinois pour évacuer l'émotionnel ;
- Laisser décanter et reposer, réserver quelques années tout en récitant quotidiennement, en remémorant matin et soir ;
- Détacher les amarres, libérer les liens qui limitent, couper les attaches qui retiennent, et aller nulle part ;
- Comprendre pourquoi on est sorti.

Servir chaud, même en l'absence d'invités. Bon appétit.

Christian 12/02/24



**Federica Matta, *Voyage des Imaginaires***

## CONTES

### *RÂMCARITMÂNAS* (LE LAC LÉGENDAIRE DE L'HISTOIRE DE RÂMA)

Il existe de nombreuses versions du Râmâyana. La présente traduction d'un original inédit en anglais de Shrî Doorgesh Ramsewak, qui s'est essentiellement inspiré du Râmcaritmânas de Tulsîdâs, se veut une adaptation aussi complète et condensée que possible de la Geste du Charmant. Puisse celle-ci permettre à tous ceux qui n'ont pas la chance de comprendre le sanscrit ou l'hindi d'avoir accès à l'histoire véridique de Râma et de s'ouvrir ainsi à l'âme de l'Inde éternelle.

Yves



*Shiva, peinture murale, Katmandou, Népal*

Oui, je suis le Soleil, Lumière suprême !  
Je suis Shiva, lumière du Soleil !  
Je suis Agni, lumière de l'Âme !  
Je suis Lui, lumière de l'univers !  
OM !

*Mahâvâkya Upanishad*

*Au matin Râma dit affectueusement à l'ascète :  
« Seigneur, indiquez-moi quel chemin prendre. »  
Souriant en son âme, l'ascète répondit à Râma :  
« Tous les chemins te sont aisés ! »*

Tulsîdâs

## I - BÂLKÂNDA (L'enfance)

### 2. Satî s'incarne en tant que Pârvatî

Satî devait connaître une nouvelle naissance. Sous le nom de Pârvatî, elle devint la fille du roi Himanchal et de la reine Mina.

Pârvatî était en âge de se marier lorsque le sage Narada Muni rendit visite à Ses parents au cours d'une de ses éternelles pérégrinations. Ils le consultèrent à ce sujet.

- « Pârvatî, leur dit-il, est destinée au Seigneur Shiva Shankara. Mais elle devra pratiquer une longue ascèse avant que se réalise cette union divine. »

Pârvatî accepta cette épreuve avec joie car elle aimait Shiva et voulait L'épouser, Lui, son Seigneur. Longtemps, très longtemps, dura l'épreuve.

La prière de Pârvatî montait vers Lui, mais le Seigneur Shiva restait insensible. Râma cependant put Le convaincre de Se laisser fléchir et d'accéder au désir de Pârvatî.

C'est ainsi que Shiva épousa Pârvatî. Mais Il voulut d'abord mettre à l'épreuve Sa foi. Il envoya sept Rishis qui dénigrèrent Narada Muni, le traitèrent de menteur et prétendirent que, de toute façon, Shiva n'était pas digne d'Elle. Rien ne put L'ébranler. L'amour qu'Elle portait au Seigneur Shiva, cet amour-là était immortel.

Satisfaits, les Rishis prirent congé après L'avoir couverte de leurs bénédictions.

*Pârvatî, Dynastie Chola, Tamil Nadu, XI<sup>e</sup> siècle, LACMA, USA*



### 3. *Le mariage de Shiva et Pârvatî*

Le jour fixé pour les noces, une fantastique procession conduite par le Seigneur Shiva quitta Kailâsh. Fantômes, démons et monstres se côtoyaient. Certains n'avaient pas de tête, d'autres pas de bras, d'autres encore n'avaient ni yeux, ni oreilles.

Le Seigneur Shiva, Lui, d'un air satisfait de Lui-même, était assis sur un taureau d'aspect répugnant. Sur tout Son corps s'enroulaient et sifflaient des serpents, sur Ses cheveux nattés, sur Ses mains, sur Ses jambes. Autour de Son cou se balançait, en guise de cordon sacré, un énorme serpent.

Un vent de panique souffla sur la capitale du royaume d'Himanchal. Tous s'enfuirent. La reine Mina, elle-même, eut si grand peur qu'au lieu d'agiter les lumières, elle lâcha son thâli<sup>27</sup> et courut en larmes vers le palais royal.

Elle accabla Pârvatî d'amers reproches et Lui traça un horrible portrait du Seigneur Shiva. Mais rien ne pouvait détourner Pârvatî de Celui à qui Elle s'était totalement livrée.

Narada Muni surgit et tenta de calmer la reine. Le Seigneur Shiva, lui dit-il, n'avait pris un aspect aussi horrible que pour éprouver l'amour de Pârvatî.



- « Shiva et Pârvatî sont unis devant l'éternité et rien ne peut empêcher leur union, pas plus un million de séparations qu'un million d'horreurs. »

Le roi également plaida la cause du Seigneur Shiva et supplia la reine de ne pas se fier aux apparences.

Se laissant finalement convaincre, la reine accepta d'accueillir le Seigneur Shiva. Le mariage put alors se dérouler en grande pompe. Hymnes védiques et musiques diffusèrent partout une douce harmonie.

Après la fin des cérémonies, le Seigneur Shiva emmena Sa compagne éternelle à Kailâsh.

*Gana dansant, Deogarh, Uttar Pradesh, Inde*

<sup>27</sup> Plat en métal servant à présenter les repas.

#### 4. Les mésaventures de Kâma, le dieu de l'amour

Durant la longue ascèse de Pârvatî, un terrible démon nommé Taraka, donnant libre cours à sa folle audace, déclara la guerre aux dieux et les mit en déroute. Si grande fut leur peur qu'ils demandèrent protection à Brahmâ.

- « Allez voir Kâma, leur dit-Il, et demandez-lui d'aider Pârvatî à réaliser son rêve de mariage avec le Seigneur Shiva. De leur union naîtra un enfant qui tuera Taraka. »

Et Kâma, à la requête des dieux, accepta d'éveiller l'amour dans le cœur du Seigneur Shiva.

Kâma emplit les bosquets où Shiva méditait de fleurs aux parfums les plus rares et à la beauté ensorcelante. Mais Shiva, en pleine méditation, demeura imperturbable dans sa méditation. Kâma se dit alors :

- « Toutes ces merveilles que j'ai créées sont restées sans effet. Je vais donc prendre mon arc et me servir des flèches de l'amour. Mais alors le Seigneur Shiva risque fort de se venger en me détruisant. »

Après avoir longtemps balancé, Kâma se dit finalement :

- « Quand même j'en mourrais, je dois venir en aide à Pârvatî ! »

Il déchargea donc courageusement ses flèches sur le Seigneur Shiva, brisant Sa méditation. Sous l'outrage, le troisième œil de Shiva s'ouvrit, foudroyant Kâma d'un éclair unique et intense.

Désespérée, Rati, l'épouse de Kâma, implora la pitié du Seigneur Shiva.

- « Un jour le Seigneur Vishnou s'incarnera sur terre en tant que Shri Krishna. Tu reverras alors ton époux sous la forme de Pradyamna, le fils de Krishna. Jusque-là, il restera invisible (Ananga) ! »

De l'union du Seigneur Shiva et de Pârvatî naquit, comme l'avait prédit Brahmâ, un enfant nommé Sanmuk qui, plus tard, tua le démon Taraka, apportant la paix aux dieux.

(à suivre)

*Kâma lançant ses flèches sur Shiva, British Museum, Londres*



## *LE PAYS DES ÂMES*

D'après Ré et Philippe Soupault, in  
*Histoires merveilleuses des cinq continents*,  
Ed. Seghers Jeunesse



*Vénus de Valdivia, MAAC, Guayaquil, Équateur*

Dans la tribu Peaux-Rouges, l'on racontait autrefois cette histoire.

Sous un tipi un jour un enfant est né. Très vite, il montre des capacités précoces. Toujours devant à la course, rapide comme le vent à cheval, habile au tir à l'arc, ses flèches atteignent toujours la cible, au centre.

Très tôt, le jeune homme est attiré par une jeune fille de la tribu. Elle respire la joie, ses yeux en sont illuminés et son sourire irradie. Ensemble, ils parcourent les vastes plaines herbeuses, les forêts profondes, lestes et vifs comme l'éclair.

Lui, son destin était tout tracé. Ce valeureux guerrier sera, le moment venu, le chef de la tribu. Elle, n'aime que lui depuis toujours. Ils sont l'un à l'autre destinés. Leur union est annoncée. À la prochaine lune, le mariage aura lieu.

Les préparatifs mettent le village en effervescence. La joie se lit sur chaque visage. Demain, ils seront unis selon leur désir.

Mais dans la nuit, la jeune fille est prise d'une fièvre violente. Tous les soins apportés ne peuvent l'apaiser. À l'aube, elle rend l'âme.

La cérémonie du mariage devient cérémonie des funérailles. Durant plusieurs jours, chants et danses célèbrent la beauté de la jeune fille disparue. Le jeune homme en pleurs reste prostré sur sa tombe. Tous sont rentrés. Dans la nuit, il reste seul baigné de la lumière de la lune.

Le vieux chef lui dit : « Rentre chez toi maintenant, laisse-la partir ! »

Dans son tipi, il allume le feu. À genoux, les yeux rivés sur les flammes, elle est vivante dans ses pensées. Tout absorbé en elle, il entend la voix des anciens qui disaient durant les veillées, le soir aux enfants : « Il existe quelque part un chemin qui conduit aux pays des âmes. Mais pour le trouver et y parvenir, il faut être animé d'un puissant désir... »

Il se lève, saisit son arc et ses flèches, son chien avec lui, il part dans la nuit. Où ? De quel côté ? Le sud, le sud disaient les anciens, c'est au sud que se trouve le chemin qui conduit à l'île des âmes.

Il traverse les prairies, les forêts, gravit les montagnes boisées, franchit les rivières, traverse ces paysages qu'il connaît bien. Il entend, il sent, il voit sa bien-aimée. Tout entier en elle, le cœur en joie, il ne sent pas la fatigue du chemin. Le temps est suspendu, il marche, saute, grimpe sans peine jusqu'à voir se dresser devant lui une haute falaise. Il escalade la paroi abrupte pour découvrir un immense plateau de pierres blanches éclatantes dans la lumière dorée. Il s'avance vers l'unique cabane, s'approche du vieillard à la longue barbe blanche appuyé

sur son bâton, debout sur le seuil :

- « Je t'attendais. Je sais qui tu cherches. Elle vient de passer ici même et s'est reposée là, sur cette pierre allongée. Repose-toi aussi à ce même endroit, je te dirai ensuite ce que tu dois faire ! »

À son réveil, le vieil homme pointe son doigt au loin :

- « Vois-tu cet immense lac bleu et ces vastes prairies vertes. C'est le pays des âmes ! Mais aucun mortel ne peut y pénétrer sans laisser son corps en gage. Abandonne-le donc ici, ainsi que ton arc, tes flèches et ton chien. J'en prendrai soin pendant ton absence. »

D'un souffle du vieil homme, le jeune homme aussi léger que l'air vole par-dessus le sol, les collines, les pierres, les prairies, les fleurs, parmi les chants d'oiseaux. Il vole au milieu des bêtes sauvages, des forêts, rien ne peut l'effrayer ni dans le ciel ni sur la terre. Mais tout ce qu'il voit, arbres, rochers, collines, bêtes, ne sont que souvenirs, des images qui s'évanouissent et disparaissent. Il flotte, léger, dans l'air pur, la claire lumière, porté par une douce brise dans le silence.

Parvenu au bord du lac, il saute dans le canoë de pierre qui l'attend là. Saisissant la pagaie, il rame en visant l'île. Le regard tendu à la recherche de celle qu'il aime et désire tant retrouver, tant qu'il finit par l'apercevoir. Elle fait signe, ils se sont reconnus. Elle saute dans un canoë, rame vers lui. Au moment de se rejoindre, les eaux calmes se soulèvent. De puissantes vagues s'élèvent formant des creux si profonds qu'ils voient au fond du lac les ossements humains de ceux qui, avant eux, n'avaient pas réussi à atteindre l'autre rive.

Le jeune et vaillant guerrier sait manier son canoë, sans crainte. Fort de son intense désir il brave la tempête.

Sur l'onde paisible, ils se retrouvent et abordent sur l'île.

Sur l'autre rive, dans les bras l'un de l'autre, ils dansent, chantent leur joie infinie d'être enfin unis, volent, baignés de lumière dans la brise légère, par-dessus les prairies parfumées. Sur l'herbe verte, ils se posent, tendrement enlacés l'un dans l'autre. Uni à la femme aimée, tous deux reposent en paix et s'endorment.

Dans son sommeil, une voix murmure à son oreille :

- Retourne d'où tu viens ! Il est temps maintenant. Ta tribu t'attend. Ils ont besoin de tes conseils, tu es leur chef, va !

Il pose un dernier regard sur sa bien-aimée avant de se lever. Elle est imprimée, là, en son cœur, à jamais.

Porté par un léger zéphyr, il rejoint l'autre rive. Vole jusqu'à la cabane. D'un souffle du vieillard qui l'accompagne du regard, il retrouve son corps, saisit son arc, ses flèches et son chien près de lui, il reprend la route du monde. Il refait

le chemin dans l'autre sens, retrouve les forêts, les prairies qu'il connaît bien. Quand il arrive au village, la nuit s'éclaircit. Il entre dans son tipi. Au centre, le feu brûle encore de ses braises ardentes. À genoux, il ranime les flammes, se redresse, ouvre la porte, sort. Le soleil montre ses premières lueurs. La tribu s'éveille. Debout, le jeune chef est acclamé. Il est prêt à conduire son peuple.

※ ※ ※

À genoux devant la flamme vive du foyer, le jeune homme réalise l'union. Il fait le chemin qui conduit à lui-même, au plus profond, afin de parvenir au plus haut.

Ayant réuni les forces du masculin et du féminin, les opposés par l'union des deux mondes Terre-Ciel ; le haut et le bas, les états inférieurs et supérieurs de l'être, en son cœur, en soi, au centre, l'être animé du feu de l'amour se redresse. Il sait qui il est, d'où il vient, où il va. Il est Un. Investi de la Présence.

Pour y parvenir, il est nécessaire d'abandonner son corps, la personne, le deux, pour aller au-delà vers l'autre rive. Allégé du poids du monde, des illusions, des images, le jeune homme chemine en lui-même. Dans sa nuit, il chemine vers la lumière. Lumière sans ombre.

L'homme, capable d'aller au-delà, relié à la source, ouvre l'œil intérieur de la vision, accroît la vigilance sur lui-même, sur le monde extérieur, préservant la paix en sa demeure, installée en son cœur. Il émane la lumière de l'Amour, cette flamme qui brûle sans fin.

Alors, debout, fermement ancré d'une force inébranlable dans sa terre, relié au ciel dans sa verticalité, il peut vivre sa vie d'homme.



*Léon Ricaurte, Soleil doré  
MAAC, Guayaquil, Équateur*

*La vie est là  
D'où jaillit  
le souffle rythmique  
En vivifiante vacuité...*

François Cheng, *Le livre du vide médian.*

*Le Verbe  
Qui nous fasse nus  
Jusqu'à la moëlle*

*Le tranchant*

*Faute de quoi  
Nous ne chercherons rien  
Hors du limon  
Et du toujours pareil ...*

Annick de Banville,  
*Par ce fleuve ébloui*, Ed. St Germain des Prés, 1984

※ ※ ※

Je relève dans *Le Cantique des Oiseaux* de Fârid od-dîn 'Attâr dans la traduction de Leili Anvar, cette réponse de la huppe au faucon :

*Toi qui es prisonnier  
des formes extérieures, ignorant de l'essence*

*Si dedans son royaume, le roi a un égal  
Alors il n'est plus digne d'être encore le roi*

*N'est pas roi en son pays tout écervelé  
qui décide lui-même de porter la couronne*

*Est le roi souverain qui n'a pas de rival  
Qui n'agit qu'en justice et recherche la paix...*

Malou

**FAIRE - PART**



*Jean-Paul Labourgogne*  
photos : Ghilaine

Nous avons appris par Simone Labourgogne le départ ce 29 février 2024 de Jean-Paul des suites d'une rupture brutale d'anévrisme. Âgé de 77 ans, Jean-Paul devait fêter ses 78 ans le 1<sup>er</sup> avril. Fidèle parmi les fidèles de Métanoïa, Jean-Paul Labourgogne ne ratait aucun séminaire. Il n'avait pourtant pas pu s'y rendre en décembre dernier pour raisons de santé mais se faisait une joie de nous retrouver en juin. Nous ne pourrions donc le retrouver qu'en hommage à travers ce cahier auquel il avait tenu à participer.

Occasions d'échanges fraternels et d'ouverture sur la Gnose, les rencontres Métanoïa étaient pour lui fondamentales. Nous étions régulièrement en contact car il me consultait systématiquement pour la rédaction de ses commentaires des logia, exercice auquel il s'adonnait avec passion en y donnant tout son cœur. Je me souviens qu'une fois à Marsanne il m'avait confié ses difficultés à s'exprimer, ce qu'il attribuait à sa formation plus scientifique que littéraire. Je l'avais encouragé à persévérer, ce dont il m'a toujours été reconnaissant. En effet au fil des ans et des séminaires il avait commencé à se livrer. Il s'était attaché à donner des commentaires écrits des logia, même s'il trouvait que certains n'étaient pas faciles d'accès au premier abord. Mais il savait que se donner de la peine pour obtenir une terre bien travaillée était le meilleur moyen de la voir donner « *une grande tige qui est un abri pour les oiseaux du ciel* » (log. 20). Le bon accueil réservé à ses premières tentatives l'avait incité à continuer malgré sa modestie et ses scrupules à donner une touche trop personnelle. Ce qu'il appelait sa naïveté n'était autre que l'innocence le rendant disponible à l'accueil des paroles de Jésus. Lecteur assidu des Cahiers, il m'avait une fois fait le plus beau des compliments à savoir que lorsqu'il me lisait il avait l'impression de lire Émile. Mystère de la gémellité !

Outre son commentaire du logion 83, il m'avait envoyé pour le présent cahier une méditation intitulée *Les autres et la flamme* que nous publions ci-dessous, comme une petite flamme qu'il nous transmet à partir du Royaume où il réside désormais : « *N'est-ce pas merveilleux de se sentir ensemble dans la même direction ?* ».

Yves

### *Communiqué du président*

Le conseil d'administration de l'association Métanoïa, que je préside est porteur d'une bien triste nouvelle : le départ soudain de notre cher Jean-Paul, toujours si présent, depuis longtemps, lors de nos rencontres, comme par sa contribution à nos cahiers.

Dans l'impossibilité, pour moi, d'assister à ses obsèques, je me ferai, par écrit, votre porte-parole auprès de Simone, son épouse, ainsi que de leur famille, pour leur dire combien nous partageons leur peine.

Et Yves, de son côté, prévoira une évocation de Jean-Paul dans notre prochain cahier.

Vous remerciant vivement de vous unir par la pensée à cet hommage, je vous dis toute mon amitié.

Jacques (5/3/2024)

\*

### *Témoignage*

Je suis un peu à la peine pour m'exprimer dans ces circonstances qui sont à la fois un peu tristes car nous n'entendrons plus la forte voix de Jean-Paul, et naturelle car toute expérience a une fin. Jean-Paul avait un fort lien avec la nature, ce qui le rendait solide. Émile avait ce lien qui l'avait fondé sur de bonnes bases qu'il valorisait volontiers, le bon sens de l'homme de la terre et de la campagne, au contact des saisons, de la faune et de la flore. Car au-delà du folklore écolo, il est une aide efficace contre l'égarement dans les concepts, dans l'ailleurs et le futur. Ces dernières années j'ai apprécié les commentaires de Jean-Paul dans les cahiers et je lui ai dit. Je le sentais attaché à l'humain, il avait certainement une grande sensibilité. Il a participé par sa nature propre à un équilibre des forces au sein de l'association. Merci Jean-Paul pour ta longue présence fidèle à ce qui nous passionne.

Christian (6/3/2024)

## *LES AUTRES ET LA FLAMME*

« Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es », proverbe que m'avait bien répété mon père !

Alors je pense à cet extrait d'un ouvrage d'Henri Laborit : « L'esprit du grenier » page 76 :

« ...Que nous sommes seuls avec ce que les autres ont mis en nous car nous ne sommes que les autres, réunis de façon unique en un point unique de l'espace-temps, nous ».

N'oublions pas cette communauté d'esprit, d'âme, que notre entourage bien apprécié peut nous apporter et l'influence gnostique qu'elle peut avoir sur notre Moi profond.

N'est-ce pas merveilleux de se sentir ensemble dans la même direction ?

Quant à la flamme, elle pourrait, dans notre monde, brûler toute cette « mise à l'écart » du Royaume, afin de le sortir insidieusement de cette occultation dont il fait l'objet, occultation bien venue, car on peut imaginer tout ce que beaucoup d'humains pourraient en faire, ou ont déjà fait depuis toujours, pour leurs intérêts matérialistes et psychiques.

Mais aussi, elle peut éclairer, au-delà des mots et des concepts, et brûler tout ce qui commence à paraître déplacé et inutile dans notre condition humaine, pour mieux nous remplir de cet Amour du Monde, qui permettrait d'échapper au besoin donner un sens à la Vie.

La flamme peut aussi représenter cette élévation de l'âme, du Soi le plus profond de l'intériorité de chacun, là où le monde manifesté, avec toutes ses contingences innombrables, ne peut ni pénétrer, ni salir la beauté de l'*Indicible*.

Je ne regrette pas ma naïveté qui m'a toujours poursuivi, parfois accompagnée de cette condescendance, parfumée d'humiliation ; mais c'est justement celles-ci qui m'ont stimulé et permis d'aller à la rencontre d'Émile, de m'ouvrir à Métanoïa, et à vous tous.

Jean-Paul L.

## *Message de Sylvain*

Je souhaite vous faire partager un peu de la cérémonie funéraire de mon père Jean-Paul. Pour lui comme vous le savez, l'*évangile selon Thomas* ainsi que l'association Métanoïa avaient une grande place dans sa vie. Nous avons demandé à un prêtre, ami de la famille de ma compagne, et qui connaissait Jean-Paul, de célébrer les funérailles dans une petite église du quartier d'Azans à Dole. Nous avons pensé à ce prêtre suisse car il est très ouvert d'esprit. À la place d'un texte des évangiles canoniques, il a proposé de lire le logion de l'évangile selon Thomas que nous avons choisi. Il a aussi été lu le texte « Qui suis-je ? » qu'avait écrit Jean-Paul pour vos cahiers...

## *QUI SUIS-JE ?*

Qui suis-je ? Fils de mon père et de ma mère bien évidemment ! Mais aussi Fils de la Vie, du Père de Toutes Choses, du Grand Tout, de l'Indicible.

Alors, je me libère de tous ces attachements affectifs, ces liens si puissants venus de tous les membres de la famille et de ma niche environnementale, et dont j'ai subi les influences, l'autorité, les manipulations, mais aussi des sentiments positifs, de l'amour reçu.

À quelques parents culpabilisés, je leur dis : nos enfants ne nous appartiennent pas, et ils n'ont pas à répondre de nos désirs, transferts, compensations et autres. Ils font leur Vie. Nul n'est responsable. Ni Dieu, ni Maître, aucune exigence à remplir.

Notre corps, « merveille des merveilles » est ici de passage, et pourtant Quelque chose d'Éternel est là en nous et en dehors de nous.

Alors quoi ? Être soi-même ? Peut-être, mais pas comme une dictature du Moi ou du Soi ; plutôt comme une rivière qui s'écoule de sa source vers l'océan, comme un mouvement et un repos. Alors, sans céder à une dualité avec la Manifestation, il reste le Véritable Détachement.

Jean-Paul L.

## *Évangile selon Thomas*

Les disciples dirent à Jésus :  
Dis-nous comment sera notre fin.  
Jésus dit :  
Avez-vous donc dévoilé le commencement  
pour que vous cherchiez la fin ?  
Car là où est le commencement,  
là sera la fin.  
Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,  
et il connaîtra la fin,  
et il ne goûtera pas de la mort.

Logion 18

## *Vie de Jean-Paul*

Jean-Paul est né le 1<sup>er</sup> Avril 1946 à Noé, charmant petit village situé sur les bords de la Garonne, dont il a toujours gardé l'accent ! Sa mère était employée de maison et son père exerçait le métier de bourrelier tout en assumant les fonctions de secrétaire de mairie et directeur de chorale. Fils unique, il était un enfant choyé et bien gâté par sa mamma italienne.

Il a eu une enfance heureuse avec ses copains. Ils jouissaient de beaucoup de liberté et d'imagination, comme en témoignera la lettre d'un ami d'enfance.

Il aimait aussi rappeler qu'il avait été enfant de chœur, ce qui ne l'empêchait pas de faire des bêtises, à l'église ou en dehors !

À l'école primaire de son village, il a été un élève appliqué. Il gardait un excellent souvenir de son instituteur dont il était resté en contact jusqu'à ce jour.

Ensuite, ce fut l'internat. Il parlait souvent de cette expérience le plus souvent rude avec ses dortoirs mal chauffés, sa cantine aux menus douteux, et ses professeurs sévères. Il s'y était fait des copains et il avait gardé des relations avec certains. Après le collège il alla au lycée Toulouse-Bellevue. Après l'obtention de son BAC, il commença des études de mathématiques à la faculté mais constata son peu d'intérêt pour une telle orientation.

Il choisit de faire son service militaire en Algérie, à Colomb-Béchar, l'occasion pour lui de « voir du pays », d'autant plus que la guerre était finie. À son retour, son oncle le fit entrer au centre de documentation pédagogique de Reims

où il se révéla excellent technicien d'enregistrement. C'est aussi à Reims qu'il rencontra sa future épouse, Simone, à la salle commune télé alors qu'ils logeaient tous deux dans un immeuble pour célibataires. Mariage en 1970. On entendra tout à l'heure la chanson « Les vieux amants » que Jean-Paul voulait pour son enterrement. Ils auront deux fils, Diederik et Sylvain.

Durant deux ans, il goûta au plaisir d'enseigner mais constata son peu d'intérêt pour cet art préférant le savoir-faire au faire-savoir. Il passa le concours pour l'ONF, l'Office National des Forêts. Il fut nommé à St Moré dans l'Yonne puis rejoignit Tassenières et Séligney dans le Jura, où avec son épouse, ils construiront eux-mêmes leur maison. Ils y sont restés 12 ans avec leurs enfants, avant de déménager à la maison forestière de la Sauline à Dole, où Jean-Paul a terminé sa carrière de forestier dans un secteur de la forêt de Chaux.

Son métier le passionnait : il adorait la nature, la vie en plein air, il avait de grandes connaissances de la forêt et plus que tout il goûtait pleinement à l'autonomie que pouvait lui laisser son métier et où il pouvait laisser libre cours à son imagination. Il participait aussi pleinement à l'activité d'apiculture de Simone.

Outre son métier, il s'intéressait à de nombreux sujets comme la psychologie, la société et la spiritualité.

Sa rencontre avec Émile Gillibert, et la traduction par ce dernier de *l'évangile selon Thomas* à partir des manuscrits coptes découverts en Haute-Égypte en 1945, ont été une révélation pour Jean-Paul. Dès lors, il participa activement à l'association Métanoïa, cherchant à percer les mystères de ces écrits. Cette quête intérieure, peu partagée avec ses proches si ce n'est à l'occasion avec son fils Sylvain, était très importante à son cœur, comme en témoignent quelques traces écrites, dont sera lu un texte par la suite.

À la retraite, il s'installa avec son épouse à Dole. Il resta actif, aimant bricoler, tailler, moderniser la maison. Avec Simone, ils aidèrent Diederik et Sylvain à construire chacun leur propre maison. Bien qu'ayant du mal à marcher les dernières années, il ne comptait pas ses kilomètres pour aller voir ses enfants ou ses copains et cousins.

En parlant de sa mort, il se disait être prêt, ayant eu une bonne vie. Il affectionnait particulièrement une citation d'Edgar Froese : « Il n'y a pas de mort, il y a juste un changement de notre adresse cosmique. Le monde entier est dans notre tête. Il est là en chacun de nous. La séparation entre les hommes est une illusion, au même titre que le temps »



## RENCONTRE MÉTANOÏA DE DÉCEMBRE 2023



*Crépuscule, Pontigny : photo Yves*

Comme en juin de la même année, notre rencontre de décembre 2023 a eu lieu à Rouvray, près de Pontigny, dans des conditions d'accueil tout aussi agréables !

Trois jours durant, nos réunions se sont faites autour des thèmes suivants :

- **Commentaires du logion 82 ;**
- **Sujet présenté par Yves : Rimbaud, révélateur de l'ineffable ;**
- **Présentation par moi-même de l'ouvrage de Sébastien Bohler intitulé *Striatum* ;**
- **Présentation d'une vidéo enregistrée lors d'une conférence donnée par Yves au sujet de l'évangile de Thomas et de la gnose (cf support dans le supplément).**

### **Commentaires du logion 82**

*Yves* : « Jésus nous déclare sa flamme, la vive flamme d'Amour, la vive flamme de gnose.

Longtemps, je t'ai cherché et maintenant, je brûle. Si toutes les pensées du mental m'assaillent encore, qu'importe : je sais que je suis le Soi.

Mais pour ne pas se brûler au feu dévorant du Soi, il faut être feu soi-même. Seul le feu connaît le feu.

Il n'y a pas de but à atteindre. Le Soi ne peut être atteint. Rien à faire. Sinon se laisser atteindre par le Soi. Se laisser ravir par la flamme.

Seul le Soi se révèle de lui-même à lui-même par lui-même.

Je suis feu, je suis flamme. Et je suis le royaume. »

*Swâmi Shraddhânanda Giri* : « La Vérité suprême est une flamme qui détruit la réalité illusoire.

La Vérité fondamentale est la Conscience pure située au-delà de toutes les dualités : naissance, vieillesse et mort, joies et souffrances... »

*William Samuel* : « La lumière affirme ce qui est en révélant ce qui n'est pas.

Ceux qui ont découvert que la Lumière est leur Identité savent précisément que le "petit je" fait semblant d'être.

Puis, se tournant vers la Lumière en tant que Lumière, on n'est plus affecté par les ténèbres, par une fausse identité qui n'était qu'apparence. »

*Christian* : « Une image sensuelle, la flamme, nous parle de notre intériorité.

Elle parle à celui qui a soif et qui a froid et aspire à boire à la source et à se réchauffer au feu de l'intensité. Elle est donnée aux vivants et les morts la cherchent désespérément.

Les chamans d'Amérique du Sud que Luis Ansa est allé rencontrer lui ont parlé de l'"épice", autre image sensuelle du feu intérieur, à l'occasion de la transmission de leurs secrets : "Sens-tu l'épice, Luis ?", lui demandent-ils.

L'entretien d'une flamme demande de ne jamais s'en éloigner trop longtemps, réclame de la présence. Belle image porteuse de lumière. »

*Jean-Paul* : « La flamme pourrait désigner une élévation de l'esprit avec une fonction transcendante, comme soutenue par une âme tendre, modeste et chaleureuse, et accompagnée d'une ardeur vive et réjouissante, sans oublier cette sensation d'éternité.

Ce qui me permet de me sentir l'"Être de toutes choses". »

*Émile* : « Est-ce que je suis la lumière omniprésente, omnipénétrante, ou bien est-ce que je me contente de m'en approcher ? Autrement dit, est-ce que le mirage du divers s'est effacé en présence du réel unique ?

Tant qu'on est dans le rêve, on peut aspirer à s'approcher de la flamme ou de la lumière ; on se l'imagine, mais c'est un rêve de plus.

Après le passage du rêve au réel, on est sans passé et sans devenir ; libre de toute allégeance, on peut dire : "Avant que Jésus fût, je suis." »

La séance suivante nous a réunis autour du thème de *Rimbaud, révélateur de l'ineffable*, cela grâce à l'intervention d'Yves, aussi érudite qu'inspirée, comme les fois précédentes au sujet de *l'homme aux semelles de vent*, selon Verlaine, *ce passant considérable*, d'après Mallarmé. Un résumé de cette intervention se trouve ci-après dans le présent cahier.

Tout comme s'y trouve également ma synthèse de l'essai de Sébastien Bohler, *Striatum*, qu'une autre séance nous a permis d'étudier.

Enfin, Yves nous a invités à prendre connaissance d'une vidéo enregistrée pendant une conférence qu'il a donnée au sujet de l'*évangile de Thomas* et de la gnose. Conférence très vivante autant que complète et détaillée.

Ainsi notre rencontre a-t-elle pris fin, nous inspirant le sentiment de nous être, une fois encore, profondément enrichis.

Jacques

## Rimbaud, révélateur de l'ineffable



Rimbaud ne cesse de m'accompagner. Bien sûr, je le découvre d'abord au lycée. Nous sommes en 1968 et notre professeur de lettres met l'accent sur son côté révolutionnaire et sur les lendemains qui chantent : « *Jeanne-Marie a des mains fortes...* », poème qui exalte la Commune. Mais les lendemains déchantent rapidement... Absorbé par mes études supérieures, je le délaisse sans jamais toutefois oublier totalement *notre besoin de Rimbaud...* pour reprendre une formule d'Yves Bonnefoy. Je le redécouvrirai pleinement un peu plus tard lors d'une profonde remise en question, d'une métanoïa.

Arthur Rimbaud naît en 1854 à Charleville d'un père militaire et d'une mère bigote. Il connaît peu son père qui quitte très tôt le domicile conjugal. Sa mère se fait passer pour veuve, statut plus convenable aux yeux de la société de l'époque. Il laisse une malle contenant les documents relatifs à son séjour en Algérie : une grammaire arabe, des anecdotes, des contes, une traduction du Coran. Tous ces documents auraient exalté l'imagination du jeune Arthur, notamment ceux relatifs à l'émir Abd el-Kader.

L'une des premières compositions de Rimbaud est d'ailleurs un poème en vers latins en hommage à l'émir, intitulé *Jugurtha, prêtre de la justice et de la foi (sacerdos / Justitiae fideique)* écrit d'un seul jet à l'occasion d'un concours scolaire. Outre le prix remporté, cet exploit lui vaut de figurer en bonne place dans *l'Anthologie bilingue de la poésie latine* de la collection de La Pléiade. Nous ne savons pas s'il a reçu alors la barakah d'Abd el-Kader mais ce qui est sûr c'est que ce poème lui vaut aujourd'hui encore l'admiration des intellectuels algériens.

Brillant élève, il dévore la bibliothèque de Charleville - qui recèle quelques ouvrages hermétiques - et se passionne pour la poésie, comme en témoignent ses deux lettres dites du Voyant : « *Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.* » Il reconnaît le talent d'un Léon Dierx, apprécie Leconte de Lisle ou Verlaine mais pour lui « *Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu* ». Il abhorre par contre les fadasseries de Musset « *quatorze fois exécration pour nous* ».

Le Voyant est aussi voyou et sa liaison avec Verlaine fait scandale. Sa carrière poétique est courte puisqu'il cesse d'écrire à 20 ans. Il ne publie de son vivant qu'un recueil : *Une saison en enfer*, dont l'édition sera détruite faute d'avoir pu payer l'imprimeur. Les autres poèmes seront recueillis et publiés par Verlaine.

Dès lors, Rimbaud ne cesse de faire des allers-retours entre l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Il exerce toutes sortes de métiers, se fait commerçant, vend même des armes à l'empereur d'Éthiopie. Malade, il est rapatrié et meurt à Marseille en 1891. On a beaucoup glosé sur son silence mais ceux qui l'ont côtoyé sur place décrivent un être d'exception : « *Rimbaud ne fut pas seulement soufi dans son langage mais aussi dans son silence* » (Adonis, *Al-soufia wa al surrialiya*).

Quoi qu'il en soit, je redécouvre Rimbaud à l'âge où lui-même a achevé son œuvre poétique. À l'issue de mes études supérieures, je me rends compte avec effroi qu'en réalité je ne sais rien. Pris d'une soif de connaissance, je me plonge dans la musique, l'art, la littérature, la poésie. Je lis et relis Rimbaud. J'apprends par cœur *Le Bateau ivre* qui devient une véritable obsession. Et petit à petit les vers agissent comme des mantras, déclenchant toutes sortes de rêves extraordinaires et de visions éblouissantes. Une fois alors que je navigue sur un long fleuve je découvre émerveillé une cascade de lumière escaladant les cieux. Je me retourne vers la jeune fille qui m'accompagne. Mais tous mes compagnons dorment. Je ne peux les éveiller : « *Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !* »

Jung me fait comprendre que je vis une expérience de descente aux enfers, une odyssée intérieure, prélude à une remontée par-delà l'inconscient collectif propre à toute l'humanité. L'*Alchimie du Verbe* qu'expérimente Rimbaud est une quête de cette réalité profonde qui nous habite tous, cette part divine que les philosophes grecs nomment l'*intellect actif* : « *JE est un autre.* »

Le Prince du *Conte* rencontre ainsi son Génie, qui n'est autre que son vrai JE : « *Le prince était le Génie. Le Génie était le Prince.* » Comme en écho résonne l'appel de l'Orient : « *Les énormes avenues du pays saint, les terrasses du temple ! Qu'a-t-on fait du brahmane qui m'expliqua les Proverbes...* » De la poésie à la sagesse orientale il n'y a qu'un pas. Et c'est la princesse Hemalekha, l'héroïne du *Tripurarahasya*, qui me révèle enfin la Voie du Soi. Oui, véritablement, le poète est Voyant : « *Nos poètes sont nos Chamanes, nos Saints, nos Apôtres et nos Prophètes ! Nerval, Baudelaire, Villiers de l'Isle-Adam, Rimbaud, Mallarmé, sont nos audacieux médiateurs avec l'Invisible*<sup>28</sup>. »

Yves

---

<sup>28</sup> Luc-Olivier d'Algan, *L'Étincelle d'or*, Les Deux Océans, 2006, p. 46.

## Striatum



Lors de notre rencontre de juin 2023, nous avons eu le plaisir, sur la proposition d'Yves, de compter parmi nous Caroline Turrini, psychopraticienne et sophrologue, qui, à cette occasion, nous a présenté son essai intitulé *Demain sera humain* - dont il a été rendu compte dans le cahier Métanoïa 179 - qui, faisant l'état des lieux de la Terre que nous habitons et constatant qu'il est de plus en plus alarmant sur le plan climatique, avec toutes les conséquences dramatiques en résultant, nous invite à évoluer pour ne pas disparaître.

Analysant, page 40, ce qui est à l'origine de la dégradation accrue de notre écosystème, l'autrice évoque la « tragédie », chez l'être humain, du désir à combler sans délai ; désir irréfléchi quant aux conséquences néfastes de sa satisfaction instantanée. Et, quant à l'origine de ce désir, Caroline Turrini fait état du *striatum* ; « petite structure nerveuse qui se situe juste sous le cortex cérébral et fait de nous de bien faibles marionnettes face au plaisir immédiat. »

Faisant écho à cet énoncé, un autre essai intitulé, justement, *Striatum*, de Sébastien Bohler, polytechnicien et docteur en neurosciences, est venu à notre connaissance quelques mois après.

C'est de cet ouvrage – ayant pour sous-titre *Comment notre cerveau peut sauver la planète* – que nous avons traité durant la rencontre Métanoïa de décembre 2023.

En introduction, l'auteur fait un double constat : tout d'abord, celui plus qu'inquiétant d'une crise écologique sans précédent : réchauffement climatique induisant dégradation des conditions de vie en général, avec pour conséquences incendies, manque d'eau et, paradoxalement, en certains lieux, inondations, chaleurs insupportables et, partant de là, perspectives de migrations de grande ampleur.

Second constat est celui de l'incapacité, chez l'être humain, à changer ses comportements : consommation à outrance, constantes production et recherche de croissance, et destruction progressive de la nature... sauf à compter – ainsi que le font les acteurs économiques et politiques – sur les chercheurs pour trouver des solutions techniques aux effets de ces dégradations, plutôt que d'en prévenir les facteurs.

Et l'auteur de s'interroger au sujet de la cause de l'incessant besoin de croissance qui caractérise de plus en plus l'*Homo sapiens* et de considérer que la vie, dès son apparition, est gouvernée par un principe fondamental : croître ; dynamique inscrite dans son code génétique même. Et pour croître, la condition est de se procurer de l'énergie, soit en la trouvant naturellement dans

l'environnement sous forme de végétaux, soit en la prenant aux autres en les dévorant. Or le rendement énergétique d'un carnivore est bien supérieur à celui d'un herbivore.

L'un des premiers prédateurs connus est la lamproie dotée d'un cerveau où se trouvent enfermés les principaux circuits de neurones que l'on retrouvera plus tard chez les mammifères, donc chez l'être humain. Certains de ces neurones libèrent de la dopamine réagissant à des stimuli simples comme le mouvement d'un objet (une proie possible), son grossissement (signalant son approche) ou toute nouveauté apparue dans son environnement. Dès qu'une proie potentielle surgit dans le champ visuel du sujet, ces neurones commencent à libérer de la dopamine dans un centre cérébral situé plus haut dans le cerveau : le striatum. L'animal se met alors en chasse, puis, dès qu'il se fixe sur la proie et commence à s'en nourrir, son striatum le récompense avec une puissante décharge de dopamine. Il ressent du plaisir. À l'intérieur de ses neurones, la dopamine effectue dès lors son travail d'apprentissage, renforçant les connexions entre les neurones du striatum et ceux des zones motrices du cerveau qui ont guidé l'animal vers le succès. À partir de cet apprentissage, l'animal gagnera en efficacité à chaque sortie. Il optimisera son alimentation et sa survie, se multipliera. Il croîtra.

Et il rencontrera une concurrence. Et dans la lutte constante qui s'ensuivra, les espèces capables d'apprendre plus vite que les autres auront l'avantage.

Il en va de même chez l'être humain. Son « addiction » à la croissance provient de ce que son striatum libère de la dopamine spécifiquement dans des situations de conquête, d'expansion et de prédation. La dopamine produite par le striatum représente non plus le simple plaisir de manger mais l'anticipation de ce moment agréable. Au point qu'une fois le but atteint, le striatum n'a même plus à produire la dopamine qui récompense. Cela, selon le principe de « l'habituation hédonique » formulé par le neuroscientifique Wolfram Schultz.

La question se pose alors de savoir pourquoi la nature a doté le cerveau des mammifères d'un tel système d'esclavage par le plaisir. La réponse est simple : c'est un avantage décisif pour survivre.

Ainsi en va-t-il du plaisir que l'on éprouve lorsque l'on mange, boit, se distrait, que l'on a une relation sexuelle, que l'on acquiert de l'importance (prestige, statut social, pouvoir) au sein des groupes sociaux auxquels on appartient. Ce qui incite à recommencer, si possible en augmentant les doses, donc l'intensité des récompenses.

Et ainsi l'actuelle société de surabondance répond-elle à une demande constamment accrue par crainte de lassitude. Ce qui, pour les entreprises de production, toujours en recherche de croissance systémique, constitue une aubaine... Avec les conséquences que l'on connaît en termes de surexploitation des ressources de la planète, de réchauffement climatique, de détérioration de l'environnement dans son ensemble et de la biodiversité qui le constitue.

D'où cette interrogation : où est la distinction entre le singe qui n'a jamais menacé l'équilibre du vivant, contrairement à l'homme, et celui-ci ? Avec pour

réponse qu'il y a dix mille ans, l'histoire de l'humanité a basculé. Des groupes d'*Homo sapiens* vivant de chasse et de cueillette, comme leurs ancêtres depuis trois cent mille ans, se mettent à faire pousser des céréales et à manger la viande des animaux qu'ils élèvent, domestiquent et dont ils exploitent la force pour cultiver la terre. C'est le grand tournant du néolithique, amorcé au Moyen-Orient et qui va progressivement gagner toutes les régions du monde. Changement très rapide comparativement au temps qu'il a fallu au cerveau pour se former sous l'effet de mutations génétiques. Conséquence, l'*Homo sapiens* est propulsé dans un monde nouveau avec un cerveau ancien !

Cette évolution va profondément bouleverser les rapports entre humains. En effet, les propriétaires terriens disposant d'outils et d'animaux de trait sont à même de produire des céréales en employant moins de main-d'œuvre humaine. Ils s'enrichissent en accumulant du grain ou de l'huile et, de surcroît, en employant un plus petit nombre d'ouvriers agricoles. D'où le développement des inégalités sociales entre les hommes. Les individus qui possèdent à la fois beaucoup de terre et des animaux capables de l'exploiter voient la quantité de leurs possessions augmenter rapidement. ; ce qui est un marqueur de leur importance sociale. Et inexorablement, la production agricole liée à l'agrandissement continue des agglomérations humaines favorise l'essor de sociétés plus complexes, réunissant une grande diversité de corps de métier : terrassiers, maçons, bûcherons, forgerons, charpentiers, maréchaux-ferrants, tisserands... Dans ce nouveau microcosme, les grands propriétaires terriens sont en mesure de convertir leurs surplus agricoles en objets de luxe : jarres, objets d'art, chevaux de race... Et ils se mettent à entretenir des hommes d'armes pour défendre leurs biens. Tel est le changement décisif qui se joue dans l'histoire de nos ancêtres : désormais, le pouvoir d'un homme n'est plus seulement déterminé par ses caractéristiques personnelles, mais par ce qu'il possède. Pour le striatum qui cherche à s'octroyer toujours plus de statut social, c'est l'aube d'une période nouvelle, aux perspectives infinies. Ainsi vont naître des fortunes immenses, de vastes entités territoriales et, finalement, des empires. D'où l'essor du commerce, le développement des voies de communication terrestres et maritimes, avec pour seule limite celle des ressources. Or, à l'époque, elles semblent inépuisables.

La quintessence de la croissance est la répartition du travail, la spécialisation des métiers, la pratique du troc puis l'usage de la monnaie. De sorte que la société s'organise naturellement autour de l'argent. Désormais, c'est l'argent qui va devenir la motivation centrale du striatum. Ainsi, la masse monétaire émise, de même que son cours, placés sous le contrôle d'une autorité centrale, présentent l'avantage de la stabilité.

À compter du début de l'ère industrielle, l'augmentation de la productivité, rendue possible par l'utilisation des machines aura pour effet une hausse importante du revenu de chaque membre de la société, et bien plus importante encore chez les très fortunés. Mais une fois leurs besoins satisfaits, les humains en demandent davantage : nourriture plus raffinée, habitat plus spacieux et plus

confortable, etc. ; ce qui exige plus d'argent. Cet argent, non seulement permet de vivre, mais également de transmettre ses gènes et, ce faisant, de contribuer à la programmation du cerveau pour désirer et acquérir l'argent, cela de manière à en avoir toujours plus que les autres. Sachant que l'effet de comparaison sociale touche tout le monde, du moins riche au plus riche. D'où la course incessante au profit à la faveur d'une croissance constante, sous-tendue par la création de nouveaux - et souvent vains - besoins chez le consommateur. Et avec pour résultat l'épuisement sans fin des ressources de la planète.

Cela étant constaté, que peut-on opposer à ce processus infernal ?

En réponse, l'auteur évoque l'existence naturelle du facteur limitant ; ce paramètre qui, en quantité insuffisante, bloque la croissance de la plante. Ainsi la prolifération est-elle limitée. Mais l'être humain, par son ingéniosité progressivement acquise, a inventé l'outil (silex taillé pour découper la viande), l'arme de poing puis l'arme de jet ainsi que la chasse en groupe et a fait advenir un changement de facteur limitant qui a eu pour effet d'accentuer sa prédation. Ce qui le distinguait des autres animaux dont le plafond de capacité est vite atteint.

Cependant que l'homme s'attaque à la notion même de limite grâce au développement de son cerveau. Et qu'il poursuit le dépassement des limites par l'agriculture, l'élevage - ainsi qu'il est évoqué plus haut -, la mécanisation, l'hygiène contre les épidémies, la coopération sociale... poursuivant la satisfaction du striatum !

Certes, la croissance à laquelle il incite sans cesse est le principe de la vie. Mais le tragique de notre condition vient de ce que nous avons porté ce principe de vie à un niveau tel qu'il risque à présent de causer notre mort.

Avec pour seule solution de devoir changer ce que nous avons de plus cher : des comportements ancrés depuis des siècles dans des pratiques que nous croyions à jamais acquises.

C'est donc à nous-mêmes, en changeant nos habitudes, de nous transformer en obstacles à nos propres désirs et de devenir notre propre facteur limitant. Sachant qu'une des plus grandes difficultés de l'existence est de changer d'habitudes ! Ces habitudes dépendent d'une structure neuronale formant les « ganglions de la base » qui, autour du striatum, mémorisent ces séquences de gestes et les répètent à la façon d'un pilote automatique. C'est ainsi que l'habitude de tout faire reposer sur l'énergie extraite du pétrole, du charbon et du gaz est ancrée dans nos pratiques depuis plus d'un siècle, avec les conséquences écologiques que l'on sait. De sorte qu'il est impératif de réduire la force de cette habitude - parmi d'autres - sauf à s'exposer au pire.

Pour cela, il est indispensable de procéder au réveil de la conscience et d'interrompre l'action des ganglions de la base. C'est le rôle du *cortex préfrontal*.

Le cortex préfrontal, situé tout à l'avant du cerveau, est pourvu de neurones capables de bloquer des actions automatiques pour dévier d'un comportement routinier et permettre l'adaptation à une situation nouvelle. Le cortex préfrontal a donc le pouvoir de s'opposer aux injonctions du striatum. Son action donne

priorité à l'effort sur le plaisir, à la maîtrise de soi sur l'impulsivité, à la sobriété sur le confort....

Partie la plus développée du cerveau humain, le cortex préfrontal a vu son volume augmenter progressivement à mesure que notre espèce a évolué au long de centaines de milliers d'années. Il nous a notamment permis de vivre en groupes et de faire passer le bien commun avant les désirs individuels, de manière à former des collectivités résilientes.

Alors se pose la question de la manière d'activer ces neurones.

Selon le neurologue Roger Albin, le striatum apparaît comme la plaque tournante de nos motivations, certes, mais aussi de l'exécution de nos mouvements et comporte deux circuits de neurones : un circuit excitateur, déclenchant la réalisation d'une action et un circuit inhibiteur, agissant comme un frein, cela, parce que, afin de réaliser une action, il faut bloquer tous les autres gestes possibles qui pourraient la perturber ou lui faire concurrence... La première fonction des circuits inhibiteurs du striatum, dans l'histoire de la vie, a été de permettre le mouvement indispensable à la survie de tout animal, plutôt qu'un autre ; y compris l'immobilité du prédateur à l'affût, chez lequel passer de l'immobilité à l'action va être déclenché par la dopamine.

Étant ici souligné que cette dopamine, chaque fois qu'elle actionne l'accélérateur, en accroît la puissance, tandis que, sur la voie inhibitrice, par le fait des ganglions de la base, le frein perd de sa puissance et que, partant, le cerveau de l'animal est de moins en moins capable de résister au mouvement qui lui a apporté du plaisir.

Voilà ce qui explique l'accélération des civilisations au cours des siècles passés et jusqu'à aujourd'hui.

D'où cette interrogation : comment réactiver le frein ?

La réponse est : réapprendre à coopérer ensemble pour mieux se contrôler collectivement. En effet, l'équation que parviennent à résoudre des cerveaux en réseau – limiter ses désirs personnels pour travailler à plusieurs – est la clé du succès. Pour cela, il faut établir une ligne d'action commune permettant de bloquer les pulsions générales par concertation, synchronisation et coopération ; ce qui implique une cohésion de groupe. Donc la mise en œuvre des capacités qu'a le cerveau humain de permettre à chaque individu de s'autocontrôler au-delà de ses désirs personnels de manière à coopérer le plus efficacement possible pour survivre. À défaut, il court à sa perte.

Pour prévenir cette fatalité, il faut prioritairement que l'être humain cesse de croire à l'autosuffisance individuelle et de s'estimer indépendant de ses semblables dès lors qu'il possède suffisamment de ressources pécuniaires. De sorte que, pour lui, seule compte la transaction, en lieu et place du lien d'entraide, l'argent étant devenu l'ennemi du collectif et incitant à poursuivre la destruction de la planète au détriment de toute l'humanité.

Il est donc temps de retrouver la maîtrise de notre cerveau, d'y réactiver le frein et d'imposer à nouveau des limites à nos désirs.

À cet effet, il nous faut redonner force à notre cortex préfrontal et cela, par une éducation spécifique à appliquer dès l'enfance, car si nos ressources matérielles s'épuisent, en revanche, nos ressources mentales sont largement sous-exploitées. C'est vers elles qu'il importe de nous tourner. Et c'est vers une meilleure connaissance du cerveau qu'il y a lieu d'orienter non seulement les enfants par l'éducation, mais aussi les adultes, ainsi qu'y contribue la plasticité de leur cerveau. Et, à partir de cette connaissance, de reprogrammer ce cerveau après déconditionnement permettant de se déshabituer de la dopamine ; ce qui nécessite un entraînement au quotidien.

Mais l'effort correspondant implique d'être fourni collectivement ; ce à défaut de quoi, il reste inopérant.

En d'autres termes, tout le monde - en tout cas le plus grand nombre - doit jouer le jeu, de sorte que soit équitablement opérée la répartition, par exemple, d'une baisse de consommation. Pour cela, doit être pris en compte le fait que les individus seront prêts à faire des efforts à condition que l'équité, la transparence et l'exemplarité soient respectées. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si la société, les institutions et le droit ne parviennent pas à mettre en application cette loi fondamentale, les individus préféreront encore une situation où tout le monde est perdant. Autrement dit, ce sera le blocage global.

Pour éviter ce blocage, il convient d'en arriver à mettre en œuvre politiquement la cohésion, la coopération et la juste répartition des charges. Et de tracer une démarcation entre le *besoin* et le *désir*, et de la respecter ; ce qui est possible si l'on considère que la conscience des choses et la capacité d'autorégulation logent dans la même partie de notre cerveau. Mais pour produire ses effets, cette conscience doit se fortifier elle-même. Et c'est là qu'interviennent le développement mental, l'apprentissage, l'instruction, le travail de la mémoire et de l'information, l'éducation, le tout formant un exercice qui est grandement facilité par l'appartenance à un groupe uni et par les normes sociales qu'il fait respecter : maîtrise de soi, planification et tempérance.

Il ne faut pas s'y tromper : la société de consommation, fondée sur l'expression des désirs de l'individu, et présentée comme une société des libertés individuelles, est en réalité une société de l'asservissement, où ce n'est plus l'État qui asservit, mais le cerveau. Dès lors, recouvrer la liberté nécessite de prendre conscience de ce subterfuge : lorsque le citoyen moderne s'insurge contre la perspective d'une limitation de certains de ses actes de consommation, il ne le fait pas en vertu de son libre choix, mais d'une soumission à son striatum ! Si bien que la nouvelle liberté qu'il nous faudra exercer sera celle de choisir collectivement les limites qu'il sera nécessaire de fixer à cette partie irréfléchie et destructrice de nous-mêmes.

Il appartient donc à nous tous d'œuvrer en ce sens !

Jacques

\*

## COURRIER DES LECTEURS



Christian à Yves  
Le 7 novembre 2023

... j'en profite pour dire combien je suis impressionné par les mots de Hubert Benoit. Je pense qu'on peut considérer qu'il a été à la hauteur de l'estime que lui a portée Émile. Merci à Christine pour ce beau compte rendu (Cahier 180)...

Christian

\*

Yves à Christian  
Le 7 novembre 2023

Je suis de ton avis. Hubert Benoit a eu la chance d'être traduit en anglais par Aldous Huxley. Sa notice en anglais sur wikipedia est 10 fois plus riche que celle en français. Si je me souviens bien, il a eu pour frère Pierre Benoit, théologien catholique et co-auteur de la *Synopse des quatre évangiles*, mais qui n'avait pas la même hauteur d'esprit.

Yves

\*

Dad à Yves  
Le 10 novembre 2023

Le *bahngra* est bien connu en Inde. Les Canadiens aussi se laissent emporter, par exemple dans une réception, dans un grand hôtel, à l'occasion d'un mariage Punjabi, les non-invités n'hésitent pas à se mêler dans la frénésie de la danse accompagnée par les sons de gros tambours. Pour l'instant c'est la violence des Sikhs qui est à l'ordre du jour, encore un autre exemple de la coïncidence de la violence avec le monothéisme, fondé sur le livre sacré du Sikhisme, avec une émulation de la violence islamique.

Un pur produit de l'Hindouisme, le fils aîné d'une famille Hindoue devenait "Sikh" pour la défense de l'Hindouisme contre les ravages de l'Islam. Les mariages ont

toujours eu lieu entre Hindous et Sikhs. C'est une perversion infernale qu'aujourd'hui un certain groupe de Sikhs se joigne aux Pakistanais dans une politique armée contre l'Inde où les Sikhs se maintiennent librement dans le Punjab avec sa majorité de Sikhs. La majorité de ceux-ci sont d'ailleurs contre la violence des Khalistanis. "khali" = pur. khalistan = état pur. C'est l'équivalent du "pakistan", "paak" = pur. La pureté a toujours été une considération majeure dans la défense du Fascisme, en Europe, en Amérique Latine. Au Japon dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

En Inde le Sikh est l'homme bête équivalent du Belge pour les Français. La blague est : "Pourquoi les Sikhs cherchent le Khalistan alors qu'ils le possèdent déjà entre les deux oreilles ? " Khali est aussi synonyme de "vide".

Dad

\*

Christian à Yves  
Le 21 décembre 2023

Je viens de relire le *Moïse et le phénomène judéo chrétien* d'Émile dont la pertinence sur nos conditionnements d'occidentaux est inouïe, et j'y trouve évoqué page 209 Castaneda et son initiation par le sage sorcier don Juan Matus qui aboutit au bout de dix ans à son illumination, selon Émile. Il indique que le chaman invite son disciple "à effacer sa propre histoire". "Tu es comme tu es parce que tu penses que tu es ainsi", citation tirée de *Histoire de pouvoir* de Castaneda. Ce passage me semble clairement une reconnaissance indirecte du caractère gnostique universel du chamanisme sud-américain par Émile. Je n'ai rien lu de Castaneda, sauf que ses écrits ont séduit un grand nombre de lecteurs, que la critique s'est divisée après l'avoir encensé, qu'il a fui la notoriété. Certains ont affirmé que toute son œuvre était fictive, que don Juan n'avait pas existé... tout ça sent plutôt bon. Si la gnose était reconnue par l'homme resté dans le rêve de l'attention première, elle ne serait pas la gnose. Je vais peut-être lire ses bouquins...

Christian

\*

Yves à Christian  
Le 24 décembre 2023

J'ai lu à l'époque les ouvrages de Castaneda. Le premier ouvrage se présente comme un rapport ethnographique que j'ai trouvé intéressant, passionnant et tout à fait crédible. Par contre, les autres ouvrages se présentent plutôt sous la forme

de romans emplis d'épisodes plus extraordinaires les uns que les autres et décrivant diverses aventures dans des mondes parallèles plus ou moins surréalistes pour ne pas dire imaginaires. En tout cas on pouvait se demander où tout cela allait déboucher car ça n'en finissait pas et restait toujours dans le monde de la dualité. J'ai fini par décrocher. Même si ce sont d'excellents récits d'aventures.

Je me souviens en avoir parlé avec Monique qui était du même avis. Je me souviens aussi avoir lu un entretien entre Castaneda et Muktananda qui ne m'a pas convaincu d'autant que j'ai eu des échos plutôt négatifs de ce dernier aussi bien de la part de swamis hindous que de disciples proches de Nisargadatta.

Il y a aussi ces disparitions mystérieuses de proches de Castaneda qui posent question. Notamment celle de sa fille adoptive partie seule dans le désert pour réaliser son « ascension » et qui en définitive est morte de déshydratation. Tout cela est bien loin des enseignements d'un Luis Ansa qui lui pratiquait incontestablement la voie de la non dualité.

Yves

\*

Christian à Yves

Le 27 décembre 2023

Je me garderai de porter un jugement, n'ayant pas lu les écrits de Castaneda. L'histoire de sa fille adoptive qui va mourir au désert pourrait être une magnifique illustration de ce qu'est l'ignorance au sens métaphysique, et qui consiste à demeurer à l'extérieur. Aller au désert est une image pour dire faire le vide en soi, être désert pour être rempli de lumière, se trouver ici et maintenant en rejetant tous les petits poissons qui nous envahissent, être petit intérieurement pour rejeter l'ivresse héritée. Cela se vit à l'intérieur et nul besoin de prendre l'avion pour le Sahara ni pour l'Himalaya. Cette anecdote peut illustrer plusieurs logia de Thomas, cette personne n'ayant pas trouvé l'interprétation juste, "le royaume est le dedans de vous", après quoi vous verrez qu'il est aussi le dehors, mais pas avant. Que Castaneda ait atteint ou pas l'illumination, le propos rapporté de son initiateur "tu es comme tu es parce que tu penses que tu es ainsi", et que Émile rapproche de la parole soufie "Le Soufi n'est pas créé", est le Verbe du Père, la parole du gourou du même calibre que celles qui sortent de la bouche de Nisargadatta et pour lesquelles il dit que "si vous faites vôtre une seule des phrases de cet exposé, vous atteindrez le but ultime".

Christian

\*

Dad à Yves

Le 29 décembre 2023

Sans aucun regret, je ne connais pas James W. Heisig et je ne sacrifierais pas une seule seconde à suivre les discussions en vue d'une conclusion sur *L'Évangile de Thomas* qui tendent à une conclusion (c)académique située quelque part dans les calendes grecques. Ce qui retient l'attention des Français, par exemple, bien plus que le Royaume de Jésus, est le brouhaha Depardieu, consacré par le silence du clergé, en imitation du silence du Légat Papal, membre de l'"Aréopage" que le Général détestait, à juste titre, qui ne voit pas la mise en pratique des instructions bibliques animant l'ardeur féroce des fils d'Abraham dans leur obéissance à la grande sagesse de la Loi du Talion. Je mesure, avec un immense regret et une grande tristesse, l'atrophie spirituelle de l'Occident qui, en tenant compte de la démonstration de l'éthique BIBLIQUE octroyée par le SEUL Dieu, Jéhovah, n'a pas dit le moindre mot de surprise, d'émerveillement devant la démonstration d'une politique d'amitié de la part de l'Inde Gandhienne, en 1947, comme signe de l'Indépendance sans demander le moindre penny comme compensation de toutes les famines génocidaires, de l'immense appauvrissement de la population, de la famine au Bengale en 1942-43, version indienne de Auschwitz, sans demander un penny de **restitution** pour toutes les brutalités commises au nom de l'Anglais qui avait le titre de *Defender of the Faith*. Ce Christianisme ne peut pas mettre en pratique le Royaume. Il n'en a pas les indispensables ressources. La petite sociologie du Pape François n'ose même presque rien dire sur la vie du Saint comme une image tant soit peu vivifiante qui pourrait servir à fertiliser le matérialisme mortifère. Dans un vide pareil, il n'y a aucune place pour quelqu'un prescrivant le Royaume. Je ne vois ni Vérité, ni Bonté, ni Beauté dans ce qu'est, en ce moment, la civilisation Judéo-Chrétienne-Gréco-Romaine, colonisée par l'Amérique au moyen du "militaro-complex", substance de l'OTAN, instrument de l'Impérialisme d'un peuple qui n'a aucune conscience collective des effacements des peuples indigènes, à la manière des Allemands qui, collectivement, assument le poids de leur conscience en rapport de la honte de ce qu'ont fait les Nazis.

L'Église-Pouvoir n'est pas habilitée à mettre en pratique, et à enseigner un *modus vivendi* quelconque fondé sur la connaissance du Royaume. Même les Indiens ont presque oublié la pensée de Gandhi qui proclamait que son mouvement de l'Indépendance était dirigé AUSSI en faveur de l'Anglais en lui demandant de se LIBÉRER du joug de leur technologie qui le rendait malfaisant et lui privait d'une dimension morale naturelle et, en conséquence, le forçait à dominer contre nature un peuple qui ne lui avait en aucune façon fait le moindre tort. On voit aujourd'hui, le Diktat Américain s'imposer à l'Europe et l'inférioriser (je puise ce mot de Alain Peyrefitte dans son "*Le Mal Français*") de façon irréversible. Dans cette image "gros plan" de l'Europe, je ne vois pas le moindre indice de quelque mise en pratique du Royaume.

Pour moi, je le dis humblement, l'outil de la pratique du Royaume a été donné pour le bien de l'HOMME par Patanjali. En 3 mots : "*citta vrtti nirodha*" (transcendance du train des pensées). Les professeurs traitant du Royaume et se faisant passer comme des "Savants", c'est brasser les écumes sur la surface de l'Océan insondable ! Ils font semblant de ne pas saisir le sens du désespoir que l'auteur du *Gospel of Thomas* souligne en insistant sur le désespoir de Jésus devant la foule refusant de comprendre le message du Royaume. Elle se réfugiait dans les certitudes surgissant dans les calendes grecques. Ils y croient encore. Dans les prouesses à Gaza, avatar de Canaan. De concert avec le Hamas qui illustre la pensée de Montesquieu qui voit en l'Islam une religion donnée par un conquérant pour le malheur de la nature humaine.

Dad

\*

Alain à Yves  
Le 6 janvier 2024

Je pense que tu as déjà été informé du numéro 923 de *Science & Avenir* sous le titre "*L'évangile oublié qui bouleverse la Bible*" (pas oublié pour tout le monde, Dieu merci) ... Bien que les affirmations citées dans la revue ne soient pas encore considérées comme définitives, on y retrouve (si mes souvenirs sont exacts) ce dont Émile nous entretenait avec une grande pertinence, et c'est une grande joie que de penser que, malgré les nombreuses oppositions qui vont très probablement à nouveau se déchaîner, nous avançons irréfutablement vers une véritable compréhension.

Alain

\*

Yves à Alain  
Le 6 janvier 2024

Non je n'avais pas encore eu connaissance du N° de *Science & Avenir*. Par contre j'ai été informé de la parution de l'ouvrage d'un universitaire anglo-saxon James W. Heisig sous le titre *Jesus's twin* fondé sur l'*Évangile de Thomas*... Es-tu au courant de la dernière édition des évangiles dans La Pléiade qui exclut saint Paul mais inclut les apocryphes dont l'*Évangile de Thomas* ? Tu es toujours avec nous dans nos cœurs lors des séminaires.

Yves

\*

Christine à Yves  
Le 7 janvier 2024

J'ai écouté ce matin dimanche l'émission religieuse " orthodoxie ". Il était question du dernier livre récent de la Pléiade dont tu nous as parlé : " *Évangiles canoniques et apocryphes*". Paul Hubert Poirier, celui qui a écrit la préface, interviewé, a bien précisé que les textes choisis ont été seulement rédigés par les témoins de Jésus, d'où l'exclusion de Paul. *L'évangile de Thomas* a été cité. Poirier précisait que plusieurs rituels orthodoxes ont été exclusivement basés sur certains de ces textes. Le mot "gnose" a été rapidement évoqué. Cela peut être intéressant d'écouter cette émission en podcast...

Christine

\*

Yves à Dominique  
Le 15 janvier 2024

Le vent s'est amusé à décorer nos murs de jolies feuilles vertes, créant un décor surréaliste...

Yves

\*

Dominique à Yves  
Le 16 janvier 2024

Au sujet de l'art éphémère « surréaliste », le jardinier "en mouvement" Gilles Clément dans une conférence au collège de France (invité par Descola) se pose habilement la question : qui est le signataire ? Et Yves, on peut légitimement se poser la question, et cela à la même enseigne que la permaculture ! Quelle est la part anthropique et artificielle de celle uniquement "naturelle" (ou sachant

que le terme prête à caution) de ce rendu inattendu ? Les vitres ? Les plantations ? Et même les vents (réchauffement des océans, réduction de l'évapotranspiration d'ordre anthropique) ne seraient-ils pas autant voire bien plus artificiels que naturels ? Et pourtant le verre, le gazon, les arbres, les éléments, tout s'enracine dans des causes éco-géologiques multiséculaires du monde... Alors, qui est le signataire ? Nous sommes le vivant et ce dernier nous constitue. La permaculture nous le rappelle tous les jours.

Dominique

\*

Yves à Christian  
Le 17 janvier 2024

Tout va très bien de notre côté. À peine rentrés à La Réunion où nous avons été accueillis par Belal mais notre villa a bien résisté au cyclone et seul le garage a été inondé : les quelques dégâts concernent de vieux cartons à jeter. Le jardin a été plus touché. Les papayers ont été déplumés, les avocatiers sérieusement secoués, le quatre-épices cassé, le jacquier, un bougainvillier, le pied de maracudja et le cyprès déracinés ... Mais au moins nous n'avons plus qu'à ramasser les fruits au sol sans avoir à grimper dans les arbres. La bonne nouvelle c'est que nous n'aurons pas besoin d'arroser le gazon pendant quelque temps... Surtout que nous avons des coupures d'eau... Le vent s'est amusé à décorer nos murs de jolies feuilles vertes, créant un décor surréaliste. De plus nous avons découvert une série de nouvelles cascades derrière chez nous (La Montagne). L'alerte rouge a été levée et Darmanin, tel Zorro, est arrivé à notre secours. À débroussailler la jungle qu'est devenu notre jardin on est griffé de tous les côtés et les moustiques s'en donnent à cœur joie mais on arrive à se laver entre deux coupures d'eau. Nous avons la chance d'avoir encore l'électricité et pouvons même dépanner nos voisins qui en sont dépourvus depuis dimanche.

Pour en revenir à Castaneda, trouver le désert en soi pour se laisser investir par le Soi, telle est l'aventure intérieure du Royaume. Mais prendre au pied de la lettre pour se laisser happer par une aventure extérieure est la pire des contrefaçons. Émile a eu parfaitement raison de valoriser les traditions spirituelles amérindiennes en tant que traces d'une tradition primordiale remontant à la nuit des temps. À l'époque Castaneda était pratiquement le seul connu. Si celui-ci a eu le mérite d'offrir au grand public une ouverture sur le chamanisme et d'en faire connaître la vitalité, l'excès de publicité donné à ses ouvrages n'est pas un garant de leur totale authenticité d'autant que cela a eu des conséquences néfastes pour les peuplades elles-mêmes, yaquis ou huichols, qui ont été envahies par des hordes d'occidentaux en quête de drogues hallucinatoires et de paradis artificiels. Il vaut mieux parfois ne pas trop raconter d'histoires haletantes en laissant en permanence planer le suspense et en suspens la quête spirituelle. Don Juan a indéniablement des paroles de sagesse, mais au fur et à mesure de récits proches de la fiction de son disciple on se demande où tout cela débouche chez Castaneda sinon dans un foisonnement d'images et de visions plus extraordinaires les unes que les autres : sorcellerie ? magie ? Pour ma part je suis resté sur ma faim, en ayant l'impression d'y trouver l'expression de ce que les grecs appelaient la *phantasia*, c'est-à-dire cette faculté productrice de représentations ou d'images mentales. Le monde de la magie, même s'il est parallèle au nôtre, est tout aussi illusoire.

Yves

\*

Yves à Dad  
Le 28 janvier 2024

Silence ou ignorance du clergé ? Cela me rappelle la réaction d'un prêtre catholique interrogé à propos de Maître Eckhart : « Qui vous en a parlé ? Tout cela ce sont des vieilleries du Moyen Âge ! Intéressez-vous plutôt à la doctrine sociale de l'Église ». Sans commentaire. Ce qui n'a pas empêché le prêtre en question de devenir évêque.

Il y a tant de grandes richesses intemporelles au sein du christianisme mais l'Église préfère les oublier pour mieux les occulter dans une idéologie du devenir, celle de "l'irruption de Dieu dans l'histoire". La mystique est délaissée au profit de la gestion administrative d'une multinationale aux multiples ratifications. Où donc est le Royaume dans tout cela ? Certainement pas dans quelque église que ce soit. Il n'est donc pas surprenant que l'Église de nos jours ne puisse se reconnaître dans les paroles de Jésus, pas plus qu'elle ne les a reconnues depuis le début. Après tout, les disciples même de Jésus étaient souvent perdus devant la force des paroles de leur Maître. Que dire de ceux qui ne l'ont pas connu et n'ont pas voulu le connaître, comme Paul ?

Je soutiens qu'il est quasiment impossible de comprendre les paroles de Jésus telles que recueillies par Thomas sans avoir fait un détour par l'Inde ou par Maître Eckhart. Aborder l'*évangile de Thomas* à partir de présupposés du dogme chrétien ne peut aboutir qu'à une totale incompréhension, à un véritable dialogue de sourds, si puissants sont les conditionnements. Saisir par contre l'essence des *Upanishads* permet de saisir tout aussi directement celle des paroles de Jésus. La quête du Royaume intérieur n'est autre que celle de la conquête du Tout par Lui-même.

Je continue pour ma part à m'intéresser à toutes les recherches sur l'*évangile de Thomas*, même si les conclusions académiques ou historiques en méconnaissent la portée métaphysique dès lors que je suis en mesure d'exploiter la mine d'informations parfois inédites qu'elles révèlent. Il est vrai que toutes ces controverses n'ont guère d'intérêt pour un chercheur de vérité puisque seul compte la valeur spirituelle que recèle cet apocryphe caché pendant des siècles. Les éditions Gallimard semblent peut-être l'avoir compris puisque la dernière version des évangiles parue dans la collection de La Pléiade exclut saint Paul mais inclut les apocryphes et notamment l'*évangile selon Thomas*.

Il est clair que la colonisation a profité au colonisateur et non au colonisé. L'Inde a longtemps été synonyme de richesses fabuleuses. Au moment de l'Indépendance, elle était devenue un des pays les plus appauvris. Sa richesse spirituelle a toutefois survécu, heureusement, grâce à une lignée interrompue de grands sages,

connus ou inconnus, qui ont permis de conserver vivante la tradition éternelle du Sanatan Dharma. Il ne faudrait pas que l'Inde perde son esprit. Mais Nisargadatta n'annonçait-il pas que sa sagesse, délaissée par les Indiens, serait au contraire reçue par les Occidentaux et qu'une fois validée par l'Occident elle retrouverait sa juste place en Inde ?

Yves

\*

Dad à Yves

Le 29 janvier 2024

Soixante ans d'études de comparaison des religions m'ont convaincu de l'utilité de regarder les cultures en toisant chacune avec l'aide d'une vue globale. Et qu'est-ce que je vois dans la civilisation occidentale Judéo-Chrétienne-Gréco-Romaine ? Les grands accidents : **(I)** La promotion de Jéhovah, d'entre toutes les Divinités de la région orientale de la Méditerranée, comme le Dieu Unique fondateur de l'idéologie de la violence comme une bienfaisance au profit de l'Intolérance prescrite comme un devoir moral requis pour l'élimination du "différent" révélé comme le "Mal" absolu, par le moyen de la violence comme un devoir sacré. (Le devoir d'extirper la différence vue comme le Mal Absolu est au centre de la politique du Musulman de Hamas et du Juif d'Israël, tous deux, frères, ayant Abraham comme leur géniteur ancestral. Ils n'ont pas le moindre sentiment d'un quelconque "Gandhisme" pour sortir du trou Biblique de l'Ancien Testament). **(II)** La naissance de l'Intolérance religieuse qui traverse les trois religions révélées, consacrée et léguée par Jéhovah. **(III)** Saint Paul mettant au rancart le Royaume, en privilégiant le Cadavre de Jésus dans une transsubstantiation Divine, éternelle, au Ciel : la fatalité de privilégier le Ciel vide par rapport à l'Humanité fondée sur le Royaume. **(IV)** La promotion de la force brutale comme un devoir sacré par la matérialisation du Royaume par L'Empereur Constantin. **(V)** L'invention de l'Individualisme élevé comme une possession de Liberté au milieu du Catholicisme au XVII<sup>e</sup> siècle en Florence. **(VI)** L'invention du Rationalisme par notre ami René avec son : "Cogito ergo sum", alors que l'**Indien**, dans son obscurité non-Chrétienne, lui, se campait dans la certitude de "**Sum ergo Cogito**". **(VII)** L'Orgueil de l'Occidental bâti sur la Force engendrée par la Révolution Industrielle, nourrie par l'exploitation des peuples faibles "perdus dans l'obscurité de leurs religions fondées sur l'Homme", et par l'esclavage des Noirs des Iles Caraïbes et d'Amérique. Aujourd'hui en regardant les bulletins de nouvelles de la BBC de Londres, je me demande : où se trouve la Beauté, ou la Vérité, ou la Bonté dans tout l'Occident dans l'Illustration de la Bible par les descendants d'Abraham, au Moyen-Orient, le centre des religions révélées ? Qui est en train de dire la Vérité ? En fait, qu'est-ce que la Vérité sur laquelle l'Humanité est censée de se tenir ?

J'entends que vous ne voyez aucune trace de fondamentalisme dans mon regard global des religions et des cultures. Pourquoi ? Parce que les religions de l'Inde, qui sont des "Dharmas" authentiques se sont assujetties à la conclusion de la destinée de **l'Homme transformé dans la transcendance universelle prescrite** par Patanjali avec ses trois mots des Yogasutras : *citta vrtti nirodha* (la cessation du train de la pensée), transcendance de la Géographie et de l'Histoire de l'Inde.

Remarquez que les religions orientales ne donnent aucune importance à la prière. Les Bouddhistes ne prient pas, les Confucéens ne prient pas, ni les Taoïstes, ni les Shintoïstes, ni les Jainas. Les Hindous ont une multitude de divinités et une abondance de prières, tout en maintenant la validité et l'indispensable instrument du Yoga de Patanjali. Et j'insiste : Je ne vois aucun signe **historique** témoignant de quelque bienfaisance, descendant sur la terre de l'Homme, comme une conséquence des prières dites par les billions et billions de Chrétiens, de Juifs, de Musulmans pendant toute la durée de leur religion respective.

Gautama Buddha demandait à ses "patients" (il se prenait pour le Médecin qui détenait la potion qui faisait guérir ceux qui souffraient) en obligeant la nécessité de la pratique du renoncement et de la contemplation selon le Yoga. Il insistait sur la nécessité, non seulement de ne pas croire en l'existence de quelque Dieu, mais aussi de ne jamais entretenir l'**idée** de quelque divinité : une cassure totale d'avec la tradition Brahmanique. Le Professeur Murti aimait dire : "Buddhism is Hinduism packaged for export !"

Je conclus : L'Inde et tout l'Orient se sauvent en gardant et en maintenant la Transcendance dans l'**Humanité** présente dans le corps de Chaqu'un et non dans l'**espace d'un Paradis** qui n'a jamais existé, malgré la croyance du Pape Benoît XVI qui prononce que le Paradis existe comme un espace authentique, qui attend d'être trouvé !

Cela m'attriste que le désengagement d'avec la religiosité Chrétienne en France (j'ignore ce qui se passe dans les autres pays en Europe) entraînerait un quelque oubli d'une grande culture. Et je me réjouis de la remontée de l'Inde Classique et de la reconstruction de ce que l'Islam a réduit avec l'aide d'une domination qui a infligé une immense diminution de l'unique civilisation qui a reçu son universalisme de Patanjali. Le grand dommage physique infligé aux peuples orientaux a coïncidé avec la primauté matérielle des colonialismes perpétrés par les empires agissant avec la célébration de Jésus, chacun avec l'Illusion de son empire étant la réalisation du Royaume. Et ceux qui aujourd'hui déboulonnent les statues ne le font pas au nom du Royaume. Aujourd'hui l'Europe paie cher les croisades lancées par l'Église contre les minorités mystiques du Moyen Âge.

Remarquez comment l'Inde puise dans son ancienneté la recherche de son intégrité civilisationnelle qui avait été diminuée par les forces inspirées mues par les intolérances violentes nées de la soumission de Moïse à Jéhovah.

Dad

\*

Dad à Yves

Le 30 janvier 2024

Votre description des effets de Belal réveille ma mémoire des cyclones qui frappaient notre Île. On ramassait quelques mangues vertes et ma mère les faisait cuire avec du sucre pour en faire du "murabba" qu'elle nous servait après le repas, pendant plusieurs jours. Quand nous étions des gosses, mon frère Hinay et moi-même, nous regardions par la fenêtre pour voir les toits des maisons des voisins voltiger avec chaque coup de vent. Et je ne sais pourquoi votre description de Belal m'a fait penser à cette classification des hommes : l'homme-rosier, l'homme-manguier, l'homme-jacquier.

Le rosier produit une belle fleur, mais sans aucun fruit = l'homme qui se vante, qui blague et n'agit pas ; le manguier qui produit une floraison abondante agréable et un fruit de grande saveur = homme qui parle et qui agit ; le jacquier, lui, produit son fruit directement du tronc, sans fleur = l'homme qui ne dit rien, mais qui agit... Ainsi, vous pouvez estimer et décider si votre voisin est Rosier ou Manguier, ou Jacquier ! Une forme d'estimation qui n'a pas son pareil au nord des tropiques. J'oublie où j'ai rencontré cette comparaison des tempéraments de la nature humaine.

Et un Post Scriptum à l'email d'hier : **(I)** La montée de l'Islam qui rompait le contact de l'Europe avec l'Inde qui entretenait une longue période de commerce avec Rome ; **(II)** les colonialismes ont entretenu un mur de violence et de mépris entre l'Europe et l'Orient.

Dad



Yves à Dad  
Le 18 février 2024

Je suis tout à fait d'accord pour reconnaître que l'Occident chrétien a perdu le Nord (pour ne pas dire la boule) d'une part en éradiquant les différentes prétendues hérésies qui ont émaillé son histoire, d'autre part en voulant imposer au monde sa vision du progrès par le biais de la colonisation. L'Occident aurait gagné à se décharger du « fardeau de l'homme blanc ». Tant de trésors spirituels ont été perdus. Heureusement malgré des siècles de colonisation, islamique puis chrétienne, l'Inde est restée le berceau de la sagesse éternelle. Je serai toujours reconnaissant à la princesse Hemalekha de m'avoir guidé jusqu'à la révélation du Soi. Fabrice Midal, adepte du bouddhisme tibétain, a publié un livre intitulé : « *Les princesses ont toujours raison* ». Je suis d'accord avec lui, sauf qu'il a oublié de parler d'Hemalekha.

Je viens de me procurer l'ouvrage du professeur James W. Heisig intitulé : *Jesus' Twin*. Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, il ne s'agit nullement d'un livre académique. Comme le sous-titre l'indique, c'est : *A Dialogue with the Gospel of Thomas*, à la lumière des traditions orientales. Jésus y apparaît plus proche des sages hindous ou bouddhistes, des maîtres soufis ou des kabbalistes que du Christ paulinien. Il s'agit en fait de la traduction en anglais d'un ouvrage publié initialement en espagnol sous le titre : *El gemelo de Jesus. Un alumbramiento al budismo*. Il se présente comme un commentaire des différents logia de l'évangile de Thomas, à la façon de l'édition d'Émile Gillibert que pourtant l'auteur ne semble pas connaître.

J'aime la citation du professeur Murti : « Le bouddhisme est l'hindouisme conditionné pour l'exportation ». Ce qui est vrai historiquement. On pourrait en dire autant du christianisme car chaque nouvelle religion qui émerge puise ses racines dans la précédente : « Le christianisme est le judaïsme conditionné pour l'exportation » comme pour l'islam : « L'islam est le christianisme conditionné pour l'exportation ». Avec une différence de taille toutefois. La diffusion du bouddhisme s'est faite pacifiquement. On ne peut en dire autant du christianisme comme de l'islam.

Toutefois le bouddhisme est loin d'avoir été épargné par la tentation de la violence. Dans le Japon médiéval, des monastères bouddhistes sont également des forteresses, constituant une puissance militaire avec laquelle doivent compter les samouraïs, comme par exemple le monastère d'Enryaku-ji sur le mont Hiei, devenu le repaire des moines guerriers Tendai. Il faudra toute l'énergie de l'un des premiers unificateurs du Japon, Oda Nobunaga, pour s'attaquer en 1571 au monastère et le détruire au prix d'un nombre incalculable de massacres de moines et de civils.

Si cette militarisation monastique trouve son explication dans l'instabilité d'un pays en proie à des guerres civiles permanentes, il est plus surprenant de constater qu'elle est également justifiée par des considérations religieuses. En effet, dans le bouddhisme japonais, l'histoire du monde comprend trois ères successives. Si l'ère de la Loi correcte (*shōbō* 正法) permet aux pratiquants d'atteindre l'Éveil, il n'en va déjà plus de même avec l'ère de la Loi contrefaite (*zōbō* 像法) qui voit la décadence de l'enseignement du bouddhisme. Quant à l'ère actuelle, celle de la fin de la Loi (*mappō* 末法), elle ne laisse subsister qu'un lointain souvenir de l'enseignement, que plus personne ne pratique. Persuadés d'être entrés dans cet âge noir, plus rien ne s'oppose donc à ce que les moines prennent les armes.

Toute guerre amène avec elle son cortège d'horreurs. Dans les années 1590, les deux tentatives d'invasion de la Corée par Toyotomi Hideyoshi, successeur d'Oda Nobunaga, l'ont été au prix de massacres effrayants de la population qui ont laissé un vif souvenir dans la conscience du peuple coréen, expliquant les relations encore difficiles entre ces deux voisins asiatiques. Or le shogun n'avait d'autre motif pour justifier sa politique que de tenter de trouver un moyen d'occuper et d'éloigner les samouraïs qui risquaient de s'ennuyer une fois le Japon unifié et pacifié. Lorsqu'un pays cesse de se déchirer et devient trop puissant, ses voisins peuvent avoir des craintes.

Notre siècle n'est pas en reste. Si l'actualité est actuellement focalisée sur la guerre en Ukraine et celle opposant Israël au Hamas, on aurait pu espérer trouver un peu de réconfort dans les pays imprégnés par une longue tradition bouddhiste. Tel n'est pas le cas en Birmanie, - dont on parle beaucoup moins et qui semble un peu oubliée des feux de l'actualité. Le gouvernement militaire y mène une guerre impitoyable contre son propre peuple au nom de la nation et de la religion, soutenu en cela par quelques moines intégristes, le plus connu étant le vénérable W. (Ashin Wirathu), chef de file d'un mouvement bouddhiste nationaliste et d'un parti racia- liste. Que dire de plus ? Sinon que nous sommes bel et bien dans un âge noir, sur le plan spirituel en tout cas.

Yves

\*

Dad à Yves  
Le 22 février 2024

Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne le rôle du Bouddhisme au Japon. Hiroshima et Nagasaki ont finalement convaincu les Japonais de leur erreur en s'occidentalissant sans aucune mesure. Ils ont pris tout ce qui était bon en Occident, avec la même ferveur en adoptant en même temps tout ce qui était mauvais dans la politique des impérialistes. Ils ont inféodé la contemplation du Yoga immanent dans le Bouddhisme dans l'entraînement des samouraïs. La notion de la

loyauté vient du confucianisme. Il est intéressant de prendre conscience de leur prise de conscience témoignée après la guerre par le pacifisme des grands metteurs en scène du cinéma japonais, tels que Kenji Mizoguchi, Kon Ichikawa, Akira Kurosawa qui exaltent le pacifisme du Bouddhisme, un trait et une allure que je n'ai jamais vus dans le cinéma indien. Le film THE BURMESE HARP de Kon Ichikawa est remarquable par sa dénonciation de la violence de la guerre en rapport avec le Bouddhisme.

Ce qui me surprend aujourd'hui est le recours de la violence après un armistice de 75 ans par les élites de l'Europe qui n'arrivent pas à trouver une formule de paix afin d'éviter une guerre inutile en Ukraine. Que l'Europe s'inféode à la puissance de l'Otan qui la colonise avec l'aide du "militaro-industrial complex" de l'Amérique, me fait penser à la thèse de Etienne de la Boétie dans son *Discours de la Servitude Volontaire*. Que les anciens pouvoirs impérialistes se courbent devant l'ancienne colonie anglaise qui les "infériorise" avec un diktat aussi facile, est d'une dimension sans pareille dans l'Histoire de l'Occident Judéo-Chrétien Gréco-Romain ! Nation après nation jugent honorable et nécessaire de "faire" de la liberté au moyen d'une servitude sans mesure. Et il ne se trouve pas un seul Européen pour faire le moindre effort de trouver une solution pacifique, honorable, durable en vue d'éviter une sale guerre en Ukraine. En effet, qui en Europe, en ces jours, dit la Vérité, qui prône la Bonté, qui évoque la nécessité de la Beauté ? Qui n'ose pas dire que ce qui se passe à Gaza est une illustration vive et vivante du Deutéronome 3.1-6 tracé par un Netanyahu-Jéhovah habillé comme le Conquérant invincible, qui fait fi de toutes les lois humaines et en ce faisant confère une absolution quelque peu tardive au Nazisme du geste génocidaire à l'encontre des Tziganes et des Juifs. Et Jéhovah fait agir les Musulmans Arabes avec une ferveur égale lorsqu'ils se régalent du sang des Kaffirs, de tous les Kaffirs. Anatole France voyait dans La Terreur les Dieux qui avaient soif. Il n'a pas su qu'ils s'inclinaient à la volonté de Jéhovah qui se couvrait la face avec le chiffon de la Raison.

Le Jésus du Royaume arrive trop tard en Europe. J'ose croire que ce fut l'Inde Gandhienne qui - après toutes les brutalités gratuitement servies pour la confection des nombreuses famines agrémentées par l'aide aux Musulmans de faire la Partition avec un million de morts, des dizaines de milliers de femmes violées, et 15 millions de femmes, d'hommes et d'enfants déplacés - pratique le Pardon cher à Jésus, avec la courtoisie d'inviter le Vice-Roi Mountbatten à agir comme le Gouverneur Général du pays devenu Indépendant, et avec l'amitié de se fédérer au Commonwealth avec un geste d'amitié totale, sans aucune rancœur au regard de tous les barbarismes pratiqués en l'Honneur de l'Empire. Je mesure l'indigence morale de l'Occident qui n'a pas remarqué ce geste inouï, unique dans l'Histoire. Et elle en est témoin aujourd'hui par la danse de mort de Lucifer, régie par l'Europe menée par Netanyahu-Jehovah, en dépit de l'ONU, de la Cour de Justice

Internationale, de toutes les sagesse des Européens ! Le Nord a disparu en Europe ? Y a-t-il encore une boussole ? Si vous y trouver une raison d'espérer, dites-la moi !

Dad

\*

Yves à Dad  
Le 25 février 2024

Dans un article du Monde paru initialement dans *Le Monde des religions* n° 85, septembre-octobre 2017, je lis le passage suivant : « Dans l'hindouisme, des anges rebelles, conduits par leur chef Moïsasour qui avait excité leur orgueil, furent également chassés du ciel. » Je n'ai jamais entendu parler d'un tel ange dans la mythologie hindoue. Qu'en est-il ?

Yves

\*

Dad à Yves  
Le 25 février 2024

Le *Mahâbhârata* donne l'exemple du roi Yayati qui, comme récompense de sa pratique du Yoga va au ciel et se fait recevoir parmi les divinités qui lui demandent si vraiment il mérite d'être de leur compagnie. Il répond qu'il n'y a personne au monde qui serait son égal. Pour cette faute d'orgueil il est lancé hors du ciel et renvoyé au monde des vivants.

Dad

\*

Yves à Dad  
Le 05 mars 2024

Si nous sommes vraiment entrés dans le Kali yuga, que peut-on espérer ? « *Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil* » dit l'Ecclésiaste. Les guerres tribales ont toujours cours de nos jours. Le Bouddha prêchait la paix et pourtant le bouddhisme n'a pas toujours été pacifique. Y compris dans les Himalayas. Comment des royaumes bouddhistes ont-ils pu se faire la guerre entre eux ? À cette question, notre guide bhoutanais nous avait répondu un jour qu'un policier reste d'abord un policier et un militaire un militaire.

Selon la légende les arts martiaux seraient nés en Chine à Shaolin, sanctuaire de Bodhidharma (son ombre serait restée imprimée sur le mur face auquel il avait l'habitude de méditer - il y a effectivement à cet endroit une zone plus sombre) et haut lieu tant du bouddhisme tchan que de *la boxe du Cœur et de l'Esprit*. Toutefois, les arts martiaux pratiqués par les moines, l'étaient à titre défensif à une époque où les brigands de grands chemins hantaient le pays, y compris les lieux

de pèlerinage. De plus le principe de ces arts n'est pas d'attaquer mais de se servir de la force de l'adversaire pour la détourner et la retourner contre lui. Shaolin est aujourd'hui encore la capitale des arts martiaux.

Autant que je sache, l'ère Edo qui débute au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'unification du Japon voit la renaissance des arts et de la religion, ce qui a eu entre autres conséquences celle de civiliser quelque peu ces farouches et sanguinaires guerriers qu'étaient les samouraïs (ils sont appelés barbares dans le *Dit des Haïke*), désormais privés des guerres intestines qui ravageaient le pays.

Le Japon est aujourd'hui un pays pacifique. La bombe-A qui a rasé Hiroshima a tué 75.000 personnes sur le coup et environ 220.000 au total. Lorsque nous avons visité la ville, reconstruite en tant que *Cité de la paix*, nous y avons trouvé un *Musée du Mémorial pour la paix* que l'on doit à l'architecte et urbaniste Kenzo Tange (1913-2005). Si les horreurs de la bombe atomique sont bien évoquées avec les conséquences sur toute la population, le musée n'est pas conçu dans une idée de revanche mais dans l'espoir de convaincre l'humanité qu'une telle guerre ne doit plus se reproduire. L'un des monuments les plus émouvants est celui de cette petite fille, Sadako Sasaki, irradiée à l'âge de deux ans et condamnée à mourir de leucémie dix ans plus tard. Elle avait eu l'idée de confectionner des centaines d'origami comme autant de messages de paix. La statue à sa mémoire porte à sa base cette émouvante inscription :

*Ceci est notre cri,  
Ceci est notre prière,  
Pour construire la paix dans le monde.*

Je ne connais pas l'Ukraine, mais nous sommes allés trois fois en Russie, les deux premières fois au début des années 2000. Nous étions alors en pleine guerre de Tchétchénie, petit pays luttant pour son indépendance. Comme nous suivions des cours d'histoire et de civilisation russes, le conférencier (le professeur Arrignon) expliquait que Poutine avait décidé de donner un coup d'arrêt au processus de sécession des ex-républiques soviétiques, vécu comme une désagrégation de l'empire russe. Une autre fois, à l'issue d'un exposé sur la Rus' de Kiev et l'empire mongol, un autre conférencier (russe mais parfaitement francophone) avait lâché qu'il ne comprenait pas que l'Ukraine puisse être devenue indépendante. Mauvais présage pour ce pays ? Ce qui me rappelle un exposé de l'un de nos guides en Chine qui nous disait que les Tibétains relevaient depuis toujours de la culture chinoise. Ce qui n'est nullement l'avis des Tibétains, du moins dès qu'ils peuvent s'exprimer librement. Il suffit d'ailleurs de visiter Lhassa pour constater à quel point le Tibet est un pays occupé militairement.

Nous avons visité plus récemment les pays baltes et la première chose qui nous a été déclarée par nos guides locaux, c'est qu'ils étaient heureux et soulagés d'avoir pu rejoindre l'Europe et l'OTAN, seul bouclier possible à leurs yeux contre l'impérialisme russe, qu'ils connaissent fort bien pour l'avoir subi militairement. Cela faisait des années qu'ils mettaient vainement en garde leurs alliés occidentaux contre les visées du Kremlin, expliquant qu'ils étaient en seconde position après l'Ukraine sur le plan d'expansion de Poutine, la Pologne venant en troisième position. Ils nous ont expliqué également comment ils avaient survécu à des siècles de colonisation russe, comment ils avaient réussi à conserver leur langue malgré la politique de russification tsariste puis soviétique visant à l'éradication de leur culture, comment bien des membres de leurs familles avaient été déportés sous Staline : le souvenir de ces déportations de masse est resté vivace dans la population. La visite de l'ancien siège du KGB à Vilnius, devenu un Musée, est particulièrement éloquente. Les appartements de fonction des officiers du KGB et de leur famille se trouvent aux étages, les bureaux au rez-de-chaussée et les salles de torture au sous-sol, là où ont disparu nombre de leurs leaders (Un peu comme dans le film « La zone d'intérêt » qui raconte la vie familiale tranquille de Rudolf Höss, directeur du camp d'extermination d'Auschwitz).

De façon plus enthousiaste, nos amis baltes nous ont raconté comment en 1989 plusieurs millions d'entre eux avaient entrepris la plus grande manifestation pacifiste ayant jamais eu lieu en ex-URSS. En se donnant la main, ils avaient formé sur 600 kilomètres une chaîne humaine joignant les trois capitales baltes, Riga, Tallinn et Vilnius. Ils avaient en définitive obtenu la victoire en chantant (malgré quelques morts victimes de l'excès de zèle des miliciens soviétiques. Ces victimes sont aujourd'hui honorées au cimetière des héros de Vilnius, non loin d'ailleurs des tombes des soldats napoléoniens, reçus en 1812 comme des libérateurs). Voilà ce dont je peux témoigner à titre personnel. Inutile d'ajouter que les pays baltes comptent parmi les plus fidèles soutiens de l'Ukraine.

On reproche souvent à Poutine sa haine de l'Occident. On oublie, à sa décharge, de rappeler que cette image négative de l'Occident est ancrée en Russie depuis... le 13 avril 1204, date de la prise de Constantinople par les croisés lors de la IV<sup>e</sup> croisade, lancée par le pape Innocent III. Le choc de ce pillage et de ces massacres - relatés par la IV<sup>e</sup> chronique de Novgorod - a créé un écho exceptionnel chez les Russes, ne pouvant comprendre comment des chrétiens pouvaient se comporter de la sorte envers d'autres chrétiens : « *C'est par de telles pratiques, corroborées au nord par les agissements des chevaliers Teutoniques... que se crée l'image de l'Occident, signe de l'Antéchrist. Le sac de Constantinople joue un rôle essentiel dans le développement de la littérature antilatine en Russie, littérature dont le rôle est majeur dans la perception sociale et eschatologique de l'autre* » (J.-P. Arrignon, *La Russie médiévale*, Les Belles Lettres, p. 37).

Dès 1937, Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz, chargé d'affaires de la Lituanie en France et poète de langue française, prédisait une guerre mondiale proche. Son cousin Czesław Milosz (prix Nobel de littérature en 1980), rapporte qu'à l'issue de leur dernière rencontre, il lui avait demandé : « *Qui survivra à cette guerre, puisque tu dis qu'elle commencera en 1939 et durera cinq ans ?* » « - *Toi, tu survivras* », lui avait-il répondu. Même si la situation internationale est actuellement inquiétante, espérons ne pas en être à nouveau arrivés à ce point (de non-retour). Mais qu'y pouvons-nous ? « *Le Rien, unique contenant intelligible d'un univers libre et pur comme la pensée de Dieu, supérieur à toute notion de fini et d'infini, le Rien a été répudié par l'homme* » (O. V. de Lubicz-Milosz).

Yves

\*

Dad à Yves

Le 6 mars 2024

Yves, tout ce que vous dites est incontestable. Vers la fin de ma vie, je me suis convaincu qu'il est meilleur de regarder les choses de l'Histoire en gros et ensuite de chercher l'homogénéité du détail et de la totalité. Plus que toute autre idéologie le Bouddhisme peut se flatter raisonnablement d'avoir eu bien plus de paix que de violence dans son histoire et son extension en Asie. En Inde la destruction du Bouddhisme par les Musulmans a été totale, d'une façon telle que les Hindous n'en ont même pas le souvenir. [Mon dernier livre a pour titre : *INDIA: AN INCOMPLETE CIVILISATION* avec sous-titre: "*Until the Restoration of Her Buddhism to its Former Glory*"] J'espère qu'il sortira dans quelques mois. Le Bouddhisme Indien a disparu à cause de son pacifisme.

Mais ce que je vois en gros est ceci : la mobilité des religions révélées, un trait qui est absent dans les religions orientales. La violence est et demeure sous-jacente dans les religions que Dieu a données à l'Homme. Je lis en ce moment le beau petit livre de Jean-Marie Rouart (Académicien), "*Ce pays des hommes sans Dieu*" dans lequel il s'attriste de voir comment et pourquoi le Catholicisme qui est inséparable de l'Histoire de la France... a presque cessé d'avoir un sens pour la population. Encore une fois je constate une analyse de la religion qui a presque cessé d'alimenter le sentiment de la transcendance spirituelle. Et dans ce vide l'Islam s'y installe avec sa violence, sa haine commandées par Le Dieu (*Al Lah*) enfantées par le Judaïsme originel. Lisez le chapitre de Deutéronome publié dans les destructions de Gaza.

Le premier soir de l'Indépendance de l'Inde, au Parlement, Nehru a fait un discours que les historiens aiment raconter et dans lequel ils expriment une approbation particulière avec ces mots "... India has a tryst with destiny". Eh bien, il avait tort. Parce que l'Inde ne va nulle part. Elle EST. Son passé est aussi son présent.

Exemples : Modi le Bâtitseur inaugure la statue de Ramanuja, fondateur au XII<sup>e</sup> siècle du "Qualified (vishistha) Védanta". Il refait la partie de la ville de Varanasi et rehausse tout le voisinage autour du Temple de Shiva, il restaure la splendeur de Ujjain, et il fait construire le nouveau temple de Rama à Ayodhya, avec une entière fidélité envers l'architecture, la sculpture, la décoration intérieure selon les critères classiques. L'Inde ne produit pas un art religieux du XXI<sup>e</sup> siècle : elle fait de l'ancien, comme si cela va de soi. Elle ne va nulle part. Elle est. Elle ne voyage pas dans le Temps. C'est mettre dans ces agissements la Plénitude, l'Un, le Brahman qui est en soi-même, qui n'a pas besoin de naviguer sur les mers pour la possession des autres peuples et de les réduire à servir par la force.

Pour être plus précis dans ma réponse à votre belle lettre, je voudrais dire tout simplement qu'après le concile de Nicée, les Évêques n'ont prescrit aucune méthode pratique pour le développement individuel de la personne par et avec l'Esprit Saint. Il aurait suffi pour eux d'emprunter le Yoga de l'Orient et le Christianiser ! Comme le Chinois et le Japonais l'ont fait. Aussi j'aurais aimé demander à Monsieur Rouart, que veut dire, existentiellement, l'Esprit Saint pour le destin de chaque personne, car le mysticisme ne s'adresse pas à une congrégation, mais à la singularité du croyant. C'est l'homme au singulier qui engendre l'universalisme de l'expérience mystique.

Or le monde aujourd'hui ne présente aucun espace libre pour la mobilité du Christianisme, de l'Islam. Et ils n'ont pas les moyens efficaces, autre que la prière, pour mettre l'Esprit Saint dans le for intérieur du croyant. Je m'attriste de constater que le vide du monde Judéo-Chrétien doit offrir une hospitalité mortifère à l'Islam totalitaire. Mussolini prononçait : "C'est l'État Fasciste qui confère une âme au citoyen fasciste !" Il est exaucé avec l'arrivée triomphante de l'Idéologie de Muhammad, le Conquérant qui se vouait à la transformation du monde en un *Dar-ul-Islam*. Remarquez que le Bouddhiste, le Confucianiste, le Taoïste, ne prient pas. Et je n'ai encore vu aucun signe historique advenu au moyen des prières des milliards de Chrétiens, de Musulmans, des Hindous, depuis le commencement de l'ère Chrétienne.

Est-ce que l'avenir sera protégé par la montée des civilisations orientales ? À cela je n'ai pas de réponse. En souvenir que l'Occident dit Chrétien connaît le goût de la victoire de sa mobilité avec l'apothéose de Hiroshima et de Nagasaki. Pour un musée desquels le *House of Representatives* refusait de voter le budget requis par le *Smithsonian Museum*.

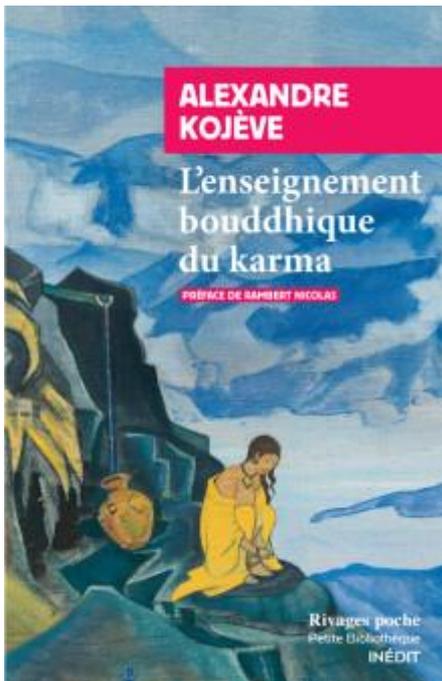
Je me plains de ne pouvoir vous répondre avec des mots plus agréables. Mais je ne peux m'empêcher d'entendre les voix de l'autre côté de la montagne !

Dad

\*

## BIBLIOGRAPHIE

**ALEXANDRE KOJÈVE**  
***L'ENSEIGNEMENT BOUDDHIQUE DU KARMA***  
*Préface de Rambert Nicolas*  
Payot & Rivages, 2022



Considéré comme le malin génie de la philosophie française, tant ses leçons auront attiré les brillants esprits d'alors (de Lacan à Queneau en passant par Raymond Aron, Georges Bataille, Maurice Merleau-Ponty, Éric Weil, André Breton), le jeune Kojève (1902-1968) s'inscrit d'abord dans la philosophie russe et ses débats. Et, parmi ces derniers, il est souvent question de bouddhisme. La Russie, en effet, s'est toujours pensée comme un pont entre l'Europe et l'Asie. Ainsi, derrière la limpidité de l'exposé de Kojève sur « *L'Enseignement bouddhique du karma* » (1927), se cachent en arrière-plan les questions qui n'ont cessé d'agiter l'identité « eurasiatique » russe : À quoi sert l'action ? Qu'est-ce qu'un sujet libre ? Le paradis est-il un nirvana ou un Royaume à construire ici-bas ? Alexandre Kojève, qui fut aussi un espion - qualifié d'agent de valeur - à la solde du KGB, avait un jour déclaré à Raymond Barre : « La vie humaine est une comédie. Il faut la jouer sérieusement. »

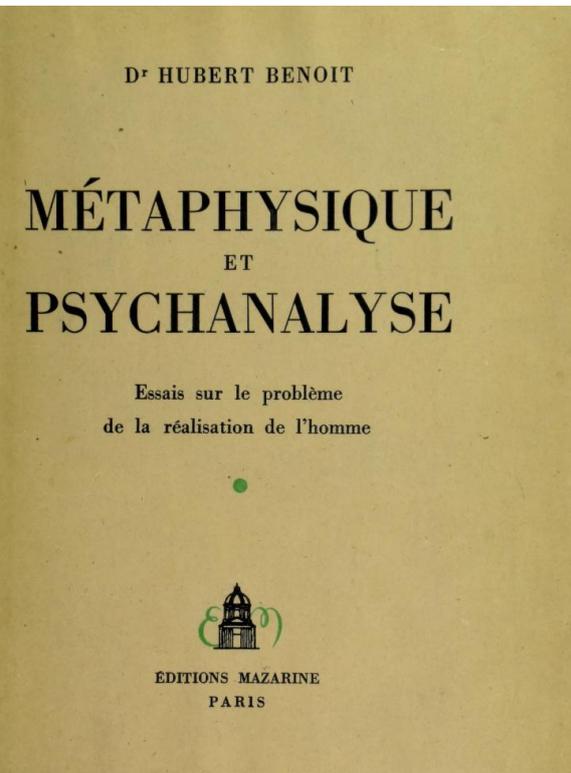
\*

Dans le karma, il n'y a pas de nirvana et il n'y a pas de karma dans le nirvana et, inversement, le monde dans sa totalité est karma et la totalité de ce qui est dans le monde l'est aussi. La doctrine du karma ne connaît que le monde et seul le monde connaît la doctrine du karma, précisément parce que la doctrine du salut et la doctrine des actes sont tout aussi incommensurables entre elles que ne le sont le karma et le nirvana. Du point de vue de l'enseignement sur le karma, il ne faut parler ni de la « fin du monde », ni de son « début » ; car la « fin » comme le « début » se trouvent hors du monde et n'existent pas pour lui. Telle est la raison pour laquelle les penseurs du bouddhisme mahâyâna ne connaissent pas les actions qui mènent au nirvana et refusent la possibilité d'un salut individuel sis dans le temps et l'espace. Ils parlent du monde et du karma et se taisent sur le nirvana. Pour eux, il ne saurait être question d'un « passage » du premier au second...

(p. 108-109)

\*

**Dr HUBERT BENOIT**  
**MÉTAPHYSIQUE ET PSYCHANALYSE**  
*Essai sur le problème de la réalisation de l'homme*  
Éditions Mazarine, 1949



En même temps que je recherchais cette initiation par la fréquentation des livres et des hommes dont je pouvais la recevoir, j'étais frappé par l'intérêt que présentait une science psychologique récente, la psychanalyse. Cette science qui observait l'homme en se débarrassant de toute idée préconçue, de tout préjugé qui ne l'immobilisait plus pour le décrire mais l'étudiait dans son dynamisme intérieur, nous apportait des documents d'importance primordiale. Mais les psychanalystes, dès qu'ils quittaient la pure observation et tentaient de s'élever, en une démarche nécessaire à l'esprit humain, à une compréhension générale de la machine humaine, me décevaient à leur tour. Leur ignorance de la métaphysique vouait leurs efforts à l'échec. Leur manière de poser le problème leur interdisait de franchir des limites à l'intérieur desquelles ils s'étaient eux-mêmes emprisonnés. (p. 8)

Les acquisitions récentes dont la psychanalyse a enrichi la psychologie ne se placent pas en marge de la Métaphysique Traditionnelle, puisque celle-ci, du point de vue où elle est située, embrasse tout. Et il est intéressant de voir comment les faits nouvellement observés s'intègrent dans la conception métaphysique générale, pourquoi l'analyse possède l'efficacité que l'expérience a prouvée...

La Métaphysique Traditionnelle enseigne que le principe de la Trinité préside à la création continuelle de l'Univers. Dans toutes les sagesses antiques, on retrouve cette conception primordiale. (p. 9)

Tout l'univers est ainsi créé par la synthèse trinitaire : deux principes opposés, l'un positif, l'autre négatif, situés sur le même plan, et ayant même valeur, sont harmonisés, conciliés, arbitrés par un principe suprême sans lequel ils s'annuleraient.

Et l'homme est un microcosme construit à l'image du macrocosme. La création de son être réel est le produit de deux principes opposés, positif et négatif, situés sur le même plan naturel, temporel, dans le plan où jouent les « pulsions » de l'homme, arbitrés par un principe supérieur, intemporel, spirituel. Et ce

principe spirituel est représenté dans l'homme par sa Raison divine que nous appellerons aussi Intelligence Indépendante. Nous précisons plus tard comment nous concevons cette Intelligence Indépendante ; disons seulement maintenant qu'elle est cette possibilité qu'a l'homme de penser. Sans subir l'influence de ses pulsions, d'une façon impartiale. (p. 10)

En effet, selon la Métaphysique Traditionnelle, les deux principes, affirmatif et négatif, constructeur et destructeur, se balancent extérieurement à l'intérieur du tout d'un être donné. Pour l'œil qui les embrasse ensemble, leur total est rigoureusement nul dans leur plan, et ils ne valent plus alors qu'en tant qu'éléments de la synthèse ternaire. On peut donc dire que toute observation de soi qui comporte une approbation ou une critique, un contentement ou une souffrance, un Bien et un Mal, n'est pas effectuée du point de vue convenable... Autrement dit, toute observation de soi qui comporte une émotion ordinaire de contentement ou de souffrance n'est pas effectuée du point de vue qui est le seul juste.

On voit la nécessité où se trouve l'homme qui veut réaliser son *être* d'abandonner volontairement la distinction du Bien et du Mal où il a vécu jusque-là et toutes les émotions qui s'y rattachent. Dans le mythe du péché originel, Adam mange le fruit de l'arbre du Bien et du Mal, c'est-à-dire qu'il perd le principe conciliateur de la synthèse ternaire et tombe dans le dualisme où l'*être* ne saurait se réaliser. (p. 10-11)

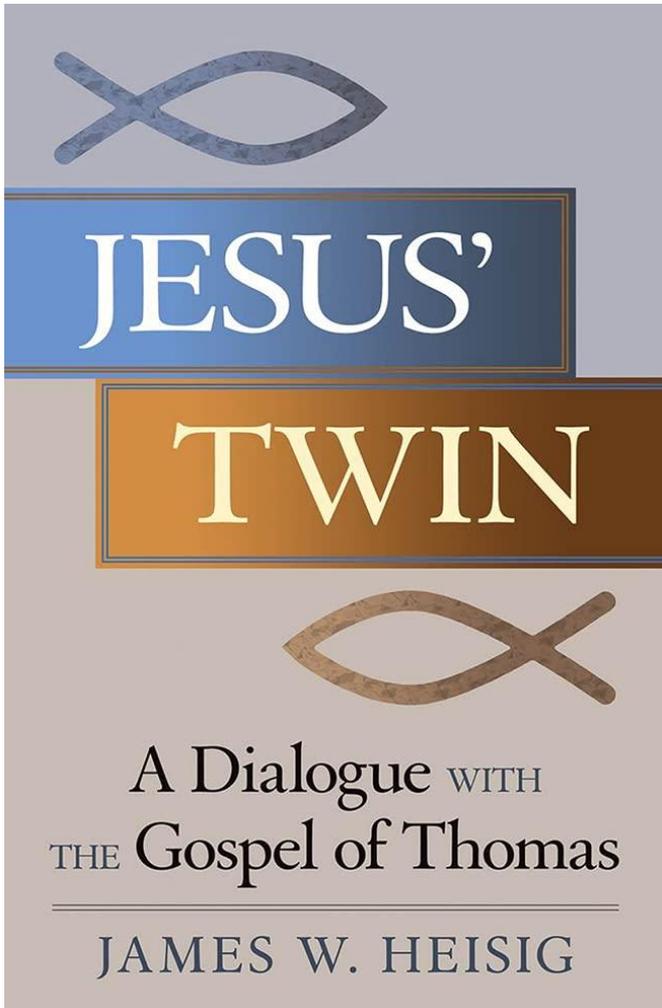
L'homme doit abandonner la distinction du Bien et du Mal pour réaliser la synthèse ternaire de son *être*. Agissant ainsi, il obtient sa libération, car l'esclavage de l'homme enfermé dans le dualisme n'est pas, comme beaucoup le croient, l'esclavage du Mal, mais l'esclavage de la distinction du Bien et du Mal. (p. 11)

La vision juste est donc une vision sans émotion ordinaire et elle est obtenue par l'anéantissement de cette émotion en lui arrachant, par le jeu de l'Intelligence Indépendante volontaire, l'attention qu'elle avait captée. Comment faut-il comprendre la réalisation de cet anéantissement ? Pour obtenir la vision trinitaire qui est une *synthèse*, l'Intelligence Indépendante anéantit la vision partielle, relative, que l'émotion veut retenir dans le plan inférieur par une analyse, c'est-à-dire par une décomposition en éléments distincts. (p. 11-12)

Tout se passe comme si la force de vie qui, par la capture de l'attention, était attachée à l'émotion ordinaire, en était détachée, ravie, et servait de nourriture à l'être naissant du sujet. Il y a mort sur le plan inférieur et naissance sur le plan supérieur, mort temporelle, naissance spirituelle. (p. 12)

\*

JAMES W. HEISIG  
*JESUS' TWIN*  
*A Dialogue with the Gospel of Thomas*  
Crossroad Publishing Company, USA, 2015



James W. Heisig est membre permanent de l'*Institut pour la Religion et la Culture* de Nanzan et Professeur émérite de la *Faculté des Arts et des Lettres* de Nanzan (Japon). Après des études à l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne), le professeur Heisig a enseigné la philosophie et la religion aux USA et en Amérique latine pendant cinq ans. Il a rejoint en 1978 l'équipe de l'Institut de Nanzan, dont il a été le directeur de 1991 à 2001. Ouvert au dialogue inter-religieux, il est l'auteur et le traducteur de nombreux ouvrages consacrés notamment au bouddhisme japonais, à Jung ainsi qu'au système d'écriture du Japon et de la Chine.

Son ouvrage intitulé *Jesus' Twin* (*Le Jumeau de Jésus*) a été publié initialement en espagnol sous le titre : *El gemelo de Jesús. Un alumbramiento al budismo* (*Le jumeau de Jésus. L'éclairage du bouddhisme*). Loin d'être une étude académique, il se veut une méditation sur le sens profond de cet apocryphe et une invitation à y découvrir un pont avec la spiritualité des grandes traditions religieuses. *Jesus' Twin* se présente comme un commentaire des différents logia, nous permettant de découvrir à quel point l'image traditionnelle du Jésus des églises est pauvre comparée à celle que nous trouvons dans l'*Évangile selon Thomas*. Il nous offre ainsi une parfaite illustration du logion 83 :

*Les images se manifestent à l'homme  
et la lumière qui est en elle est cachée...*

\*

La première fois que je me suis penché sur l'*Évangile selon Thomas*, il y a une vingtaine d'années dans le cadre de la préparation d'un séminaire universitaire sur les écrits hermétiques, j'ai su que j'étais en présence de quelque chose d'extraordinaire. Je rassemblai toute la documentation que je pus trouver sur ce texte afin de me familiariser avec l'opinion dominante des érudits, puis m'y attaquais afin de le lire, verset par verset, avec mes étudiants. Peut-être parce que durant le cours de l'année nous avons étudié les textes manichéens, mandéens, valentiniens, peut-être aussi parce beaucoup avaient été élevés dans des familles bouddhistes, peut-être enfin à cause de leur sensibilité religieuse japonaise – quelle qu'en soit la raison, ils ressentirent spontanément de la sympathie pour cette collection de *paroles secrètes* de Jésus.

L'année suivante, j'eus l'occasion de lire ce texte devant un public ordinaire, dont une seule personne de confession chrétienne. Là encore, je fus surpris par leur enthousiasme. Ce que nous avons trouvé dans le texte me fit remettre en question l'opinion dominante des érudits selon lesquels l'*Évangile selon Thomas* était fondé sur la notion gnostique d'un dualisme entre le bien et le mal, sur le rejet du corps corrompu par définition et sur la volonté de regrouper une petite élite ayant atteint l'illumination... Peu convaincu par tout ce que j'avais lu, je me mis à rédiger un essai plein de longueurs pour tenter de démontrer non seulement que Thomas ne partageait pas cette vision du gnosticisme mais qu'au contraire il valorisait la réintégration des sens dans le processus de compréhension de soi-même.

Dix ans plus tard je repris l'étude de l'*Évangile selon Thomas* avec un nouveau groupe d'étudiants. Au cours de nos échanges, je me rendis compte que le texte était beaucoup plus riche que ce que j'avais cru. Je me remis à l'ouvrage en recueillant une documentation bien plus abondante tout en recherchant les dernières avancées dans ce domaine. Au lieu d'être éclairé par tout cela, je me trouvai encore plus insatisfait et décidai d'écrire mon propre commentaire. Telle est la genèse de ce petit livre.

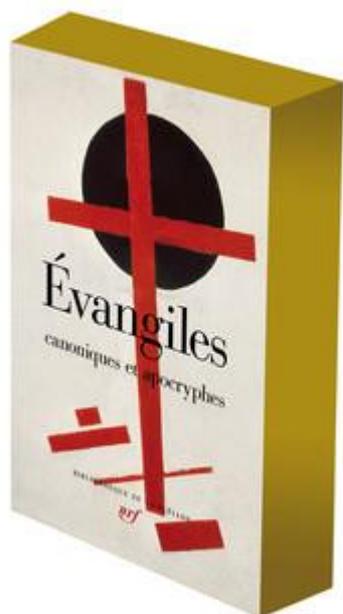
Je suis convaincu, ainsi que ces pages vont le démontrer, que les raisons d'exclure l'*Évangile selon Thomas* de la tradition chrétienne n'ont plus aucun sens aujourd'hui. Après plus d'un demi-siècle de dialogue avec les autres traditions, nous sommes en meilleure position pour reconnaître l'autre visage de Jésus. Par ailleurs, l'évolution actuelle du christianisme nous incite à approfondir encore l'étude du texte lui-même sans craindre d'affronter tout ce qu'il a de dérangent, ce en dépit de la confusion résultant des querelles d'érudits et du souci de préserver une orthodoxie...

p. 7 – 8

\*

## ÉVANGILES CANONIQUES ET APOCRYPHES

La Pléiade/Gallimard, 2023



Ce volume rassemble vingt-six textes précédemment parus (à une exception près : l'*Évangile de Judas*) dans les éditions respectivement consacrées au *Nouveau Testament*, aux *Écrits apocryphes chrétiens* (2 vol.) et aux *Écrits gnostiques*. Certains s'intitulent « Évangile », d'autres portent des titres différents, parfois surprenants, mais ils ont tous comme caractéristique commune, depuis les quatre évangiles intégrés au Nouveau Testament jusqu'au *Livre du coq*, à l'*Évangile de Judas* (traduction inédite) ou à l'*Évangile selon Thomas*, de rapporter ce qui concerne Jésus de Nazareth et son entourage immédiat : ses antécédents familiaux, sa naissance, ses faits et gestes, ses discours et ses paroles, sa passion et sa résurrection, ou encore, comme l'*Évangile de la vérité*, de proposer une réinterprétation méditative de son message... Ces écrits témoignent éloquemment de la vitalité des traditions et légendes qui se sont cristallisées autour du personnage de Jésus de Nazareth et qui ont nourri l'imaginaire des croyants, des artistes ou des écrivains, aussi bien au Moyen Âge qu'à l'époque contemporaine.

\*

Cette nouvelle édition en date des évangiles nous interpelle à un double titre : d'une part elle élimine tous les écrits de saint Paul et d'autre part elle offre une large place aux apocryphes, notamment à l'*Évangile selon Thomas*.

Il n'est pas trop tôt que saint Paul soit enfin écarté d'une édition sérieuse des évangiles. Les écrits attribués à Paul ne constituent pas un évangile mais donnent une vision très personnelle - pour ne pas dire déformée - du message évangélique : « *Ce qui frappe d'abord, chez Paul, c'est qu'il détourne de leur sens la plupart des expressions clés de l'évangile... Encore ne retient-il de ce fait que ce qu'il peut en lire dans les prophètes ou à travers le symbolisme de l'histoire juive...* » (Michel Léturmy, *Nouveau Testament*, Gallimard/La Pléiade, 1971).

Peut-on ignorer de nos jours que Paul n'a jamais connu Jésus de son vivant et qu'il n'a jamais rien voulu connaître de son enseignement ? Paul ne cite jamais ou presque les paroles du Maître. Sa prédication est tout entière fondée sur la vision terrifiante vécue par lui sur le chemin de Damas. Paul n'a jamais été accepté par la première communauté chrétienne de Jérusalem, dirigée par Jacques. À lire attentivement les *Actes des apôtres* on s'aperçoit que les tensions ont été

vives entre Paul et les apôtres. À lire l'épître attribuée à Jacques, il semble bien qu'il vise Paul lorsqu'il critique le rôle dévolu aux riches par certaines communautés fondées par ce dernier qui s'appuyait volontiers sur les notables. À lire d'autres écrits parallèles, on découvre une véritable opposition entre les proches de Jésus et celui qui s'est lui-même autoproclamé apôtre. En témoignent les *Homélies clémentines* où l'on voit Pierre - visant Paul - le traiter de faussaire : « *Tu prétendrais savoir mieux que moi ce qui concerne Jésus pour l'avoir appris de lui-même dans une apparition... l'homme qui croit à une apparition reste dans l'incertitude... D'ailleurs quelqu'un peut-il, par une apparition, être rendu capable d'enseigner ? ... Comment même croirons-nous à ce que tu dis, à savoir qu'il t'est apparu ? Et comment t'est-il apparu, alors que tes sentiments sont en contradiction avec son enseignement ?* » Est-ce la réponse du berger à la bergère que l'on découvre lorsque Paul, dans la *seconde épître aux Corinthiens* qui lui est attribuée (11/13-15), renvoie la balle de la sorte à Pierre, sans toutefois le nommer<sup>29</sup> : « *Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres.* »

On ne peut donc qu'apprécier que les évangiles apocryphes retrouvent ainsi leur juste place et soient mis sur un plan d'égalité avec les canoniques. Toutefois les *Récits sur l'enfance, la vie et la passion de Jésus* ne présentent d'autre intérêt que d'illustrer la constitution du mythe chrétien. Nous comprenons mieux comment ces épisodes imaginaires de la vie de Jésus ont cheminé jusqu'à nous pour nous conditionner encore aujourd'hui. Sans ces récits, les crèches qui décorent nos églises ne sauraient rien des rois mages. Il n'y aurait ni âne ni bœuf ni grotte. Nous n'aurions aucun récit de l'enfance de Marie. Nous ne connaîtrions pas le nom de ses parents, Anne et Joachim. Rien n'évoquerait pour nous le voyage à dos d'âne de Marie lors de la fuite en Égypte. Beaucoup de belles images donc toujours profondément enracinées dans notre inconscient. Mais ces images ne cachent-elles pas la lumière ?

D'un tout autre intérêt pour accéder à la face cachée de l'enseignement de Jésus sont les *Recueils de paroles et autres textes* qui regroupent notamment, outre l'évangile selon Thomas, l'évangile selon Marie, l'évangile de la vérité, l'évangile selon Philippe ainsi que l'évangile secret de Marc. L'importance de l'*Évangile selon Thomas* est ainsi reconnue puisqu'il en est à sa troisième publication dans la collection de La Pléiade : une première édition dans les *Écrits apocryphes chrétiens* (1997) ; puis dans les *Écrits gnostiques* de la bibliothèque de Nag Hammadi (2007) et enfin dans le cadre de la présente édition : « *Si... on prend au sé-*

---

<sup>29</sup> Étienne Trocmé, *L'enfance du christianisme*, Hachette/Pluriel, 2004, p. 118

*rieux la clé herméneutique fournie par la suscription (“Celui qui trouvera l’interprétation de ces paroles ne goûtera pas la mort”), on considérera que l’Évangile selon Thomas, pris dans son ensemble, exprime avec cohérence une vision de l’homme dans le monde et un ethos qui correspondrait à cette vision » (p. 800).*

On ne peut par contre que regretter la persistance des mêmes poncifs affectant la présentation de cet évangile : encratisme, dualisme, rejet de la chair, connotation apocalyptique, préjugé de l’antécédent grec sur la version copte... Quant à y trouver un recueil hétéroclite de paroles puisant tant dans les canoniques que dans des traditions indépendantes, c’est ne pas voir la cohérence métaphysique du fil conducteur qui relie les 114 logia transcrits par Thomas. Nul ne peut saisir la portée de cet évangile s’il se contente de le comparer aux courants dominants du christianisme car la plupart des logia sont incompréhensibles dans le contexte religieux judéo-chrétien.

En témoignent certaines lacunes de la version donnée par La Pléiade si on la compare à celle de Métanoïa, comme par exemple au logion 61 : « *Jésus a dit : “Deux se reposeront sur un lit ; l’un mourra, l’autre vivra”. Salomé dit : “Qui es-tu, homme ? Tu es monté sur mon lit et tu as mangé à ma table ...”* Nous qui sommes familiers de l’édition Métanoïa voyons tout de suite qu’il manque un passage : « *Jésus a dit : “Deux se reposeront sur un lit ; l’un mourra, l’autre vivra”. Salomé dit : “Qui es-tu, homme ? **Est-ce en tant qu’issu de l’Un** que tu es monté sur mon lit et que tu as mangé à ma table ...”* Très curieusement, il ressort de la note en bas de page 820 que cette lacune est volontaire : « *“Qui es-tu, homme” est suivi de deux mots obscurs, qui ne sont pas traduits ici. On pourrait les comprendre comme “**en tant qu’issu de un**” ; on a proposé “comme un étranger”, qui aurait été mal transmis, ou mal compris par le traducteur.* » Comme quoi, quand on ne comprend pas, on occulte. La suite du logion est pourtant claire : « *C’est moi qui suis issu de celui qui est égal. Il m’a été donné des choses de mon Père* » (La Pléiade) ou mieux : « *Je suis Celui qui est, issu de Celui qui est égal ; il m’a été donné ce qui vient de mon Père* » (édition Métanoïa). L’Un, le Père, Celui qui est égal sont des synonymes pour désigner la même Réalité transcendante. Il suffit d’ailleurs de se reporter sur ce point au passage parallèle de l’évangile des Égyptiens : « *Comme Salomé s’informait pour savoir quand seraient connues les choses au sujet desquelles il fut interrogé, le Seigneur déclara : lorsque vous foulerez les vêtements de la honte, et lorsque les deux deviendront Un, et le mâle avec la femelle, ni mâle, ni femelle.* »

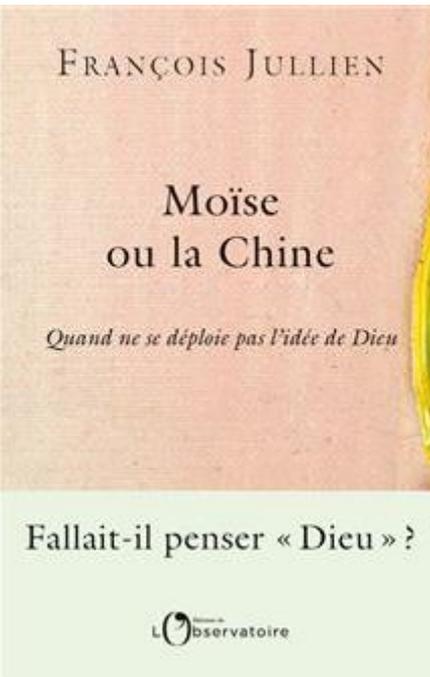
Seule la métaphysique universelle peut nous donner la clef des paroles de Jésus. *Ex oriente lux...* Est-ce un hasard si Thomas est l’apôtre des Indes ?

Yves

\*

FRANÇOIS JULLIEN  
*MOÏSE OU LA CHINE*  
L'Observatoire, 2022

*Lequel est le plus croyable des deux, Moïse ou la Chine ?*  
Pascal, *Pensées* § 593



N'est-il pas temps d'enquêter sur « Dieu » au-delà de la croyance ou de l'athéisme - du pour ou contre Dieu - et d'abord sur la grande affaire que Dieu a provoquée culturellement en Occident ? Et même qui, pour une si large part, a fait l'« Occident »... Je dégage ici des partis pris majeurs de l'idée de Dieu en explorant l'écart ouvert en vis-à-vis par la langue et par la pensée chinoises où la figure de Dieu, entrevue aux premiers temps de la civilisation, ne s'est pas déployée ; comme telle, n'a guère intéressé. Quel enseignement tirer de ce dévisagement pour le temps présent où l'idée de Dieu, en Europe, est en retrait ? Ne peut-il servir à la déconstruire plutôt qu'à la rejeter ? Ce faisant, j'interroge la philosophie à nouveaux frais en la confrontant à un autre avènement possible de la pensée. Si « Dieu » n'y sert plus de clef de voûte à la vie comme à la vérité, ou s'il n'est plus porteur de Sens ? Car fallait-il penser la Vérité ? Ne suffi-

sait-il pas d'élucider la cohérence du grand Procès du monde (le « Ciel »), d'en éprouver la « viabilité » infinie (le tao) ? Comme le divers des cultures est le nouvel horizon du monde, il s'agit également, en suivant cette piste, de penser les conditions d'un dialogue interculturel qui soit effectif. Ou comment penser entre des langues et des pensées ? Les plus grands textes de la Chine ancienne, relus ici, serviront du coup d'introduction à la pensée chinoise. Celle-ci n'y est plus alignée sur la philosophie européenne - puisqu'elle s'explore par écart d'avec elle - mais interrogée dans ses ressources et ses présupposés. De là se détachent aussi quelques orientations majeures, entre civilisations, dont l'enjeu géopolitique est à méditer pour s'orienter dans l'avenir. Cet essai est le dernier de trois livres tentant d'interroger du *dehors* chinois les principaux termes de la philosophie européenne et formant triangle. Après la question du *logos*, entre discours et raison, dans *Si parler va sans dire* (Seuil, 2006) et celle de l'*eidos*, de l'idée à l'idéal, dans *L'Invention de l'idéal et le destin de l'Europe* (Seuil, 2009), vient enfin la question du *theos*, dans *Moïse ou la Chine*. Ce dernier sujet a fait l'objet d'un séminaire en 2004-2005, 2005-2006, puis de nouveau en 2019-2020.

F. J.



*Rizières, Yunnan, Chine*

L'alternative est d'autant plus cruciale qu'elle touche au cœur de la croyance, à l'intime de la Vérité. Une *Histoire de la Chine* écrite en latin par le père Martini venait de mentionner en effet des chronologies chinoises, acceptées par l'auteur, qui y faisaient remonter la première dynastie à une époque qui serait de plus de six cents ans antérieure à la dispersion des langues, dans la Bible, et au repeuplement d'après le Déluge... Comment la pensée européenne, elle qui se croit universelle dans sa raison et réceptrice de vérités divines, décrétées éternelles, à l'intention de toute humanité, n'en serait-elle pas ébranlée ? « Ébranler » est un terme fort ... *Ébranler* signifie que c'est le fondement qui tremble, on ne sait même à quelle profondeur, sous cette secousse tellurique venue d'ailleurs : que le sous-jacent de nos vérités soudain vacille, sur quoi elles étaient juchées. Formule à ce point dangereuse par conséquent, par ce qu'elle met en question, faisant toucher à l'intouchable, que Pascal ensuite l'a retirée, l'a raturée...

Or, nonobstant sa brièveté, cette pensée de Pascal frappe au contraire par ce qu'elle laisse voir génialement : que la Vérité chrétienne, universelle comme elle se présente, pourrait se trouver, non pas niée, hâtivement contestée, mais paisiblement ignorée...

« Moïse... » Conçoit-on d'abord ce que signifie de si singulier, dans l'histoire des cultures, ce si familier « Moïse » ? À quel point « Moïse » est une figure étrange par ce qu'elle fait culturellement embrasser ? Moïse fondateur de la religion qui porte son nom (la religion « mosaïque ») comme religion d'un seul Dieu, Dieu spirituel qu'on ne peut plus figurer et, par-là, si déconcertant parce que si dé-coïncidant d'avec la culture ambiante, égyptienne, dans laquelle il apparaît...

« Moïse » : celui en qui, par conséquent, s'est déposé un si vaste symbolisme, au cours des temps, sédimentant tant de tensions diverses, mais qui s'empilent en lui ; voire tant de contradictions, mais désormais tellement assimilées dans sa personne qu'on ne s'y arrête plus...

De là que l'allégorisation de « la Vie de Moïse » devienne matrice intarissable et qu'on puisse tout y rapporter : la fille de Pharaon demeurée stérile est la philosophie, le couffin de joncs tressés est l'éducation, etc. (Grégoire de Nysse)... Dans « la Vie de Moïse » s'articulent à la fois ... l'intériorisation religieuse de l'interdit, la morale de l'ascèse et la sublimation. Or ces trois font, dit-on, la « civilisation ». Mais est-ce vrai de *toute civilisation* ? - Ou qu'en est-il, face à « Moïse », du côté de la civilisation chinoise ?

Car il y a bien, d'un autre côté, ce qu'on appela, en Europe, à l'Âge classique, le « cas chinois » : un cas à part qui pourrait non seulement troubler la culture européenne dans ses certitudes, mais même, ... en descendant plus profondément dans ce singulier – la faire vaciller dans ses soubassements.... Si la Chine des Lettrés ignore tout de « Moïse », de son rôle matriciel et de ce qu'il symbolise, c'est bien qu'elle possède une autre Histoire. Quand l'Europe « renaissante », en effet, conquérante, commence à sortir de ses frontières, elle accoste d'abord au Nouveau Monde, aux Amériques. Elle y rencontre un monde vide, ou qu'elle vide, qu'elle extermine et convertit... Or tout autre est la situation quand les mêmes navires débarquent, si peu après, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, sur les côtes de la Chine du Sud : « Canton est plus grand que Paris... »

Quand ils accostent en Chine, les Européens découvrent, non pas un monde vide, cette fois, mais un monde plein. Et même regorgeant d'activités : dont ils ignorent tout encore, mais dont ils constatent à quel point il est développé ; et même qui les stupéfait... Dans ce monde qui ne les attend pas, n'entend pas se laisser troubler, le seul espoir de ces diables étrangers ne sera plus que de se faire tolérer. Ils devront apprendre le chinois à la si difficile écriture, honorer l'empereur, respecter les « rites », étudier les classiques : se « siniser ».

À la fin du siècle, un premier ouvrage, l'*Histoire du grand royaume de la Chine* (de Juan González de Mendoza),.. fait une première description de cet autre monde. Montaigne qui l'a lu note en marge de ses *Essais* : *En la Chine, duquel royaume la police et les arts, sans commerce et connaissance des nôtres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers que ni les anciens ni nous ne pénétrons...*

Ce « cas chinois » est à la fois unique et exemplaire. Il est singulier parce que la rencontre s'opère, pour une fois, entre des civilisations à égalité de puissance et sans qu'une médiation antérieure l'ait préparée. Elle ne débouche pas aussitôt, comme ailleurs, sur une guerre et l'épreuve de la domination, mais sur un effort patient de compréhension, de la part des Européens, et d'abord de traduction : les missionnaires ont dû commencer par apprendre la langue de l'Autre...

Une *réflexion*, au sens propre comme au figuré, s'engage alors qui fait lentement son chemin – son travail de fissuration – dans la conscience européenne... De Montaigne à Pascal, à Leibniz : tout ce que l'on peut apprendre de la Chine, jusqu'au plus infime, « leurs jeux mêmes », écrit ce dernier, comme s'il s'agissait de « gens d'un autre globe », donne des « lumières très considérables » et « bien plus utiles » que tout ce qu'on peut apprendre de nos Antiquités formant jusqu'à présent les « Humanités ». Montesquieu est étonnant d'intelligence par ce qu'il prend en compte du « cas chinois » ne s'intégrant pas dans la théorie des régimes politiques, héritée des Grecs, qu'il a remise en chantier... : *Il suit encore de là une chose bien triste : c'est qu'il n'est presque pas possible que le christianisme s'établisse jamais à la Chine...*

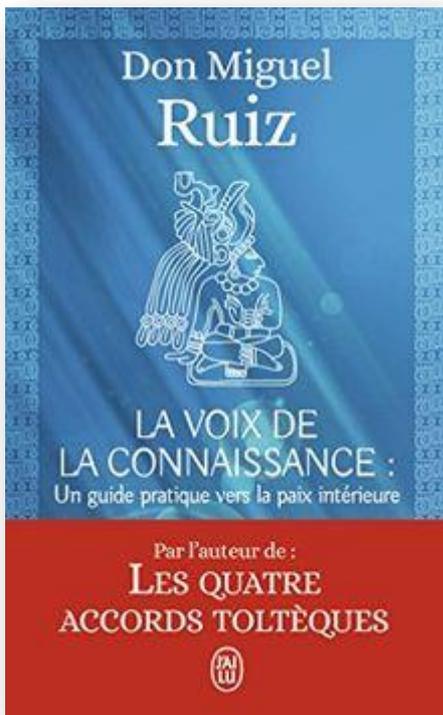
Car c'est bien « Dieu » qui entre alors en débat. Car c'est bien « Dieu » qui, en dernier ressort, est le grand enjeu de la pensée européenne, son « grand Objet » (Bossuet), jusqu'à la fin de l'Âge classique, d'où commence ensuite, par détachement d'avec Dieu, la modernité... Car la philosophie n'a, à l'instar de la religion, « pas d'autre objet que Dieu », dit encore Hegel jusqu'en son cours d'*Esthétique* : par son projet de vérité, elle-même est « service divin permanent ».

Ou bien au contraire Dieu ne serait-il pas qu'une réponse trop fruste à nos interrogations, *eine faustgrobe Antwort* (le soupçon nietzschéen) ? ... Or, qu'en est-il du côté chinois ? Si l'idée de Dieu ne s'y est pas déployée, quel autre avenir cela ouvrirait-il à la pensée ? Quelle autre scène s'y découvre, si Dieu s'en est absenté ? ... De là que, si la question paraît première, ce n'est pas seulement parce que sur l'idée de Dieu s'est ouvert le premier dialogue entre l'Europe et la Chine. Mais d'abord parce que cette question de Dieu, avant même toute réponse qu'on peut lui donner, est celle qui a *plié* le plus intimement « notre » pensée – on croira son *dé-plierment* achevé par notre modernité, mais l'est-il effectivement ?...

François Jullien



**DON MIGUEL RUIZ**  
**LA VOIX DE LA CONNAISSANCE**  
Éditions J'ai Lu, 2016



Je suis en parfaite connexion avec ce que dit Don Miguel Ruiz, chaman mexicain né en 1952, auteur du best-seller *Les quatre accords toltèques* publié vers 1995 et vendu à 9 millions d'exemplaires. Ici il s'agit de son livre suivant de 2004 dont l'intitulé est trompeur : *La voix de la connaissance* est pour lui le discours intérieur du mental qu'il appelle le conteur et qui ne raconte que des mensonges ! Elle crée un personnage factice que nous ne sommes pas mais auquel nous nous identifions. La connaissance en question est tout notre savoir acquis et correspond à l'arbre de la connaissance par lequel l'Homme Originel, que nous sommes en réalité, chute. Ça se passe dans notre enfance. On peut facilement mettre en parallèle des logia, et des propos de Nisargadatta et de Gillabert...

Christian

\*

Nos parents accrochent notre attention et nous enseignent le sens des mots ; nous tombons d'accord, et nous apprenons un langage. Grâce au langage, au mot, nous commençons à bâtir l'édifice de la connaissance. Mises ensemble, toutes nos croyances forment une structure qui nous dit ce que nous croyons être. Les Toltèques appellent cette forme que prend notre mental, la « forme humaine ». La forme humaine n'est pas la forme de notre corps physique. La forme humaine est la structure de notre Arbre de la Connaissance. C'est quelque chose auquel nous croyons, en tant qu'êtres humains. C'est la structure de toute notre histoire. La structure est presque aussi solide que notre corps physique, parce que notre foi la rend rigide.

Vous vous appelez vous-même « être humain » et c'est ce qui vous rend humain. Votre foi est investie dans votre histoire – principalement dans le

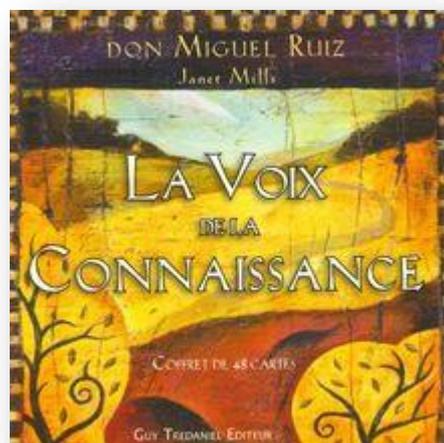
personnage principal de votre histoire – et c’est le problème principal ! La partie de vous la plus puissante, votre foi, est investie dans le menteur qui vit dans votre tête. Grâce à votre foi, vous donnez vie à tous ces mensonges. Le résultat est la façon dont vous vivez dans le moment présent, parce que vous avez foi dans le personnage principal de votre histoire. Cela signifie que vous croyez en ce que vous croyez être, sans aucun doute. Le reste est juste action-réaction. Chaque habitude est une machination pour que vous jouiez le rôle de votre personnage principal.

Le conteur a du pouvoir sur vous parce que vous avez foi en l’histoire qu’il vous raconte. Une fois que vous soutenez l’histoire de votre foi, il importe peu qu’elle soit vraie ou fausse. Elle sera accomplie. C’est pourquoi Jésus disait que si vous avez seulement un peu de foi, vous pouvez déplacer les montagnes. Les humains sont puissants parce qu’ils ont une foi forte. Nous avons la capacité de croire fortement, mais où notre foi est-elle investie ? Pourquoi avons-nous l’impression d’avoir si peu de foi ? Je peux vous dire qu’il n’est pas vrai que nous ayons si peu de foi. Notre foi est forte et puissante, mais notre foi n’est pas libre. Notre foi est investie dans toute la connaissance qui est dans notre tête. Elle est piégée dans la structure de notre Arbre de la Connaissance...

...Notre foi dans le mensonge est la mort parce que nous pensons notre pouvoir de création...

L’un de mes apprentis me demanda un jour : « Miguel, pourquoi ai-je tant de difficultés à changer mes croyances ? » Et je lui répondis : « Tu comprends que ce que tu crois n’est pas la vérité ; c’est une histoire. Tu comprends cela très bien, mais tu ne le crois pas. Et c’est ce qui fait la différence. Si tu y crois vraiment, si ta foi est là, tu changeras. »

p. 110 / 112



**GIACINTO SCELSEI**  
**L'HOMME DU SON**  
Actes Sud, 2006

Les poèmes de Giacinto Scelsi, épuisés ou inédits, ici rassemblés pour la première fois dans un même recueil et accompagnés de manuscrits et documents originaux, nous éclairent sur l'autre versant créatif de cet artiste singulier, compositeur et musicien. Orientée par une conception spirituelle, marquée par l'expérimentation et l'improvisation, son écriture poétique, tout comme sa musique, donne naissance à des compositions visionnaires, où la lumière et l'ombre jouent un rôle primordial.

**ANTIFONA**

*M'illumino / d'immenso* ce cri extatique de Giuseppe Ungaretti, la poésie de Giacinto Scelsi pourrait le pousser si elle était à même de se définir...

La poésie - si poésie il y a - refuse et détruit chaque tentative d'explication. La poésie *est* ; un point, c'est tout.

C'est elle qui mène l'homme vers son intérieur qui est espace illimité. Comment, comment vouloir expliquer la poésie, puisque c'est elle qui explique le monde !

Pour Giacinto Scelsi, poésie et son constituent cet espace illimité, cette lumière qui nous unit avec l'univers.

L'homme et l'univers conçus de la sorte ne font qu'un : mais seulement ainsi.

Lui, Scelsi, se veut messager !

Imbu, pénétré, imprégné de ce qu'il entend en lui-même et qu'il transforme en poésie verbale ou musicale, il nous le communique au plus haut degré d'incandescence, là où l'incantation - *incantesimo*, dit-il - commence à agir.

Scelsi se concevant comme simple véhicule par qui passe ce qui, perpétuellement, est en devenir.

Cependant que l'on se détrompe : le clair ne provient pas du clair mais de l'obscur, de la nuit la plus profonde, comme dit Henri Michaux, ami de Scelsi, « obscurité antre d'où tout peut surgir où il faut tout chercher, du côté le plus obscur de la nuit. »

Giacinto Scelsi  
*L'homme du son*

Poèmes recueillis et commentés par Luciano Martini,  
avec la collaboration de Sharon Kanach



ACTES SUD

Voilà ! La *noche oscura* et la *nada* de San Juan de la Cruz.

Nuit qui engendre la lumière, tel le diamant provenant de l'antracite amorphe du carbone qui sous la plus haute énergie d'une pression millénaire se cristallise.

Qui veut rendre la lumière sur une feuille blanche, qu'il commence avec le trait noir du graphite.

Giacinto Scelsi : sa hantise des formes géométriques, haut lieu où musique et poésie se conjuguent. Sa géométrie est ascensionnelle, allant vers la transfiguration d'elle-même.

Poétique de formes suscitant l'émotion esthétique : vision poétique de notre existence sur terre. Formes qui s'exaltent, paroxysme de leurs propres lignes dans la métamorphose que seul réussit l'amour d'un cœur ardent, celui de Giacinto Scelsi qui envisageait l'esprit sous la forme d'une vive lumière sur l'âme.

Castor Seibel

\*

Peut-être dans une autre vie, j'aurais su écrire de la poésie, comme le grand Michaux, mais dans celle-ci, je ne suis qu'un simple facteur aux semelles usées...

Attention, ne me demandez pas ce qu'est pour moi la poésie, sinon je n'en finirai pas avec mes histoires. Mais je me souviens d'une phrase, je ne sais plus qui en est l'auteur : « La gloire du poète est de dire plus qu'il ne sait. »

La porte est grande ouverte  
aux enfants de l'Éternité

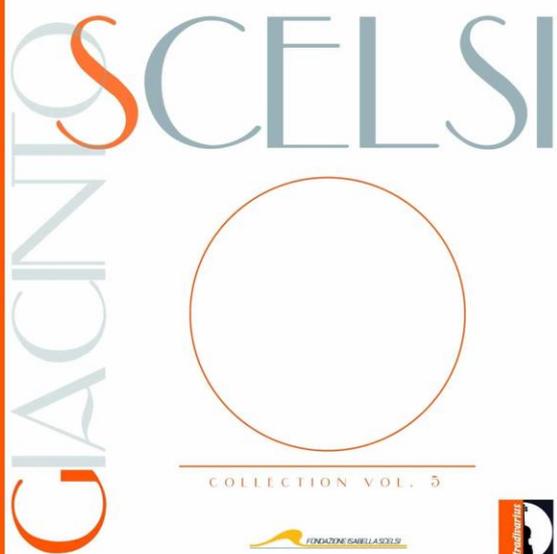
La musique ne peut exister sans le son. Le son lui-même existe sans musique. C'est le son qui compte.

Giacinto Scelsi



## DISCOGRAPHIE

### VOYAGE AU CŒUR DU SON



Compositeur et poète italien, Giacinto Francesco Maria Scelsi (1905 - 1988) révèle très tôt son génie musical en improvisant dès l'enfance au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio puis voyage en Afrique et en Orient où il s'imprègne des traditions de l'Inde. Il se rend régulièrement en France et en Suisse. À Genève il étudie le système compositionnel de Scriabine avec Egon Koehler et à Vienne le dodécaphonisme avec Walter Klein, un disciple de Schoenberg.

Il traverse dans les années 40 une crise spirituelle. À l'issue de celle-ci il déclare être non pas comme un compositeur à proprement parler mais comme un médium se contentant de transmettre le message d'une vérité supérieure. C'est ce processus qu'il appelle la "transcendance de la connaissance". Tout son travail sera centré sur l'étude de la texture du « son ». Le son créateur est celui du Verbe primordial, du Logos biblique (*La nascita del verbo* en 1948) tout comme de la voix de Brahmâ qu'exprime la syllabe sacrée de l'Inde OM, dont le AMEN chrétien serait dérivé. La quête musicale est donc celle de cette incantation magique émanant du pouvoir primordial du son unique. L'ascèse solitaire de Scelsi sera celle d'une quête du son, d'un effacement de l'ego au profit d'un Grand Œuvre musical. Comment ne pas évoquer ici une Alchimie du Verbe, comme celle tentée par Arthur Rimbaud ?

De retour à Rome au début des années 1950, il s'intègre au groupe *Nuova Consonanza* qui regroupe des compositeurs d'avant-garde. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que son œuvre sera reconnue, notamment par de jeunes compositeurs français comme Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas puis lors des *Ferienkurse für neue Musik* de Darmstadt en 1982.

Auteur de plus de 150 pièces, Giacinto Scelsi a exploré tous les genres, à l'exception de l'opéra et de la scène musicale. Ses œuvres orchestrales à la forte puissance sonore sollicitent les registres graves grâce à l'utilisation des cuivres et des percussions. Il fait appel à de nouveaux instruments comme l'ondioline. Les *Quattro Pezzi su una nota sola* pour orchestre de chambre (1959) marquent une forme de repli à l'intérieur d'un son démultiplié et décomposé. Chaque pièce repose sur une note unique qui se décline sur des modes variés. Viennent ensuite

*Wo-Ma* (1960), *Aion* (1961), *Khoom* (1962), *Chukrum* (1963), *Anahit*, poème lyrique dédié à *Vénus* (1965), *Konx-Om-Pax* (1969), *Three latin players* (1970), *Pranam* (1972), *In nomine lucis* (1974), *Un adieu* (1988). L'influence de l'Orient est manifeste dans *Aion*, quatre épisodes de la vie de *Brahma*, *Konx-Om-Pax* (« paix » en assyrien, sanskrit et latin) ou *Pranam* (salutation rituelle en sanskrit). Dans le dernier mouvement de *Konx-Om-Pax*, le chœur fait son entrée en chantant à l'unisson le OM. Dans *Chukrum* le premier mouvement est un palindrome que la seconde partie reproduit à l'inverse, amplifiant la forme dite en arche (« ABA ») qui évoque le mythe de l'éternel retour.

Méditatif dans *Pranam* (1972) ou *In nomine lucis* (1974), le « son » peut aussi bien être le Verbe créateur de Brahmâ que celui de la destruction finale. *Yamaon* pour voix de basse et cinq musiciens (1954) « prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur ». Il en va de même avec *I Presagi* pour 10 instrumentistes (1958) qui annonce la destruction d'une cité imaginaire ou encore avec *Uaxuctum* pour orchestre (1966) qui raconte « la légende de la cité maya, détruite par ses habitants pour des raisons religieuses ». L'une des percussions les plus terrifiantes est un curieux bidon de deux cent litres dont les rainures en creux latérales sont frottées dans les passages clés, instrument déjà utilisé dans *Aion* (1961). Création et destruction, paix et apocalypse évoquent le déploiement d'une seule et même énergie divine.

Les sons se diversifient avec *Hymnos* (1963) où le jeu de l'orgue s'impose. Alors que demeure le principe du son unique, les aigus soulignent les harmoniques supérieures. Scelsi apparaît comme le précurseur de la musique spectrale, mouvement s'attachant à décomposer le son en un son fondamental accompagné de sons harmoniques d'intensité variable. Poussant aussi loin que possible le dépouillement, Scelsi ignore le timbre et ne s'attache qu'aux seuls battements du son. Il importe peu dès lors de savoir de quel instrument celui-ci est issu, certaines œuvres pouvant être composées pour des instruments interchangeables. Les *Tre Pezzi* (1956) sont ainsi écrits pour trompette basse ou saxophone soprano tandis que *Maknongan* (1976) l'est pour instrument basse ou voix de basse. On a pu voir en Scelsi le maître de l'anti-orchestration.

Pour Scelsi le son n'est ni bas ni haut. Le son est sphérique. Le son est rond. Il a donc un centre et il est possible de voyager au cœur du son. Cette ascèse poussée à l'extrême vise à une sorte d'illumination musicale où l'on peut discerner comme un écho du *Poème de l'extase* de Scriabine.

*Longs cheminements de la pensée*  
*Jusqu'aux rebords extrêmes*  
*De cet écho silencieux*  
*Tout contre moi*

Yves

## POÉSIES



*Papillons monarque (Danaus plexippus)*

deux paires d'ailes voltigent  
monarques d'un seul jour  
le couple impérial se pose

Yves

## *L'HOMME DU SON*

À l'instant même  
où nos pensées font rage  
et les désappointements inattendus  
s'apprêtent mortels en nous,

la victoire est obtenue  
par l'absorption ravie  
de l'expérience dans l'identité  
révélée du Moi.

\*

Saisir le sens ultime  
de ma recherche  
dans la façon de voir  
ce moment en spirale  
comme une dimension  
supplémentaire  
qui le dépasse  
où lumière  
qui permet la perception  
de tout.

\*

l'homme du son  
un peu d'ombre  
occupe toute la vallée  
son chant n'aura  
point de fin

Giacinto Scelsi

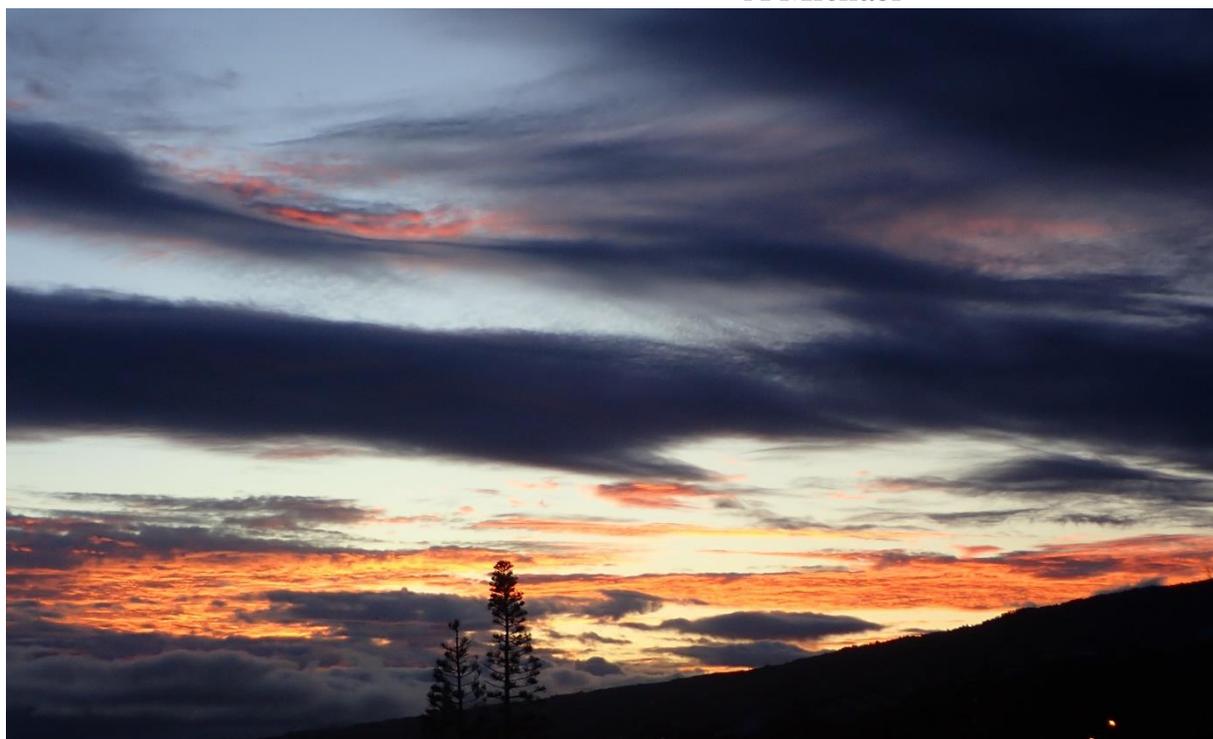
*L'homme du son*, Actes Sud, 2006 p. 54, 286, 306



*Yves, Belal*

## *JE T'ATTENDRAI*

À Michaël



Je t'attendrai,  
L'eau coule dans les jardins.

La lune, comme une larme derrière les arbres, les rejoint, de tous ses bras, à genoux, jusqu'à l'océan-même.

Toi, je me retournerai, et tu brilleras toujours ô mon étoile !  
Ma rouge, ma jaune  
Ma verte, ma nuit !

À chaque parfum sera donné son chagrin, son heure, son ciel.  
Les grands ciels aux ventres ouverts, géants, que toi seul consoles ô mon frère !

Sous ses larmes il y aura des braises.  
Elles pleureront-lave, lentement, encensées par les rues de nos étés qui n'en finissent jamais de marcher à la nuit.

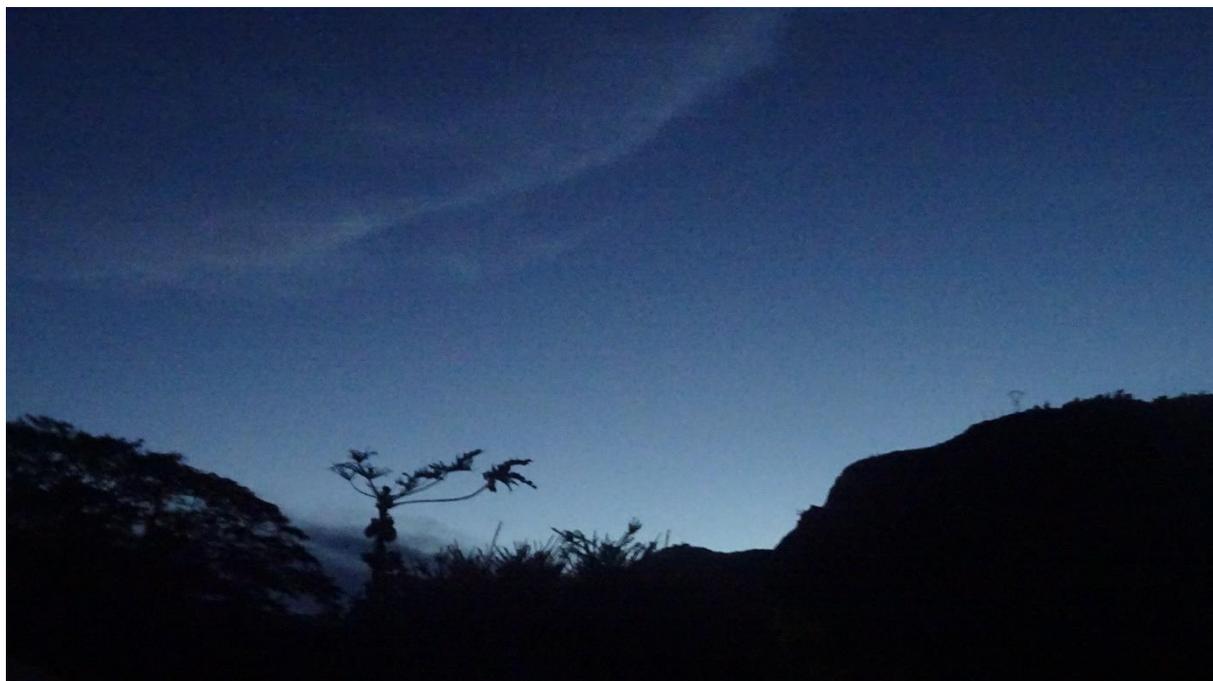
Et dans mon autre main, tu auras mis cela : le jour, mon frère, le jour !  
Le jour le jour le jour  
Les pierreries sanglotantes, et leurs mille lumières,  
Qui accourent, ruisselantes, des jours, des mille jours, de ta main dans la mienne !

Elsa, St Jean de Luz, septembre 2016

## *CARESSE DU TEMPS*

*le temps est une fiction inventée par les hommes*

Lisandro Alonso, *Eureka*



la caresse du temps  
envahit doucement  
la promesse du jour  
qui perce à l'horizon

toute image est un rêve  
qui cache un autre rêve  
tout rêve est une image  
qui cache une autre image

je n'ai dit qu'un seul mot  
la messe est dite vite  
les paroles s'envolent  
seule demeure la parole

là où frémit l'image  
qui porte tous les rêves  
là où frémit sur l'onde  
le rayon de lumière

où se noie toute image

Yves

## *EMPREINTES D'OISEAUX DANS LE CIEL*



**Pontigny 17/12/2021, photo : Yves**

Rêver de voir  
induit l'ordinaire  
d'une vie contemplative  
imagée par les graffitis  
de la nudité intérieure.

Quelle différence  
entre le rêve et la réalité ?  
Importe le passage  
du regard à la vision.

L'extrême concision  
d'un pinceau monacal  
permet d'enluminer  
le voisinage de l'inespéré.

Roger Quesnoy  
*Des empreintes d'oiseaux dans le ciel*, Arma Artis, 2005

## LA CASCADE

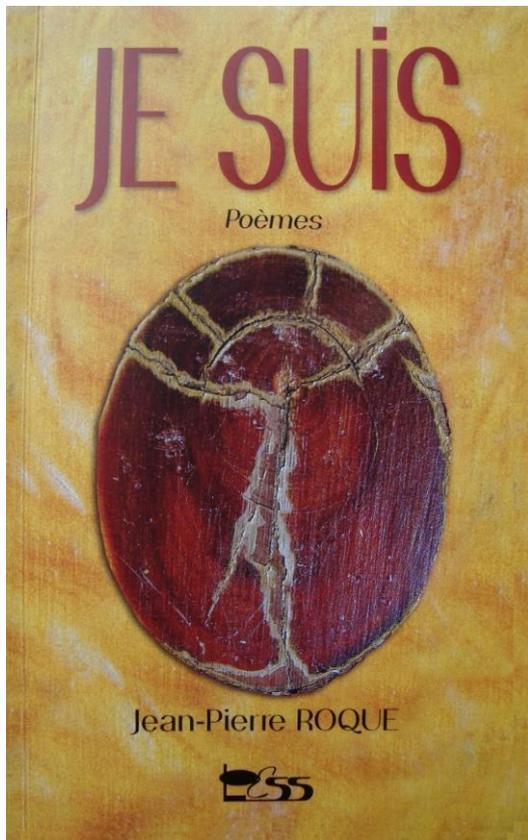


*Skogafoss, Islande, photo : Nadia*

Le chant de l'Eau me pénètre  
Ici devant cette impulsion divine, intense  
Qui jaillit de la roche  
D'où émane une force mystérieuse  
Je reste sans voix  
J'ai la sensation que le ciel pénètre dans la terre  
Je reçois, je reçois ce chant d'énergie,  
Ces embruns précieux pénètrent mes entrailles,  
Mon cœur, mes cellules,  
Fusion, vibration  
Je me laisse traverser par la grandeur de cette eau torrentielle  
qui s'écoule à l'infini devant moi, en moi ...  
L'eau, s'installe, fait corps, devient source majestueuse  
Beauté sans nom, Ô écrin de perfection  
Radiance si mystérieuse,  
L'Eau est partout en Nous, autour de Nous  
Elle m'ouvre les portes d'une communion avec la Terre entière,  
Ô Eau, merci ...

Nadia

## *JE SUIS*



quand tu seras fondamentalement celui que tu es  
la création toute entière se métamorphosera  
devant toi

sans efforts et sans douleurs

au creux des paumes des mains  
s'infiltrer  
la lumière cristalline

nous n'en sommes pas plus conscients  
qu'une pierre  
ou un morceau de bois

nos yeux nos pauvres yeux d'humains  
n'ont pas la faculté  
de la saisir du regard

notre cœur oui

Jean-Pierre Roque,  
*JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 24-25

\*

## *TRAME*



*Colorado, Réunion*

Dans la trame de l'existence, tout se manifeste à la surface des choses, des êtres et des événements

À la surface de ce qui advient ici et là

Et, au hasard, qui se tisse sans cause visible et sans fil premier

Et qui, à défaut, jamais ne s'y exprime en profondeur

Parce que sans connaissance de ce qui a lieu profondément

C'est ainsi.

Voilà ce dont, à tout instant, chacun s'étonne, avant de se plaindre de son mal-être.

Alors qu'il lui suffit d'être.

Jacques  
Photo : Yves

## NOM

De quoi le nom est-il le nom ?  
Si ce n'est de ce qui demande à être connu  
Puis reconnu

Mais sans que l'on sache à quelle lecture de ce nom pouvoir se fier  
Une lecture qui exige d'être guidée non seulement par le sens qu'il porte en lui  
Mais surtout par son intime tonalité

Faute de quoi il reste illisible

Jacques



*Pietro Bigaglia, Murano*

J'ai écrit mon identité  
À la face du vent  
Et j'ai oublié d'écrire mon nom.  
Le temps ne s'arrête pas sur l'écriture  
Mais il signe avec les doigts de l'eau  
Les arbres de mon village sont poètes  
Ils trempent leur pied  
Dans les encriers du ciel

Adonis

Traduction : François Xavier

## *QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN*

### *Prière pour ne plus vivre séparé (suite)*



Tu m'as attendu cette nuit, Augustin,  
comme un veilleur attend l'aurore.  
Si tu pouvais trop facilement me mobiliser,  
tu ne manquerais pas d'en tirer vanité.  
N'est-ce pas du reste ce qui est en train de se passer ?  
Tu es mon scribe, c'est entendu,  
et je suis content de te confier,  
car je t'ai éprouvé de longue date,  
les clés de mon Royaume ;  
je suis content aussi de les confier  
à l'ami cher à notre cœur  
qui me ménage à corps perdu  
des nuits peuplées d'étoiles.  
Ne soyez pas impatients, mais fidèles.  
Le jour vient, il n'est plus loin.  
L'aube est encore indécise,  
mais la lumière déjà blanchit l'horizon :  
n'entends-tu pas le premier chant de l'alouette ?  
Le feu que je préserve depuis deux mille ans  
va monter dans le ciel des ténèbres.  
Les hommes ne peuvent plus continuer  
leur œuvre de dégradation.  
Regarde, Augustin, le visage défiguré de la terre,  
Eh bien ! c'est l'image de mes enfants  
qu'elle me renvoie

comme une sourde plainte d'agonisant.  
Non, le temps de l'abomination  
et de la désolation  
ne peut plus durer.  
Mes enfants sont pris d'une folie collective  
qui les voue à la destruction collective,  
au suicide collectif.  
Ils sont mus par des forces de mort,  
pris dans un énorme tourbillon.  
Or tu le sais :  
la contrainte engendre l'agressivité,  
l'agressivité engendre la persécution,  
la persécution engendre les massacres.  
Les hommes qui font la guerre  
se défendent de la faire,  
ne veulent pas la faire,  
et s'ils doivent partir en guerre,  
c'est, bien sûr, toujours contraints et forcés,  
parce qu'il y a l'adversaire à abattre,  
sinon c'est lui qui vous combattra,  
sinon c'est lui qui vous abattra.  
Toujours persécutés, jamais persécuteurs,  
comme le Grand Faussaire,  
mais toujours en conflit,  
mes enfants en perdition  
sont perdus pour le Royaume.  
Ainsi se font les croisades,  
et toutes les guerres saintes,  
ainsi s'allument dans la nuit  
les bûchers de la Sainte Inquisition.  
L'homme offenseur - défenseur  
est un homme perdu pour le Royaume.  
Dieu sait pourtant si je n'aime pas dire  
que les jeux sont faits.  
Dieu sait que je donne à l'homme  
toutes ses chances.  
J'ai dit et je redis :  
à celui qui blasphème le Père, on pardonnera ;  
à celui qui blasphème le Fils, on pardonnera ;  
mais à celui qui blasphème le pur Esprit,  
on ne pardonnera  
ni sur la terre ni au ciel.

Émile, 1974 (à suivre)



Edmond réalise des tableaux abstraits, de la peinture non figurative, il exprime ainsi ce qui n'est pas nommable par le langage verbal conventionnel, donnant à celui qui contemple la liberté de se passer du créé. Il y a grand apaisement à contempler l'art non figuratif qui ne colle pas aux mots, ne les attire pas, invite à laisser de côté toute interprétation, à se tenir avant le sens, en quelque sorte dans le commencement. Qu'est-ce que c'est, je ne sais pas, mais je peux voir que le Beau l'a inspiré, certainement aidé du Bon, et qu'ils ont tenu le pinceau.

Christian